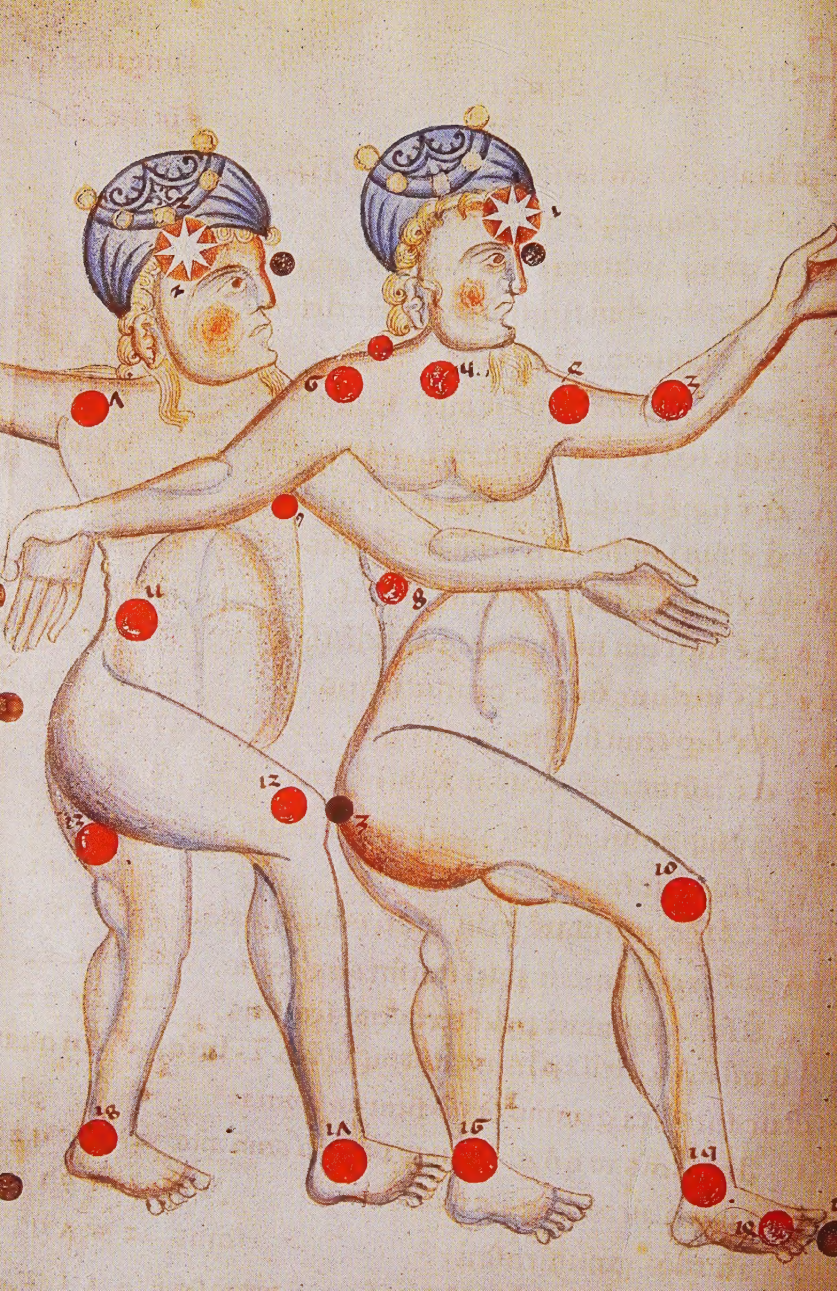
Les jumeaux

Du pareil au même?

MYLÈNE HUBIN-GAYTE

Malheureusement le monde des Ogres dans lequel nous sommes tombés nous a aussitôt investis de toutes parts. Te souviens-tu de cette ancre de goélette à demi enlisée que seules les grandes marées d'équinoxe découvraient au-delà des Hébihens? Chaque fois nous la trouvions plus corrodée, plus rongée, plus surchargée d'algues et de petits coquillages, et nous nous demandions combien d'années s'écouleraient encore avant que l'eau et le sel eussent raison de ce grand être d'acier, forgé pour défier le temps. Les jumeaux tombés du ciel sont semblables à cette ancre. Leur vocation est une éternelle jeunesse, un éternel amour. Mais l'atmosphère corrosive des sans-pareil condamnés par leur solitude à des amours dialectiques, cette atmosphère s'attaque au pur métal gémellaire. Nous ne devions pas vieillir, le savais-tu? Le vieillissement est le sort mérité des sans-pareil, tenus de laisser la place un jour à leurs enfants. Couple stérile et éternel, uni dans une étreinte amoureuse perpétuelle, les jumeaux – s'ils restaient purs – seraient inaltérables comme une constellation.

Michel Tournier
Les Météores



Psychologue de l'enfant et maître de conférences, Mylène Hubin-Gayte enseigne la psychologie du développement à l'université de Picardie Jules Verne. Ses travaux portent sur les relations précoces mère-enfant. Elle a écrit plusieurs articles sur la consolabilité des bébés et les pratiques maternelles d'apaisement.

A Robin, Tatiana et Thomas

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
© Gallimard 1998

Dépôt légal : octobre 1998
Numéro d'édition : 87488
ISBN : 2-07-053461-8
Imprimerie Kapp Lahure Jombart, à Evreux

LES JUMEAUX
DU PAREIL AU MÊME ?

Mylène Hubin-Gayte

RETIRÉ
BIBL. CEGEP
OUTAOUAIS
BIBLIOTHÈQUE
LECLERC
06 JUIL. 2005

DÉCOUVERTES GALLIMARD
TRADITIONS

Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire et dans les civilisations, les jumeaux se sont vu attribuer une fonction explicative de l'origine du monde. Les croyances qui les concernent s'expriment aussi bien au travers des récits cosmogoniques et mythologiques que par les coutumes et les rites en usage il y a peu de temps encore dans de nombreuses sociétés traditionnelles.

CHAPITRE PREMIER
MYTHOLOGIES D'UN COUPLE

Durant l'Antiquité classique, comme aussi dans certaines sociétés africaines, les jumeaux, fierté de leur famille, sont accueillis comme des bienfaiteurs. A gauche, ce vase étrusque du VI^e siècle av. J.-C. représente une femme (Athéna?) tenant dans ses bras deux jumeaux. Ci-contre, une statue dogon liée au culte des jumeaux.

Selon un mythe, l'Eve indienne, Yamï, est à l'origine de la création du monde. Elle avait un frère jumeau, Yama, avec lequel il lui était interdit d'avoir tout rapport sexuel. Mais Yamï obéit à une loi plus haute, puisque sa fonction était d'engendrer l'humanité, même en bravant l'interdit. Un hymne du Rig-Véda relate les amours des jumeaux :

"Yamï :
Puissé-je vers l'union attirer mon ami,
Si loin qu'il soit allé par-delà l'océan !
Que sa sagesse procure un petit-fils à notre père :
Exerçant sur la terre sa longue prévoyance. [...]
Le jour, Yamï t'adorerait, comme la nuit,
Elle aveuglerait l'œil justicier du Soleil.
Comme la terre s'accouple avec le Ciel,
Ainsi doivent s'unir les jumeaux !
Yamï portera seule l'inceste de Yama."

Des jumeaux à l'origine du monde

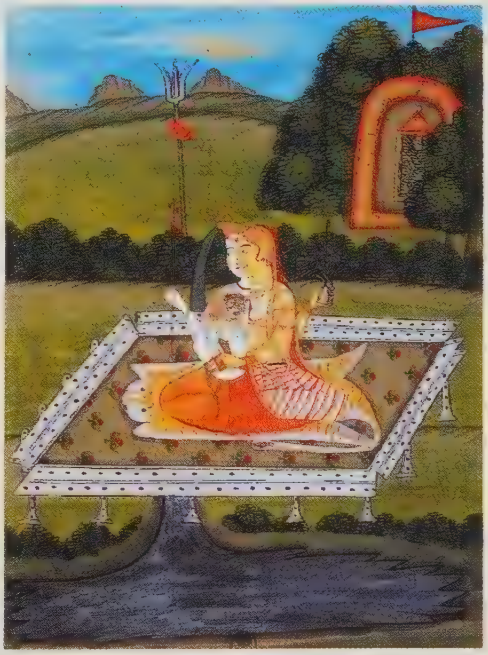
De l'Antiquité à nos jours, pour les mythologies de nombreuses civilisations, le couple originaire est gémellaire. Une lecture de l'Ancien Testament, que certains n'ont pas hésité à faire, peut considérer Adam et Eve comme des jumeaux, même s'ils ne sont pas désignés comme tels de façon explicite. Le récit de la Genèse, en effet, stipule : «Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa,

Dans de nombreux récits mythiques, lorsque les jumeaux sont à l'origine de cosmogonies, ils commettent l'inceste primordial ou régénérateur en tant que paire d'Ancêtres. La miniature turque ci-contre (1583) représente Adam et Eve de part et d'autre de l'Arbre de vie, en compagnie de treize paires de jumeaux.

mâle et femelle il les créa. Or tous deux étaient nus et n'avaient pas honte l'un devant l'autre.» Ainsi, c'est bien de la même chair que Dieu créa deux êtres séparés et de sexes opposés.

Chez les Dogons, peuple d'Afrique occidentale qui, au milieu du XX^e siècle, avait gardé presque intacte sa culture, toute l'organisation symbolique et métaphysique de la société tourne autour de la perte originelle de la gémelliparité (capacité d'engendrer des jumeaux). Pour eux, les huit premiers ancêtres issus du couple originel étaient en fait huit paires de jumeaux. Chacun de ces huit couples, mixtes, mit au monde des enfants et, dès cette génération, les humains naquirent sans jumeau, uniques. Les Dogons ont conservé une croyance selon laquelle seules les naissances doubles sont parfaites, ainsi qu'un rite : chaque nouveau-né doit, à sa naissance, toucher le sol de ses quatre membres pour s'imprégner des âmes de sexe opposé dessinées par son ombre sur la terre. Toute naissance de jumeaux rappelle le temps où les êtres venaient par deux, dualité symbolisant l'équilibre entre le divin et l'humain.

Selon certains récits cosmogoniques, c'est une seule créature, à la fois homme et femme, qui expliquerait l'origine de l'humanité. Dans la cosmogonie d'Hésiode, la Terre, Gaïa, engendre d'abord le Ciel étoilé, Ouranos, et s'unit ensuite à lui, réalisant ainsi un couple à la fois incestueux et androgynique. La miniature indienne ci-dessous représente le dieu androgyne dont fut formée la première femme. «Puis de la côte qu'il avait tirée de l'homme, dit la Genèse, Iahvé Dieu façonna une femme» (miniature, à gauche).



Castor et Pollux

La mythologie gréco-romaine multiplie les exemples de mythes gémellaires et décline, entre l'amour et la haine, tous les modes de relations entre jumeaux : Apollon

et Artémis, Héraclès et Iphiclès, Castor et Pollux, qui ont en commun la particularité d'être des enfants de Zeus; Cléobis et Biton, les jumeaux d'Argos fameux pour leur piété filiale; Protéos et Acrisios, qui déjà se déchiraient dans le ventre de leur mère; Atrée et Tyeste, rivaux et maudits pour avoir, ensemble, assassiné leur demi-frère...

Mais c'est Castor et Pollux qui sont restés les plus populaires, incarnant une sorte d'archétype du couple de jumeaux. Leur histoire apparaît en Grèce à la fin du VIII^e siècle av. J.-C. et se retrouve encore dans tout le bassin méditerranéen et jusqu'aux confins du monde oriental, au IV^e siècle apr. J.-C.

Elle témoigne de la croyance à une origine sacrée des jumeaux, ainsi qu'à la double paternité, constamment présente dans les mythes gémellaires gréco-romains : Léda, l'épouse de Tyndare, roi de Lacédémone, était aimée de Zeus. S'étant unie, la même nuit, à son époux et à Zeus, qui s'était transformé en cygne pour la séduire et la féconder, elle conçut quatre enfants renfermés dans deux œufs. L'un contenait Pollux et Hélène, issus de Zeus et donc considérés comme immortels. Dans l'autre, se trouvaient Castor et Clytemnestre, issus de Tyndare, et mortels. Un autre récit du mythe fait de Castor et Pollux les enfants de Zeus, frères utérins d'Hélène et Clytemnestre. En référence à l'une ou l'autre version, ils sont surnommés Dioscures ou Tyndarides.

Les Dioscures (monnaie, à droite) symbolisent l'amour fraternel, l'amitié, qui était pour les Grecs une valeur fondamentale. Désignés par un même nom, qui met l'accent sur leur homogénéité, ils forment une union indivisible.

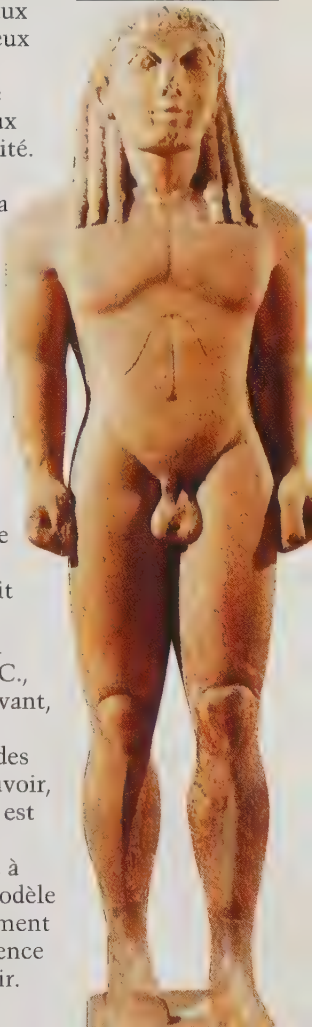
Cléobis et Biton (à gauche et à droite) étaient les fils jumeaux de Cydippe, prêtresse de Héra à Argos. Faute de bœufs pour l'attelage, ils tirèrent eux-mêmes le char de leur mère pour la conduire au temple. Pour les récompenser de leur piété filiale exemplaire, la déesse leur accorda le sommeil éternel.

Romulus, jumeau et assassin de Remus

Comme l'autre face de l'amour est, dit-on, la haine, l'identité aurait son pendant dans l'altérité. Identiques, les jumeaux personnifient aussi deux aspects opposés d'une même réalité. Le thème de la rivalité entre jumeaux mythiques a été beaucoup traité. Le mythe le plus connu est celui de Romulus et Remus. Nés des amours de la vestale Rhéa Silvia et du dieu Mars, les deux enfants avaient été abandonnés sur le Tibre après leur naissance, tandis que leur mère était mise à mort pour avoir renoncé à son vœu de virginité. Recueillis par une louve, les deux jumeaux grandirent et décidèrent, devenus adultes, de fonder une ville sur le mont Palatin. Un présage indiqua que Romulus en serait le roi. Il traça sur le sol un sillon pour marquer les limites de sa ville, mais Remus, par provocation, l'enjamba et fut assassiné par son frère.

Alors que, pour la mythologie romaine, la relation de Romulus et Remus aboutit à une issue tragique, permettant la fondation de Rome, en 753 av. J.-C., par le vainqueur survivant, chez les Grecs, au contraire, la rivalité des jumeaux pour le pouvoir, loin d'être un mal, est plutôt considérée comme bénéfique à un royaume, le modèle idéal de gouvernement résidant en l'existence d'un contre-pouvoir.

Toute différente est l'histoire des jumeaux romains allaités par la louve (au centre, en bas) : adulte, Romulus tua Remus pour ne pas avoir à partager le pouvoir avec lui.



Les Dioscures sont les fils de Zeus, transformé en cygne pour séduire Léda (ci-contre), et de Tyndare, l'époux de Léda. La double paternité entre un dieu et un mortel constitue un thème quasi universel. Le raisonnement coule de source : l'espèce humaine étant réputée unipare, une naissance gémellaire implique une fécondation simultanée à celle opérée par le père humain, et seul un dieu est capable de ce prodige.

Castor et Pollux, devenus adultes, partent délivrer leur sœur Hélène, que Thésée a emprisonnée à Aphidna en Attique. Ils enlèvent alors les filles de Leucippos, roi de Messinie, pour les épouser (page de gauche). Une dispute les oppose à Idas et Lyncée, leurs cousins messéniens. Castor est tué par Idas, lui-même aussitôt foudroyé par Zeus. Pollux tue Lyncée et, désespéré par la mort de son frère, supplie Zeus de le laisser mourir aussi, car «il n'y a plus de gloire pour un homme privé de ceux qui lui sont chers». Zeus lui accorde de céder une partie de son immortalité à son frère. Ils vivront désormais alternativement aux Enfers et sur l'Olympe avec les dieux, à raison d'un jour sur deux, ou tous les six mois, selon les textes.

Romulus et Remus étaient les fils de Mars, dieu de la guerre, et de Rhéa Silvia, une des Vestales, elle-même fille du roi d'Albe-la-Longue, Numitor. Afin qu'elle n'engendre pas d'enfant qui puisse prétendre au trône, son oncle, Amulius, en avait fait une prêtresse. Mais le dieu Mars la séduisit dans un buisson sacré où elle était allée chercher de l'eau. Sa mystérieuse grossesse n'échappa pas à la perspicacité de l'oncle, qui la fit jeter en prison, où naquirent les enfants. Pour tenter d'épargner leurs vies, Rhéa Silvia les mit dans un panier déposé sur le Tibre. Les enfants furent recueillis par une louve qui avait perdu ses petits. Ils vécurent un temps dans sa tannière, sur les flancs du mont Palatin, avant d'être découverts par le berger Faustulus et adoptés par sa famille. Le tableau de Rubens, ci-contre, résume ces épisodes. Adolescents, Romulus et Remus devinrent un peu brigands. Un jour qu'ils avaient attaqué les troupeaux de l'oncle de leur mère, Remus fut arrêté et conduit devant Amulius. Le berger Faustulus révéla alors l'histoire de ses origines à Romulus, qui délivra son frère, tua Amulius et rétablit Numitor sur le trône d'Albe. L'avenir devait désunir les deux frères, et Remus ne vit pas la naissance de Rome.

La gémellité n'a jamais fait partie des mythes égyptiens, qui, au contraire, font intervenir des héros aux fonctions opposées que jamais les textes ne désignent comme jumeaux. L'indifférence est telle qu'aucun mot de l'ancienne langue égyptienne ne signifiait «jumeau». C'est donc plutôt la dualité, entre équilibre et opposition, que symbolisent les dieux Seth et Horus célébrant la Séma-Taouy (ci-contre), rite d'union des deux terres (Haute et Basse-Egypte).

L'Athénien des *Lois* de Platon l'explique à un interlocuteur spartiate : «Un dieu qui prenait soin de vous et qui, en prévision de l'avenir, faisait naître chez vous deux rois jumeaux au lieu d'un, a ramené l'autorité à des limites plus justes.»

Jacob et Esaü, le pouvoir contre un plat de lentilles

La Genèse relate l'histoire de jumeaux ennemis : Jacob et Esaü.

Leur opposition se déclencha dès l'instant qu'ils commencèrent à remuer dans le sein de leur mère, Rébecca. Désespérée, celle-ci alla voir Yahvé qui lui fit la prophétie suivante : «Il y a deux nations en ton sein, deux peuples issus de toi se sépareront, un peuple dominera l'autre, l'aîné servira le cadet.»

Selon la Bible, l'aîné des jumeaux est le premier né. Le jour de la naissance, Jacob tenta de retenir Esaü par le talon, en vain, et Esaü arriva tout de même à sortir le premier. Mais Jacob ne se tint pas pour battu. Devenu adulte, il renversa la situation en achetant son droit d'aînesse à Esaü, qui mourait de faim, contre du pain et un plat de lentilles.

Leur histoire devait s'achever sur une réconciliation partielle, puisque Jacob, rencontrant Esaü de nombreuses années plus tard, lui fit une immense offrande et les deux jumeaux se séparèrent. Toutefois, c'est bien Jacob, et non Esaü, qui engendra, par ses douze fils, les douze tribus d'Israël, le peuple élu.

Les personnages de Jacob et Esaü (page de gauche, en bas) sont tout en contrastes. Par leur physique : Jacob, avec sa peau lisse, est très différent de son frère jumeau, velu et roux, roux comme le plat de lentilles. Par leur caractère : Esaü aime chasser et courir la steppe jusqu'à l'épuisement, alors que Jacob est décrit comme un garçon calme et tranquille. Leur opposition détermine les affinités parentales : Isaac, le père, aimait davantage Esaü; Rébecca, la mère, avait une préférence pour Jacob. L'alliance entre Rebecca et Jacob fut à l'origine d'un épisode tragique, puisqu'elle trompa son mari presque aveugle sur l'identité de celui qu'il bénissait et qui aurait dû être le premier-né. Ainsi, Jacob reçut à la place de son frère les pleins pouvoirs sur ses frères et sur les peuples à venir.

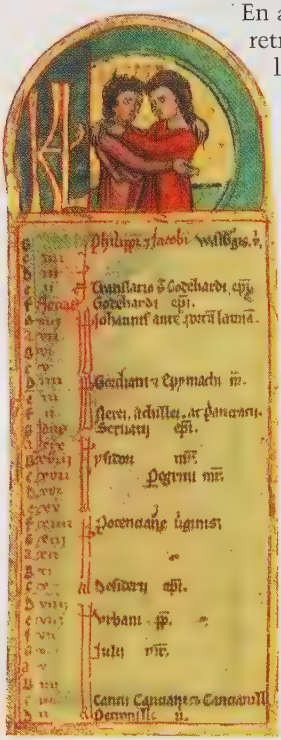
Deux étoiles indissociablement liées

Plus à l'est, les habitants de l'ancienne Mésopotamie, qui avaient inventé l'astronomie quelque trois mille ans avant notre ère, avaient dressé une liste de trente-six constellations, dans laquelle on peut voir la première ébauche du zodiaque. Un texte datant de six cents ans av. J.-C. identifie parmi elles sept

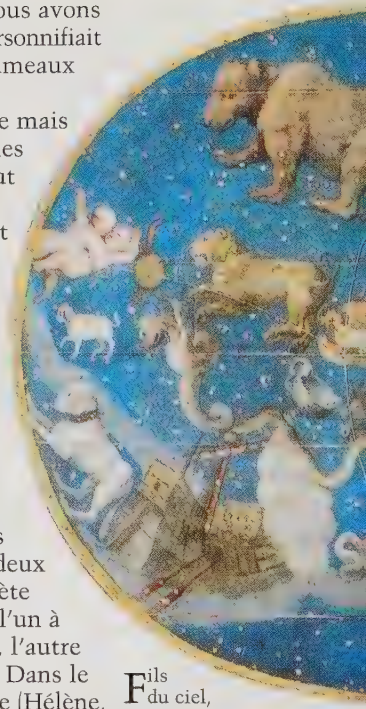
Damas fut aux IXe et Xe siècles un grand centre de l'astronomie musulmane. Des traités superbes reprennent les théories des Sumériens et des Grecs, mais en les tirant davantage vers l'astrologie : il s'agit avant tout de prédire l'avenir. Le manuscrit syrien ci-dessus, daté de 986, représente la figure des gémeaux.

constellations gémellaires, dont celle que nous avons conservée sous le nom des Gémeaux et qui personnifiait pour eux Lugalgirra et Meslamtaea, dieux jumeaux gardiens de l'entrée du royaume des morts.

Observées non plus des rives de l'Euphrate mais d'un sommet du Péloponnèse, les deux étoiles principales de cette constellation prirent tout naturellement, chez les Grecs, les noms de Castor et Pollux. Protecteurs des cavaliers et des athlètes, les Dioscures furent assimilés aux étoiles qui guident les navigateurs et devinrent les patrons des marins. Dès le Ve siècle av. J.-C., leurs représentations se caractérisent par la présence d'une étoile, soit au-dessus de leur tête, soit sur un bonnet conique appelé *pilos*.



En astrologie, on retrouve évidemment les Dioscures sous forme d'étoiles. Ils personnifient les deux aspects de la planète Vénus, identifiés l'un à l'Etoile du Matin, l'autre à l'Etoile du Soir. Dans le cortège de l'aurore (Hélène, leur sœur divine), les deux étoiles qui portent leur nom ne se montrent jamais en même temps sur l'horizon : lorsque l'une disparaît, l'autre se lève. Les Gémeaux constituent la troisième constellation du zodiaque, qui débute au Bélier. Ils sont le signe dans lequel le soleil paraît entre le 20 et le 21 mai, date où il se trouve au plus haut de sa course. Le soleil évoquant, par son centre, l'unité et, par ses rayons, la diversité, les personnes

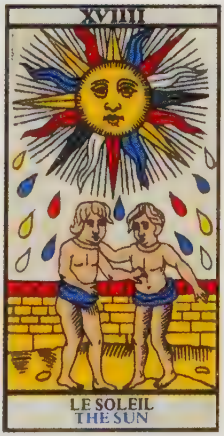


Fils du ciel, dieux de la foudre, les gémeaux sont souvent représentés, comme ci-dessus, effectuant leur course céleste sur un char nimbé de lumière, et dans lequel ils emmènent leur sœur, la Vierge solaire. Au Moyen Age, les exigences de la vie sociale ont conduit à mesurer le temps à travers le mouvement des planètes. Sur les calendriers, à chacun des signes du zodiaque correspondait une activité rurale. A gauche, les Gémeaux, emblèmes du mois de mai.

nées sous le signe des Gémeaux sont réputées assoiffées de connaissances dans des domaines les plus divers, et aimant à les communiquer.

Une relation mythique avec la nature

Elevés par l'astrologie au rang de symboles, les jumeaux permettent – et les ethnologues s'en sont donnés à cœur joie – de s'interroger sur les relations avec le monde naturel, ainsi que sur l'origine de l'organisation des sociétés humaines.



L'arcane XIX du tarot de Marseille, «Le Soleil», figure deux jumeaux sous un soleil de plomb. L'un pointe sa main vers le cœur de l'autre, qui lui-même le tient par la nuque. Image du moi extériorisé qui reconnaît la suprématie du moi intérieur? de l'union parfaite du spirituel et du matériel, des côtés actif et passif de l'être? Tournés l'un vers l'autre, les jumeaux semblent s'équilibrer mutuellement, parce qu'ils sont une création du plan divin (le Soleil).

Il existe en Amérique du Sud une série de mythes gémellaires très voisins, qui ont retenu l'attention de l'anthropologue Alfred Métraux. Ils se recoupent sur le scénario suivant : une femme met au monde des jumeaux d'un mari jaguar. Elle est tuée par ces mêmes animaux; plus tard, ses deux fils s'occuperont de venger sa mort. Les jaguars qui vont échapper à cette vengeance seront à l'origine des jaguars actuels, tandis que les jumeaux montent au ciel, sous la forme du soleil et de la lune.

En Amérique du Nord, les Sioux, chez qui s'observe actuellement une augmentation des naissances gémellaires, considèrent que le monde serait issu de l'union mythique d'un aigle et d'une jeune femme. Ils eurent des jumeaux, qui grandirent et se marièrent ensemble. Selon Claude Lévi-Strauss, le thème de la gémellité est associé à celui de la dualité qui prime dans la conception du monde, lui-même basé sur un équilibre dynamique entre ciel et terre. La légende sioux réaffirme la nature

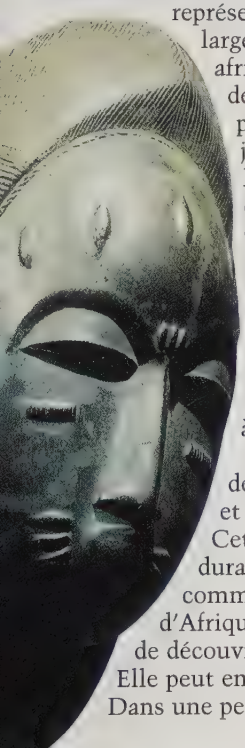
duelle de l'univers et, en même temps, elle laisse entrevoir sa réunification.

Pour les Kwakiutl de la Colombie britannique, les jumeaux de même sexe étaient des saumons, mais, dans ceux de sexes différents, on voyait plutôt des poissons-chandelles. Des légendes familiales rapportent comment le mariage d'un ancêtre avec une jumelle provoqua la remontée du poisson dans les rivières jusqu'alors vides de leurs habitants; ou encore, comment les ancêtres apprirent ce qu'étaient en réalité les jumeaux quand ils pêchèrent l'un d'eux comme un poisson.

Jumeaux maudits

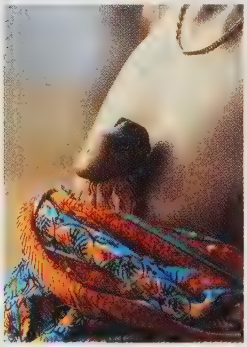
Plus proche de la mythologie gréco-romaine, la double paternité des jumeaux, partagée entre un homme et un être surnaturel, représente une autre variante du thème, largement répandue sur le continent africain. Les ethnologues ont noté de nombreux cas où, dans des peuplades «primitives», l'un des jumeaux est réputé provenir de la pénétration par un démon dans le corps de la femme. Chez les Dayaks de Bornéo, il s'agit de l'esprit d'un serpent, d'un lézard ou d'un singe. Pour les Nabalais des Philippines, c'est un mauvais esprit local issu de l'union incestueuse entre un frère et une sœur qui est à l'origine de l'un des jumeaux.

Il importe, dans tous ces cas, de déterminer quel est le «bon» et quel est le «mauvais» jumeau. Cette distinction peut être opérée durant la période gestationnelle, comme dans certaines tribus d'Afrique, où le rôle du féticheur est de découvrir quel est le jumeau «maudit». Elle peut encore se faire après la naissance. Dans une peuplade du Nord-Est du Zaïre,



Quetzalcoatl, dont le nom signifie à la fois «serpent à plumes» et «jumeau précieux», était un dieu aztèque. La légende raconte qu'avec son jumeau, le dieu à tête de chien Xolotl, il pénétra dans l'Inframonde, où il trouva les ossements d'un homme et d'une femme, morts lors des quatre cataclysmes cosmiques. Ayant fui la colère du seigneur du royaume des morts, il prit les os, les broya de son sang afin de créer une nouvelle fois l'humanité. Chassé par le dieu du ciel nocturne, il devait, après une longue errance, renaître sous la forme de la planète Vénus, puis personnifier l'Etoile du Matin, tandis que son jumeau, Xolotl, était l'Etoile du Soir. Cette analogie se retrouve dans la mythologie des Indiens Navajos, dont les *War Twins* (dessin rupestre ci-dessus) sont, entre autres, assimilés l'un à la première et l'autre à la dernière étoile de la nuit.
A gauche, un masque de jumeaux baoulé de la Côte d'Ivoire.

une pratique consistait à exposer au soleil les jumeaux nouveau-nés, le cordon ombilical de chacun attaché à des anses d'une jarre sacrée. Le premier qui mourait était considéré comme le mauvais jumeau, et le bon jumeau était alors vite réanimé pour être maintenu en vie.



Dans de nombreuses tribus du sud du Zambèze, la gémellité est censée résulter de l'intervention de forces surnaturelles néfastes. Signifiant un véritable danger pour le clan, les jumeaux sont abandonnés ou sacrifiés. Dans certains cas, seuls les jumeaux garçons étaient tués car ils constituaient une meilleure offrande pour les esprits ancestraux. Un explorateur, parti à la découverte des sources du Nil, rapporte en 1912 dans son journal qu'à Nguru les jumeaux étaient jetés dans le fleuve dès la naissance par crainte des inondations, de la sécheresse et de la famine. Jusqu'en 1946, les jumeaux abandonnés étaient si nombreux en Rhodésie du Sud, qu'il existait un orphelinat spécialement pour eux.

Jumeaux bénis

Tout aussi cohérente sur un plan symbolique, et puissamment ancrée chez de nombreuses ethnies africaines, une croyance voit dans les jumeaux une chance pour leur communauté, un signe de fertilité. Ils sont non seulement respectés, mais choyés, car on leur prête de grands pouvoirs sur les éléments naturels, une grande sagesse dans le règlement des conflits humains.

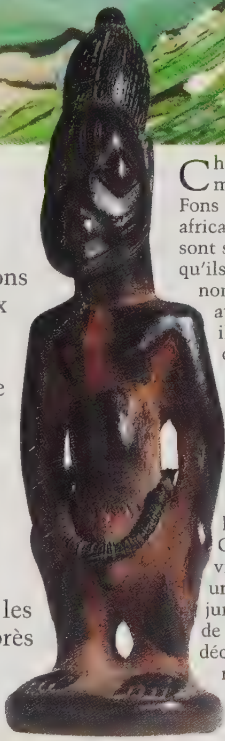
Chez les Yorubas, peuple établi autour du golfe de Guinée, dont le taux de gémellité est le plus élevé du monde (une naissance sur vingt est double ou multiple), les jumeaux sont chaleureusement accueillis, et leurs parents honorés. Ils reçoivent à leur naissance un nom spécifique, souvent révélateur de leur ordre d'entrée dans le monde, et doivent faire

Les jumeaux tiennent une place capitale dans la société Yoruba. Lorsqu'un jumeau meurt, pour permettre au survivant de mener une vie normale, la mère demande à un féticheur d'en exécuter une statuette en bois, haute d'un vingtaine de centimètres (ci-dessous et à droite). La mère soigne la statuette comme un jumeau vivant, la lave et la parfume à l'huile tous les jours. A gauche, une femme porte sur sa poitrine la statuette de son jumeau décédé.

l'objet de soins particuliers de la part de leur parents, faute de quoi la bonne fortune qu'ils attirent sur le groupe pourrait se transformer en calamités.

Les Yorubas, comme d'ailleurs les Fons et les Dogons, pensent que les jumeaux ne possèdent qu'une âme, un seul esprit. Aussi lorsqu'un seul des deux survit, il ne se sépare jamais de l'effigie de son jumeau défunt, qu'il porte sur lui ou met en bonne place dans sa maison tout au long de sa vie, afin de préserver son unité spirituelle.

Les *ibejis* (dont le nom vient de *ibi* : «né» et *éji* : «deux») sont ces figurines, souvent artistiquement sculptées, qui représentent, sous un aspect d'adultes, les jumeaux morts, qui les remplacent auprès de leurs familles, et reçoivent un culte qu'ils partagent avec Ere Ibeji, le dieu des jumeaux.

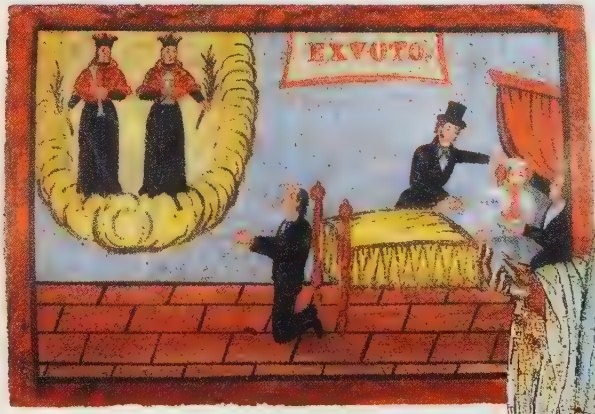


Chez les Dogons, mais aussi chez les Fons et d'autres ethnies africaines, les jumeaux sont si bienvenus qu'ils font l'objet de nombreux rituels au cours desquels ils reçoivent des offrandes. Leurs parents, leurs jeunes frères et sœurs bénéficient de cette situation exceptionnelle et partagent les honneurs qui leur sont rendus. Ci-dessus, dans un village congolais, une vingtaine de jumeaux, vêtus de rouge et le front décoré, partagent un repas de fête servi sous un immense kolatier.

Les saints jumeaux

La mortalité périnatale des jumeaux africains jusqu'au milieu du XX^e siècle pourrait se comparer à celle qui frappait les jumeaux français du Moyen Age et même des XVI^e et XVII^e siècles. Lorsque les jumeaux survivaient, on leur attribuait, selon les coutumes locales, des pouvoirs de guérison, qu'ils partageaient souvent avec leur mère (en Lorraine, les mères de jumeaux guérissaient les déboitements; en Gironde, les jumeaux avaient la faculté de réduire les entorses; en Picardie, on leur attribue le pouvoir de remédier aux fièvres et aux coliques).

Le culte des Dioscures, avec leurs pouvoirs de protection et de guérison, devait influencer les représentations sociales de la gémellité en Occident durant tout le Moyen Age. On en retrouve la trace chez certains saints chrétiens jumeaux, dont le couple le plus célèbre est celui des saints Côme et Damien. Selon la légende, ces jumeaux vécurent en Syrie au III^e siècle; ils exerçaient le métier de médecin, sans rien recevoir en échange des soins



Pendant les cérémonies vaudou, les fidèles appellent la présence des esprits (*lwas*) en traçant au sol des *vèvès* qui les représentent. A gauche, celui des jumeaux (*marassa*), symbolise à la fois la fécondité (deux œufs) et l'androgynie originelle (V entrecroisés).

prodigués. Ils furent martyrisés pour leur foi, puis enterrés à Cyr où fut édifiée une basilique. On en construisit une autre à Constantinople, où les malades venaient très nombreux attendre que dans leur sommeil leurs saints patrons apparaissent en rêve et les guérissent.

Attesté dès le VIe siècle par les écrits de Grégoire de Tours, le culte des saints jumeaux Crispin et Crispinien (ci-dessus), martyrisés à Soissons en 287, était surtout lié à la confrérie des cordonniers.

Quarante-huit récits, entre le VIe et le XIVe siècle, relatent des guérisons miraculeuses attibuées aux pouvoirs des saints Côme et Damien (icônes et ex-voto, à gauche). Leur exploit le plus étonnant est d'avoir greffé, sur un sacristain qui avait une jambe gangrenée, celle d'un Noir éthiopien qui venait d'être inhumé.
A la fin du Moyen Age, la corporation des médecins, chirurgiens et pharmaciens, les prit pour saints patrons.

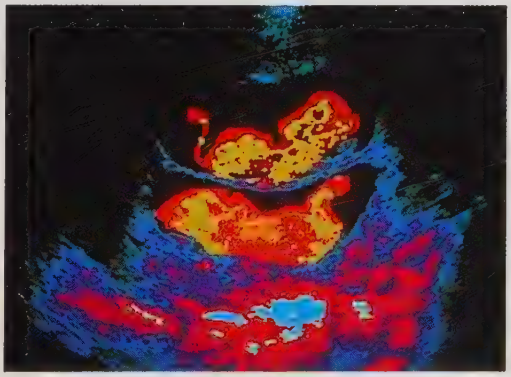
Côme, Damien et les jumeaux «marassa»

Les adeptes du vaudou haïtiens ont repris les figures très chrétiennes de Côme et Damien pour acclimater les cultes africains de leurs origines. La gémellité des deux saints les apparente à Obatala et Odudua des Yorubas, symboles de l'union originelle du ciel et de la terre, du jour et de la nuit. Les dieux jumeaux du vaudou sont encore appelés *lwa marassa*. Capables de guérir les malades et de faire tomber la pluie, ils ont aussi la réputation d'être violents et susceptibles lorsqu'ils estiment ne pas avoir été assez bien traités, la moindre négligence pouvant entraîner de terribles représailles. Aussi reçoivent-ils un culte sous forme d'offrandes de nourriture, le jour des Rois, le Samedi saint ou à Noël. Vivants ou morts, les jumeaux sont divinisés et «la présence de jumeaux dans une famille oblige ses membres à des égards constants et à mille précautions» (Alfred Métraux).

De la philosophie à la gémellologie, en passant par la médecine, la biologie, l'obstétrique et la génétique, les jumeaux se sont toujours un peu joués de la science. Jusqu'au XVIII^e siècle prédominent les théories des Anciens, elles-mêmes imprégnées de mythologie, de croyances populaires. Il faut attendre la première moitié du XX^e siècle pour qu'apparaissent de véritables découvertes sur la conception et l'embryogenèse.

CHAPITRE II
LES JUMEAUX FACE À LA SCIENCE

Fausse-couche, naissance prématurée, présentation anormale pouvant entraîner la mort de la mère, d'un ou des deux jumeaux : les dangers répertoriés par les auteurs antiques sur les accouchements gémellaires ont perdu leur aspect inéluctable. Le diagnostic précoce par l'échographie permet aujourd'hui une bonne prise en charge des grossesses multiples et leur issue heureuse.



A double père, double enfant

Hippocrate fut le premier, au début du IVe siècle av. J.-C., à avancer les théories de la superfécondation et de la superfétation pour expliquer l'origine des jumeaux. Affinées au cours de l'Antiquité, elles devaient rester prépondérantes jusqu'au XVIIIe siècle. La superfécondation est le fait qu'un second œuf, émis en même temps que le premier, peut être fécondé quelques jours plus tard. Dans la superfétation, la fécondation se produit après une nouvelle ponte, alors que la femme est déjà enceinte.

Confrontés à un phénomène aussi extraordinaire que celui de la naissance de jumeaux, vrais ou faux, les hommes de l'Antiquité et du Moyen Age, se sont tantôt émerveillés, tantôt abandonnés à la terreur, mais ils ne sont jamais restés indifférents. Pour que la nature se laisse aller à un tel caprice, on imaginait que son cours avait pu être dévié par quelques maléfices (enluminure ci-dessus) ou, au contraire, que sa générosité soudaine était le fruit de la bénédiction des dieux dispensateurs de fécondité (ci-contre, une statue de déesse-mère du Ve siècle av. J.-C.

Chacune de ces théories ignore totalement le fait que deux ovules puissent être fécondés en même temps. Dans les deux cas, le postulat d'Hippocrate est que le sperme à l'origine de la fécondation ne peut appartenir au même homme, la double naissance impliquant ainsi une double paternité. Voilà pourquoi la gémellité a pendant longtemps été associée à l'adultère.

La gémellité, objet de suspicion

On en retrouve de nombreux témoignages au Moyen Age. Ainsi, Marie de France, au XIIe siècle, raconte l'histoire d'une femme qui accouche de jumeaux : son mari immédiatement la persécute, car une voisine jalouse affirme que «jamais il ne s'est fait, ni ne pourra se faire, et jamais non plus cet événement ne se produira qu'on voie en une seule grossesse une femme avoir deux enfants, à moins que deux hommes ne lui aient faits».

Au XVIe siècle, le médecin Laurent Joubert rapporte l'histoire de la demoiselle de compagnie de Mme de Beauville. Pour se défaire de cette femme belle et gaillarde dont son mari semblait être amoureux, Mme de Beauville la marie... «Cette garce, de la première groisse [grossesse] fait trois enfants : de quoi la dame prie la fantaisie que son mari y avait participé, ne se pouvant persuader qu'une femme, d'un seul homme, pût concevoir tel nombre d'enfants.» Toute femme redoutait alors de mettre au monde des jumeaux, de peur de se voir accusée d'avoir fauté.

Le phénomène de la superfécondation continue, de nos jours, à faire couler beaucoup d'encre. En 1979, une jeune juive du Néguev, qui vivait avec un musulman, accoucha de jumeaux. Le couple s'étant séparé avant leur naissance, la mère réclama au père une pension alimentaire pour les deux enfants. Mais celui-ci refusa, contestant la paternité de l'un des jumeaux. Au cours du procès qui s'ensuivit les juges firent procéder à une analyse sanguine qui, curieusement, donna raison au jeune homme. La superfétation est, en revanche, une possibilité reconnue par les obstétriciens, une deuxième ovulation se produisant quelques jours ou quelques

semaines après la première. Les grands-parents ci-dessus font connaissance avec leurs petits-enfants, jumeaux nés à cinquante jours d'intervalle. Mais peut-on parler de jumeaux, quand ce terme signifie littéralement «nés le même jour»?

Mères chèvres ou truies

L'espèce humaine étant le plus fréquemment unipare, l'hyperfécondité des mères de jumeaux ou d'enfants multiples les rapproche d'autres catégories animales. Témoins de cet imaginaire populaire, plusieurs textes datant du XVI^e siècle n'hésitent pas à les comparer à des truies. Laurent Joubert, dans son ouvrage sur *Les Erreurs populaires et les propos vulgaires touchant la médecine* (1579), rapporte la savoureuse légende des Porcelets d'Arles. «Une pauvresse, environnée de plusieurs siens petits enfants, demandait un jour l'aumône à la dame de la maison de Maillane; celle-ci lui reprocha sa progéniture comme procédant de la lascivité et d'être trop adonnée aux hommes. La pauvre femme, qui était femme de bien, fit une imprécation que icelle dame pût engroisser autant d'enfants qu'une truie fait de petits; et il advint ainsi par le vouloir de Dieu pour montrer à la noble dame qu'il ne faut imputer à vice ce qui est d'une grande bénédiction. Neuf mois plus tard, la dame accoucha de neuf enfants; elle en garda un et chargea la chambrière

Alors qu'un climat d'inquiétude ou de suspicion a toujours pesé sur les femmes accouchant de jumeaux, les pères ressentent une certaine fierté devant cette preuve de leur virilité. En haut, un jeune Newyorkais heureux, dont l'épouse vient pour la troisième fois de mettre au monde des jumeaux.

de la débarrasser des huit autres; en route elle rencontra le mari, lui dit que c'était porcelets qu'elle allait noyer, d'autant que la truie n'en pouvait plus nourrir. Le mari sauva ses enfants, et en mémoire de cela ils furent nommée Porcelets et ont une truie pour armoiries.»

La comparaison de la mère de jumeaux à une truie se retrouve un peu partout dans le monde. Ainsi, au Japon, jusqu'en 1860, le ventre d'une femme attendant des jumeaux était désigné par le terme *chikusho bara* ou «ventre d'animal», qui représentait par ailleurs une insulte suprême. Cette expression, encore employée de nos jours, montre bien le sentiment de dégoût que suscitait une naissance gémellaire dans cette culture.

La puissance du sperme

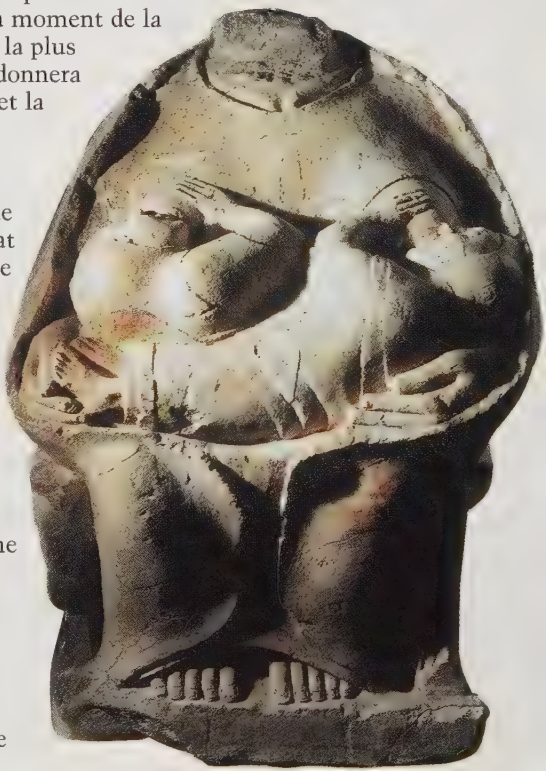
Le rôle du père de jumeaux est présenté sous un jour plus flatteur. Comme pour toute conception d'enfant, et plus encore s'il s'agit de plusieurs, une grande importance est accordée à la semence de l'homme. «Il y a d'un seul coup émission par le mâle d'une quantité de sperme capable, en se partageant, de former plusieurs êtres»,

Au Moyen Age, toute conception de monstres, mais aussi la naissance de jumeaux représentaient la punition que Dieu infligeait à la femme ayant commis un péché mortel (adultère, acte sexuel durant les règles ou durant une grossesse). La monstruosité est souvent proche de l'animalité. Bien des récits populaires et gravures mettent en scène des femmes accouchant d'animaux uniques (chien) ou multiples (lapins). En 1726, on apprit qu'une certaine Mary Tofts, à Londres, avait accouché de plusieurs lapins à quelques jours d'intervalle. Après enquête, elle avoua qu'elle avait simulé ces étranges accouchements afin d'en tirer de substantielles ressources.

affirme Aristote. Il pose le principe selon lequel la gémellité et les naissances multiples seraient dues à un surplus de sperme, produit par un seul rapport sexuel.

La croyance populaire trouvera diverses origines à ce surplus de sperme : il est notamment fréquent qu'un homme qui a voyagé pendant longtemps et maintenu l'abstinence puisse, à son retour, «donner plusieurs enfants d'un même coup». Aristote justifie la possibilité de jumeaux de sexes différents par une variation de la qualité du sperme au moment de la conception : «La semence la plus humide et la plus faible» donnera une fille, «la plus épaisse et la plus forte» fera un garçon.

La parité anatomique est à la base de l'une des premières théories relatives à la conception des jumeaux. Elaborée par Hippocrate, elle affirme la normalité du phénomène, s'appuyant sur le fait que la femme est dotée de deux mamelles, ou, selon une croyance répandue, d'une matrice divisée en deux parties, et l'homme de deux génitoires. Hippocrate ne mentionnait pas les genoux, néanmoins si importants pour le confort de l'enfant!



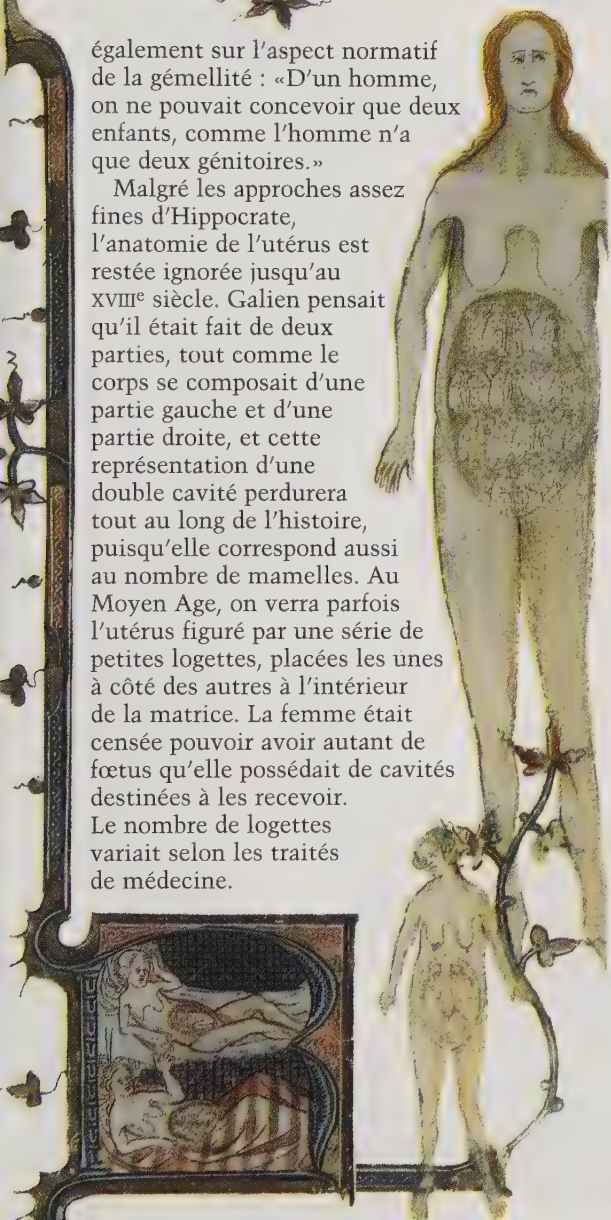
La parité anatomique

Analysant la conception de jumeaux comme le résultat de la répartition du sperme entre les deux cornes de l'utérus, Hippocrate la considérait d'autant plus normale qu'il y a correspondance chez la femme entre le nombre de mamelles et le nombre d'enfants. Au XVIIIe siècle, de fameux médecins tels que Philippe Peu ou Cosme Viardel reprendront à leur compte ce raisonnement analogique.

L'antique «théorie des génitoires», ébauchée par Hippocrate et en vigueur jusqu'au XVIe siècle, insiste

également sur l'aspect normatif de la gémellité : «D'un homme, on ne pouvait concevoir que deux enfants, comme l'homme n'a que deux génitoires.»

Malgré les approches assez fines d'Hippocrate, l'anatomie de l'utérus est restée ignorée jusqu'au XVIII^e siècle. Galien pensait qu'il était fait de deux parties, tout comme le corps se composait d'une partie gauche et d'une partie droite, et cette représentation d'une double cavité perdurera tout au long de l'histoire, puisqu'elle correspond aussi au nombre de mamelles. Au Moyen Age, on verra parfois l'utérus figuré par une série de petites logettes, placées les unes à côté des autres à l'intérieur de la matrice. La femme était censée pouvoir avoir autant de fœtus qu'elle possédait de cavités destinées à les recevoir. Le nombre de logettes variait selon les traités de médecine.



Dans les traités hippocratiques, une distinction est établie entre superfétation et jumeaux issus d'une même relation sexuelle. La gémellité s'explique, dans ce dernier cas, par la nature double de la matrice, composée dans l'espèce humaine de deux sinus. Si ces

derniers sont disposés de manière symétrique et également accessible, la semence peut se diviser, surtout quand elle est abondante, et s'y développer d'un côté et de l'autre de la matrice. Au Moyen Age, on pense que la nature a doté la femme de «sept réceptacles à recevoir du sperme» (ci-dessus). Si certains manuscrits représentent de façon assez réaliste la femme enceinte d'un enfant et de jumeaux (lettrine, à gauche), ils n'hésitent pas à peupler les ventres de leurs consœurs d'une abondante progéniture (ci-contre). Mais ces conceptions de l'anatomie féminine disparaîtront au XVI^e siècle avec les découvertes réalisées grâce à la dissection de cadavres.

Avoir deux enfants dans la «ventrée»

Jusqu'au XIX^e siècle, la femme enceinte de jumeaux restait très souvent ignorante jusqu'à l'accouchement de la particularité de son cas. Mauquest de La Motte, accoucheur dans les campagnes du Cotentin, écrit en 1765 un ouvrage dans lequel il cite son expérience auprès de l'une de ses parturientes : «Je la trouvai en arrivant dans sa chambre très pressée de douleurs; et comme j'allais pour m'assurer de son état, les membranes s'ouvrirent et les eaux sortirent avec une telle impétuosité que j'en fus tout rempli. Quand je voulus la délivrer, comme je trouvai de la résistance, je coulai ma main le long du cordon, et je sentis les eaux d'un second enfant qui étaient prêtes à percer les membranes qui les contenaient.

Les signes annonciateurs étant parfois insuffisants pour diagnostiquer une grossesse gémellaire, la naissance de jumeaux était le plus souvent inattendue. Lorsque la sage-femme découvrait l'existence d'un second enfant après en avoir sorti un premier, on s'affairait aux préparatifs pour accueillir le dernier né. Ci-dessous, un seul berceau et un seul baquet ont été préparés.

A peine eus-je fais deux ligatures au cordon du premier et l'eus coupé, et donné l'enfant à une mère, que ces secondes eaux percèrent comme les premières, et le second enfant suivit.»

Les médecins, eux-mêmes, ne parvenaient pas toujours à établir la gémellité de la grossesse. François Mauriceau, auteur en 1668 d'un traité *Des maladies des femmes grosses et accouchées*, en propose différents signes annonciateurs : éminence de chaque côté du ventre, avec une ligne un peu moins élevée au milieu, mouvements ressentis de chaque côté et fréquents, cuisses et jambes enflées. Cette incapacité à poser un diagnostic sûr explique qu'il n'y a pratiquement pas d'écrits sur l'avortement volontaire de femmes enceintes de jumeaux, l'avortement étant, par ailleurs, fermement condamné par l'Eglise.

Au XIIIe siècle, le *De Animalibus*, de Bollstaedt, consacre tout un chapitre à la femme enceinte. On y trouve des illustrations de femmes attendant des jumeaux, des triplés, des quadruplés. Laurent Joubert, au XVIe siècle, relate, d'après le médecin arabe Albucassis, le cas d'une femme qui fit sept enfants en même temps, cas représenté ci-dessous par Ambroise Paré.

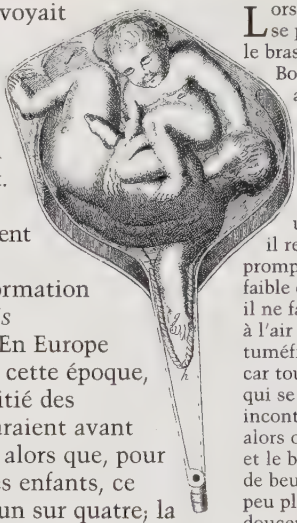
La besselotte

Le caractère rare et imprévu, la longueur du travail et l'épuisement conséquent de la mère ont longtemps fait de l'enfantement de jumeaux une opération à haut risque, où les accidents obstétricaux, causant la mort de la mère, de l'un ou des deux bébés, étaient plus fréquents que le déroulement normal.

On ne dispose pas de chiffres précis en ce qui concerne la mortalité maternelle et infantile pour l'Antiquité. Pline affirme seulement que «s'il naît deux jumeaux, il est rare que la mère ou que plus d'un enfant survive».

A Rome, le jumeau survivant se voyait traditionnellement attribuer le nom de Vopiscus («qui survit»). Il semble que, jusqu'encore au Moyen Age, le taux de mortalité était extrêmement fort aussi bien du côté de la mère que de l'enfant.

Au XVIII[e] siècle, le terme de «besselotte» désignait l'accouchement de jumeaux, eux-mêmes appelés «bessons» par déformation du mot latin *bis* («deux fois»). En Europe occidentale, à cette époque, plus de la moitié des jumeaux mouraient avant l'âge d'un an, alors que, pour l'ensemble des enfants, ce taux était de un sur quatre; la mortalité maternelle était, quant à elle, trois fois plus importante que pour une naissance unique. Les difficultés socio-économiques réduisaient encore l'espérance de vie des enfants. Mauquest de La Motte témoigne, à propos de triplés : «Ils auraient vécu longtemps si la mère avait eu les moyens de les donner à des nourrices; mais étant trop pauvre, il ne lui en resta qu'un, les autres étaient morts quelques mois après l'accouchement.»



Lorsque l'enfant se présentait par le bras, selon Louise Bourgeois, célèbre accoucheuse, il était nécessaire de le mettre à tremper dans de l'eau glacée. «Cela fait à un enfant fort, il retire le bras promptement; s'il est faible et ne le retire pas, il ne faut pas laisser à l'air le temps de tuméfier le bras, car toute partie qui se présente enfle incontinent. On doit alors oindre la main et le bras de l'enfant de beurre fondu, un peu plus que tiède, et doucement les rentrer, puis chercher les pieds et attirer l'enfant.»

La bonne position

En ce qui concerne le déroulement de l'accouchement, c'est à la sage-femme (en latin, *obstetrix*) que revient la tâche d'essayer de remettre les jumeaux dans la «bonne position», décrite dans les traités de médecine

comme celle où l'enfant sort la tête en avant. Cette idée, déjà présente dans l'Antiquité, avait été reprise par les médecins arabes. Guy de Chauliac, chirurgien du XIVe siècle dont les écrits furent publiés en 1580 sous le titre de *La Grande Chirurgie*, qualifie toutes les autres positions d'«anormales», même si la sortie par les pieds semblait courante.

Dans les traités médicaux de la fin du XVIIIe siècle, l'utérus de la femme enceinte est représenté comme une gourde, le goulot en bas. Les jumeaux s'y tiennent le plus souvent dans la position jugée correcte, c'est-à-dire tête-bêche, bien que d'autres versions y figurent aussi : les jumeaux se présentant tous les deux par les pieds ou par la tête.

Au cours du travail, l'accoucheuse devait repousser les enfants et se servir d'huile et de mucilage de fenugrec, de semence de lin, de mauves pour orienter leur tête vers le bas et les sortir l'un après l'autre. Quand ces manipulations se révélaient inefficaces, elle pouvait avoir recours à des fumigations, de bonnes ou de mauvaises odeurs selon que l'on voulait voir s'approcher ou s'éloigner les enfants d'un côté ou de l'autre de la matrice, ou encore utiliser des instruments tels que les pinces et les forceps. Dans la même intention de favoriser l'expulsion, on pouvait provoquer des vomissements chez la femme, la faire éternuer ou susciter chez elle des émotions très vives (parfois occasionnées par la seule vue des forceps).

Les jumeaux dans une matrice en forme de poire ont l'apparence d'enfants achevés, se tenant soit par la main, soit par le bras. Cette représentation de la gémellité *in-utero* préfigure le lien fraternel très fort qui les liera leur vie durant. A la même époque, Ambroise Paré les représente s'empoignant par la cheville. Plus tard, ils joueront, lutteront, se tiendront de longs tête-à-tête.

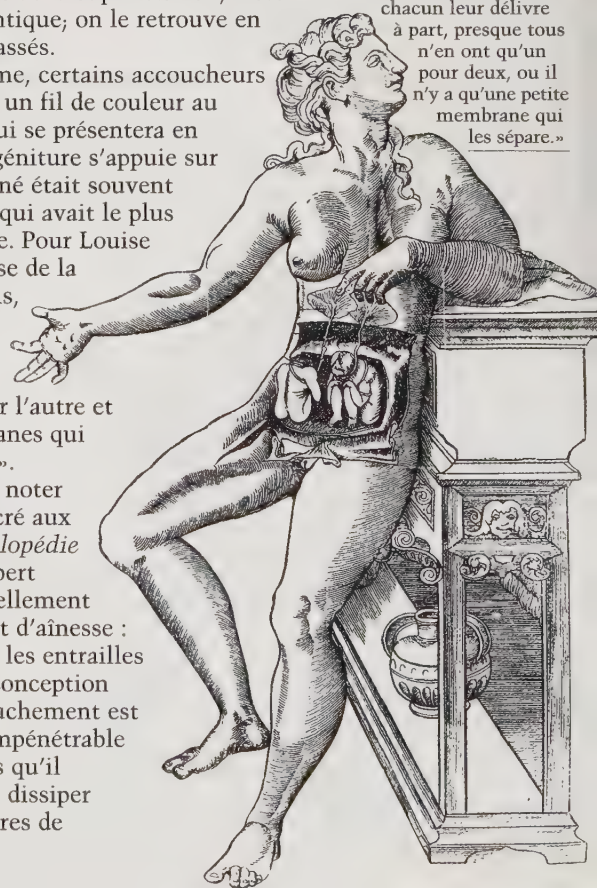
Double naissance et primogéniture

Une autre tâche attribuée à la sage-femme consistait, grâce à sa vigilance au cours de l'accouchement de jumeaux, à déterminer lequel était l'aîné. En effet, la situation de l'enfant à l'intérieur de la fratrie a toujours eu une grande importance : elle concerne son statut, et sa priorité dans l'héritage, qui a perduré durant des siècles. Mais qui est l'aîné : celui qui naît le premier, ou celui qui, «ayant été mis le premier», voit le jour en dernier? Ce dernier critère, qui correspond à la théorie de la superfétation, a été adopté par la Rome antique; on le retrouve en Espagne aux siècles passés.

Sous l'Ancien Régime, certains accoucheurs conseillent d'attacher un fil de couleur au membre de l'enfant qui se présentera en premier. Cette primogéniture s'appuie sur le fait que le premier-né était souvent le plus tonique, celui qui avait le plus de chances de survivre. Pour Louise Bourgeois, accoucheuse de la reine Marie de Médicis, «il est certain que le premier qui vient est le plus fort, lequel a le pouvoir de devancer l'autre et de rompre les membranes qui le tenaient enveloppé».

Il est intéressant de noter que le chapitre consacré aux jumeaux dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert traite presque essentiellement de la question du droit d'aînesse : «Ce qui se passe dans les entrailles de la mère lors de la conception et du terme de l'accouchement est un secret tellement impénétrable aux yeux des hommes qu'il leur est impossible de dissiper le doute par les lumières de la physiologie.»

Alors que la science médicale attribuait à chaque jumeau un placenta différent, les accoucheuses des siècles passés, fines observatrices, ont vite noté que les jumeaux n'avaient fréquemment qu'un seul placenta. Louise Bourgeois écrit : «J'en ai reçu plusieurs fois deux d'une ventrée; de dix, je n'en ai pas trouvé deux qui eussent chacun leur délivre à part, presque tous n'en ont qu'un pour deux, ou il n'y a qu'une petite membrane qui les sépare.»



Le placenta, jumeau de l'enfant

L'image du placenta comme double, comme jumeau du nouveau-né, régulièrement mis au monde par la mère en même temps que l'enfant, était présente autrefois en Occident et se retrouve dans de nombreuses cultures. Du soin qu'on lui accordait dépendait le sort de l'enfant.

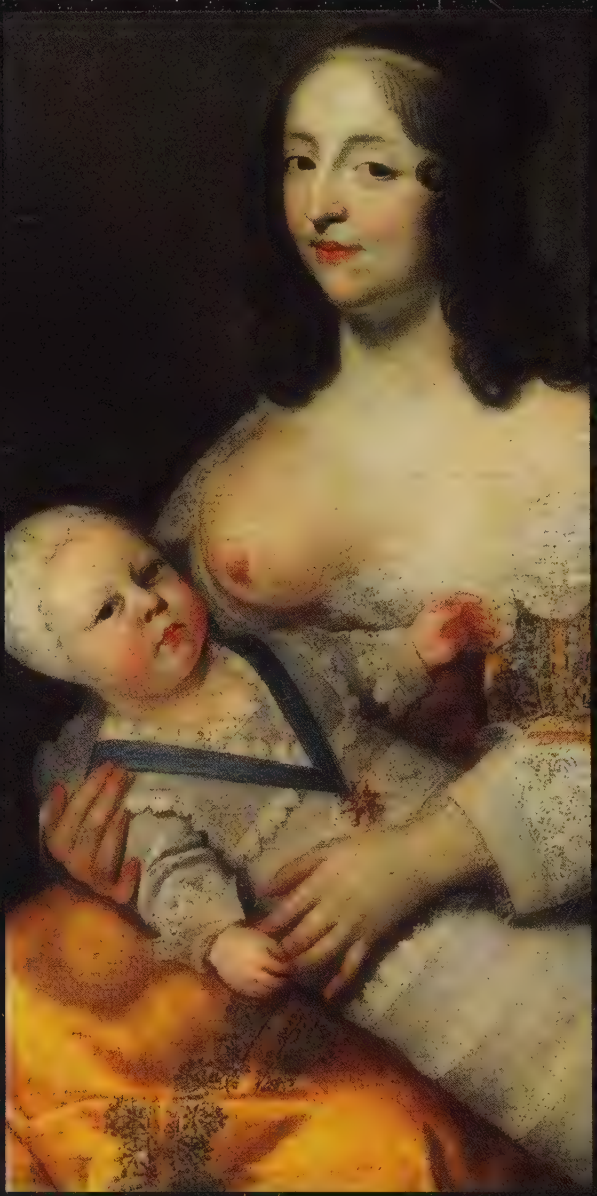
Au Moyen Age, il était réputé favoriser l'acte procréateur, aussi présentait-on à la nouvelle accouchée ce «gâteau fertile» afin qu'elle s'en nourrisse. Mais cet autocannibalisme heurtait les hommes d'Eglise et les médecins; il fut petit à petit remplacé par d'autres pratiques.

Ainsi, du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle, il est fréquent qu'on enterre avec précaution le placenta, soit sous le seuil de la maison pour signifier qu'il avait été un élément du rituel de passage, soit dans le jardin, sous un arbre qui serait le jumeau de l'enfant et lui donnerait ses qualités pendant toute sa vie.

«Henry de Soucy [...] fut père de Nicolas et de Claude de Soucy, frères jumeaux, dont l'aîné eut en partage la seigneurie de Sissonne et le puîné celle d'Origny. Nés le 7 avril 1548, [...] ils furent placés à la cour; le seigneur de Sissonne en qualité de page de la chambre d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et le seigneur d'Origny, du jeune Henry de Bourbon, depuis roi de France. Ils furent tous deux aimés de Charles IX, qui prenait souvent plaisir de les mettre ensemble et à les considérer pour

y trouver les légères marques de différence qui les distinguaient.»
Diderot et d'Alembert,
L'Encyclopédie

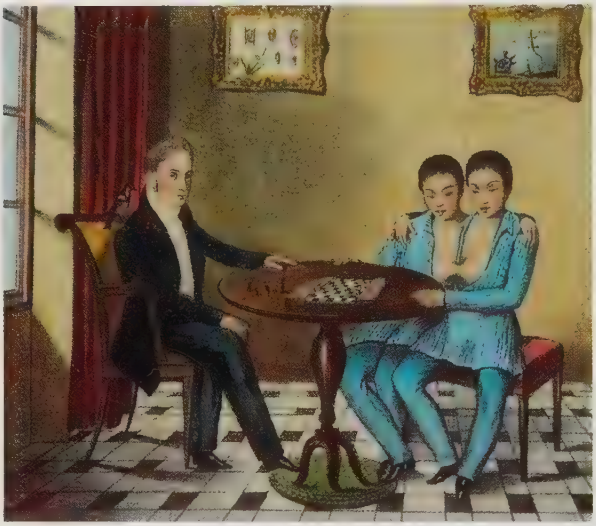
Il convient de bien distinguer l'aîné et et le puîné car, comme l'atteste *L'Encyclopédie*, les jumeaux nobles n'héritent pas du même privilège. Ci-dessus, les enfants Habert de Montmor en 1649; à gauche, les jeunes lords Gosnall en 1745.



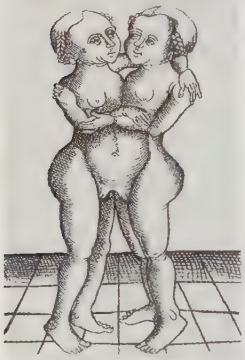
L'histoire du Masque de fer évoque toute la difficulté d'établir le droit d'aînesse en cas de gémellité, surtout lorsque l'enjeu se trouve être le gouvernement d'un royaume. L'identité de cet étrange personnage, emprisonné toute sa vie durant, a fait l'objet de nombreuses spéculations. Une des hypothèses le plus souvent formulées sur cette mystérieuse identité serait qu'Anne d'Autriche aurait donné à Louis XIII non pas un héritier mais deux. Ce qui expliquerait que le jumeau de Louis XIV aurait été caché jusqu'à sa mort, sans aucun contact avec le monde extérieur, de peur que le secret ne soit percé. Cette idée fut développée par Diderot, puis par Alexandre Dumas. Ci-contre, le futur Louis XIV dans les bras de sa nourrice, Marie de Longuet de la Giraudière. Ci-dessus, une récente interprétation cinématographique du rôle du Masque de fer.

Rares sont les accouchements gémellaires qui n'ont pas un ou plusieurs antécédents dans la famille. Cela a été particulièrement vérifié sur les arbres généalogiques des familles royales. Philippe Auguste, Louis VIII, son fils, et Charles Ier d'Anjou, son petit-fils, eurent tous trois des jumeaux. Puis Charles VII, Louis XII et Henri II

engendrèrent également des jumeaux. La fille de Henri II, Elisabeth de France, épousant Philippe II, débuta une grossesse gémellaire mais perdit les enfants lors d'une fausse couche. Cette filiation de jumeaux expliquerait peut-être pourquoi la naissance des jumelles Louise-Elisabeth et Anne-Henriette, lors de la première grossesse de Marie Leczinska, vint appuyer la thèse de l'identité du Masque de Fer comme frère jumeau de Louis XIV.



Chang et Eng, (ce qui signifie en langue thaï «gauche» et «droite»; ci-contre, pendant une partie d'échecs) épousèrent deux sœurs, Sarah et Adélaïde, filles d'un pasteur. Les siamois eurent, l'un cinq enfants, l'autre six, tous parfaitement normaux.



Les jumeaux soudés

La naissance de jumeaux siamois, modalité monstrueuse de la gémellité longtemps considérée comme une punition divine, a toujours constitué un fait rare et donc spectaculaire. En 1792, un récit rapporte que naquit à Orléans «un double tronc, une double tête, de doubles bras [...]. Quoique l'intelligence ne soit pas bien développée à six semaines, on remarquait aisément dans chaque tête des affections et des mouvements différents».

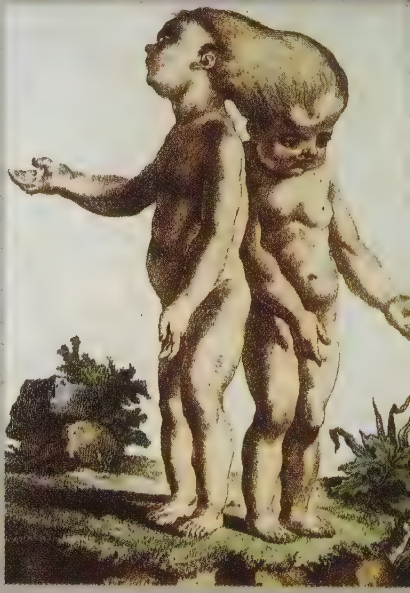
Dès le XIX^e siècle, des traités de tératologie décrivent les différentes formes d'union des jumeaux soudés. Les frères Chang et Eng ont été les premiers a provoquer un véritable intérêt scientifique. Nés en 1811, de parents chinois dans l'ancien pays de Siam – d'où l'origine du terme «siamois» –, ils ont fait sensation aux Etats-Unis et dans plusieurs pays

d'Europe. Ils constituèrent un excellent sujet d'étude pour le naturaliste Isidore Geoffroy de Saint-Hilaire et pour Julien-Joseph Virey, écrivain médical. Ce qui ne les a pas empêchés d'être des phénomènes de foire puisqu'ils présentaient un numéro burlesque au cirque Barnum.

Encore plus que de simples jumeaux, les siamois posent la question du double, de la fusion de deux êtres en un seul, de l'existence d'une seule âme dans deux corps soudés et exercent cette fascination du dédoublement de l'entité. Geoffroy de Saint-Hilaire et Virey ont réussi à dépasser ces sentiments en reconnaissant aux siamois une individualité propre. Virey réfute l'idée que «leur vie intérieure individuelle, leur moi, puisse jamais se confondre. L'homme ici n'est pas simple machine à sensation» et Geoffroy de Saint-Hilaire leur reconnaît «la parité et non l'unité».

Leur éternelle union n'a pas empêché certaines siamoises d'enfanter. On cite fréquemment à ce propos le cas des sœurs Blazek : pygopages, c'est-à-dire unies par le bassin, elles avaient néanmoins les organes génitaux et des utérus distincts. L'une fut enceinte, et l'histoire veut que, après qu'elle eut accouché, sa sœur ait eu des montées de lait. Ci-contre, Josefa et Rosa Blazek avec leur enfant, en 1905. La séparation chirurgicale est beaucoup plus envisageable dans ce type d'anomalies que lorsque les individus possèdent la même tête ou un seul tronc et deux têtes.

En 1689, la première intervention visant à séparer des siamois eut lieu. L'opération est décrite comme consistant à «nouer une corde autour du tégument de chair qui joignait les deux cœurs puis à serrer». Bien évidemment, elle se solda par la mort des jumeaux. Depuis les années 1960, plusieurs tentatives de séparation ont réussi. Folkje et Tjitske (à gauche) sont deux petites Hollandaises, nées avec un abdomen unique et un foie pour deux; à dix ans, en 1964, elles vivent très proches mais séparées.



« La gémellité vraie est l'avatar suprême de la monstruosité double en ce sens que la seule chose qui distingue les vrais jumeaux de frères dits siamois est que la nature sépare totalement les premiers, alors qu'elle maintient les seconds unis par une partie de leur corps. La différence n'est pas tant de nature que de degré. »

Frédéric Lepage,
Les Jumeaux, 1980

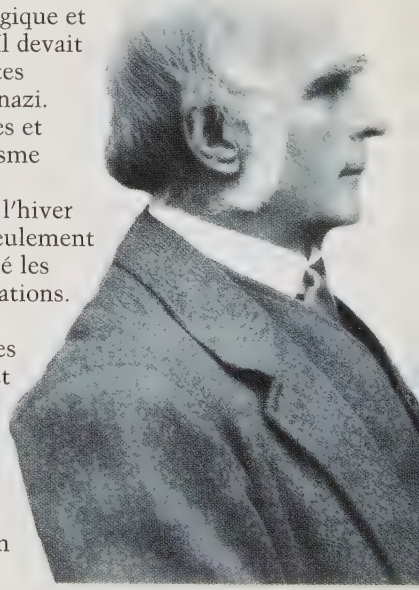
La classification de Geoffroy de Saint-Hilaire distingue entre autres les xiphopages, soudés par le bas du sternum, illustrés par le cas des frères Chang et Eng; les sternopages, possédant tout le sternum en commun; les thoracopages, unis par le thorax; les céphalopages, qui sont deux individus possédant le même crâne; les monocéphales, ayant la même tête, le même tronc mais chacun une paire de membres inférieurs; et les pygopages, liés par le bassin.

Sir Francis Galton

Avant même les découvertes sur l'embryologie des naissances gémellaires, sir Francis Galton avait construit une méthode basée sur la différence entre «vrais» et «faux» jumeaux. Il affirmait que les jumeaux identiques provenaient d'un œuf unique, tandis que les jumeaux fraternels découlaient de la fécondation de deux œufs différents, sa distinction du type de gémellité s'appuyant empiriquement sur les ressemblances physiques entre jumeaux. Ses études s'inscrivirent dans le champ de pensée de son cousin, Charles Darwin, qui avait émis l'hypothèse qu'au sein d'une même espèce, les individus diffèrent entre eux et que, du fait de ces «variations individuelles», une espèce peut évoluer. C'est ainsi en accordant un poids important à l'hérédité que Galton publia, en 1875, un article intitulé *The History of Twins as a Criterion of the Relative Powers of Nature and Nurture*.

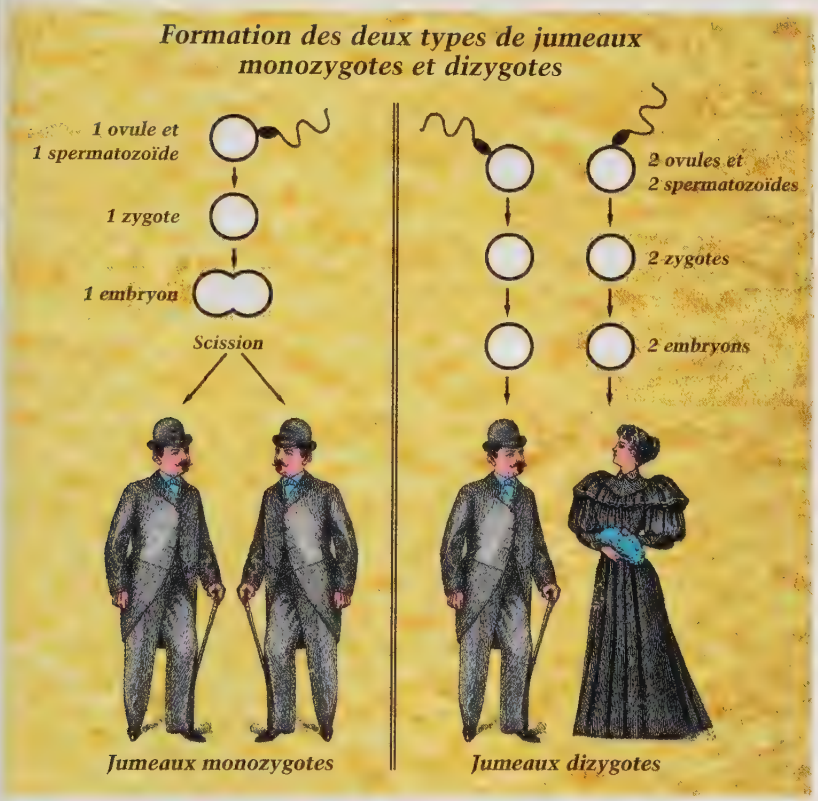
Galton (ci-dessous) était convaincu que le degré d'intelligence d'un individu dépendait de son hérédité. Le monde scientifique, ignorant alors tout des mécanismes de transmission des gènes (Mendel, le fondateur de la génétique, est né la même année que Galton), l'objectif du physiologiste anglais était de se servir d'une méthode qui permette de quantifier le mieux possible les facteurs de l'hérédité (nature) et ceux du milieu (*nurture*, qui signifie littéralement «nourriture», c'est-à-dire l'héritage culturel), afin d'étudier leur influence sur l'individu.

La thèse du constitutionnalisme, qui accorde un rôle fondamental à l'inné, aux facteurs héréditaires, inspira le climat idéologique et scientifique de la fin du XIXe siècle. Il devait atteindre son apogée jusqu'aux limites de l'eugénisme avec le mouvement nazi. Les idées de Galton furent récupérées et dénaturées pour appuyer le dogmatisme raciste. Joseph Mengele étudia 3 000 jumeaux entre le printemps 1943 et l'hiver 1945 à Auschwitz, parmi lesquels seulement une centaine survécut après avoir été les sujets de toutes sortes d'expérimentations. Il voulait percer le mystère de la gémellité afin que les mères aryennes puissent donner vie à des jumeaux et accélérer ainsi l'expansion de cette «race idéale».



Les découvertes de l'embryologie

C'est à la fin du XIXe siècle que fut véritablement élucidée la conception de ce qu'on appelait jusqu'alors les



jumeaux identiques et fraternels. Les termes de monozygote – zygote vient du grec *zugôtos* («attelé»), qui désigne l'œuf fécondé – et de dizygote ne furent introduits par L. B. Arey qu'en 1922.

Les jumeaux identiques, encore désignés sous le terme de vrais jumeaux, se révélaient être issus de la fécondation d'un seul œuf par un seul spermatozoïde. Cet ovocyte, se clivant en deux, donnera deux enfants ayant le même patrimoine génétique. Les faux jumeaux sont issus de deux œufs différents; il y a eu une double ovulation et chaque ovocyte a été fécondé par un spermatozoïde. Ces jumeaux fraternels ne se ressemblent pas plus que des frères et sœurs.

Les faux jumeaux – ou encore jumeaux biovulaires, hétérozygotes, dizygotes ou bivitellins – n'ont en commun que la matrice dans laquelle ils se sont développés. Ils ne se ressemblent pas plus que des enfants nés des mêmes parents à des dates différentes. Les vrais jumeaux – ou jumeaux uniovulaires, homozygotes ou univitellins – eux, se ressemblent «comme deux gouttes d'eau».

Après cette découverte, est restée répandue très longtemps l'idée qu'il y avait un seul placenta et une poche simple pour les monozygotes; deux placentas et les poches en double, pour les dizygotes. Mais en 1939, von Verschuer, après Lassen (1931) et Blatz (1937), dénonce les erreurs du diagnostic de zygosité établi sur la base de l'examen du placenta. Dans un cas sur quatre, les jumeaux monozygotes ont des placentas séparés. Il faut distinguer les grossesses gémellaires monozygotes dichoriales (placenta et poche amniotique séparés), de celles monochoriales diamniotiques (placenta commun, amnios séparés), et de celles monochoriales monoamniotiques (placenta et amnios communs).

La naissance de la gémellologie

Le terme de «gémellologie» n'apparaît qu'en 1952, proposé par Luigi Gedda pour désigner la science des jumeaux. Ayant fondé l'Institut Grégor-Mendel à Rome, où peuvent être examinés gratuitement tous les jumeaux atteints de maladies, Gedda put y appliquer sa méthode clinico-gémellaire. En se penchant sur des cas particuliers de jumeaux monozygotes, il avait pour principe d'observer non seulement le jumeau malade, mais également le jumeau réputé sain, pour tenter de dépister un «automatisme» des pathologies.

Ce type d'approche a été à l'origine de la méthode des concordances, qui recherche les probabilités d'apparition chez un jumeau sain d'une maladie existant chez l'autre, en comparant ensuite les fréquences différentes d'apparition entre monozygotes et dizygotes. Cette démarche a permis des avancées scientifiques, notamment en médecine et en psychiatrie. Par exemple, en ce qui concerne la schizophrénie, on a trouvé 88 % de concordance chez

Une démarche épistémologique souvent employée en science, consiste à étudier une population particulière pour comprendre le normal. Les jumeaux, en tant que couples «excessifs» ou «par excellence», rendent plus aisée l'observation des phénomènes qui, plus manifestes chez eux, existent chez l'ensemble des humains. En haut, sont figurés trois types de dispositions des jumeaux dans l'utérus, selon qu'ils ont en commun ou non le placenta et la poche amniotique.

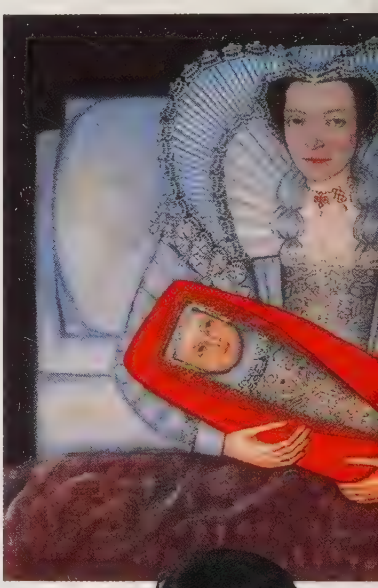
les monozygotes et seulement 23 % chez les dizygotes. Des études scandinaves ont montré que le risque de l'infarctus du myocarde chez le cojumeau d'un individu atteint est de 39 % pour les jumeaux masculins monozygotes et de 26 % pour les jumeaux masculins dizygotes. D'autres ont mis en lumière un très fort taux de concordance intrapaire chez les monozygotes à propos du diabète.

« L'héritabilité [...] mesure, pour un trait comportemental donné, la part de la variabilité observée dans une population due à la variabilité génétique. On en fait souvent une estimation grâce à des études sur les jumeaux. Mais il faut toujours garder à l'esprit plusieurs remarques : ce qui est vrai pour des jumeaux peut ne pas être vrai pour la population générale; l'héritabilité étant un paramètre statistique, elle ne donne aucune information sur le rôle des gènes ou de l'environnement chez un sujet donné; les informations qu'elle donne sur la population ne sont valables que pour la gamme des environnements existant, et non pour des environnements nouveaux. »

Beckwith et Alper, in *La Recherche* n° 311, 1998

La méthode des jumeaux peut s'appliquer, par exemple, à un programme de recherche sur la prévention de la calvitie. Ci-contre, en 1958, une quarantaine de jumeaux anglais qui se sont prêtés à l'expérience, un seul de chaque couple étant traité, pendant une période de deux ans.

Les variations de la Folliculo-Stimuline-Hormone



L'épidémiologie, en s'intéressant à d'importantes populations de jumeaux, recherche les facteurs pouvant favoriser les grossesses gémellaires. Selon le type de gémellité, différents facteurs ont été relevés comme agissant sur la fréquence de jumeaux.

La relation entre l'augmentation du taux d'une hormone appelée FSH et la conception de dizygotes a été mise en évidence. On a également démontré l'influence de la photopériode (effet biologique de la répartition des phases diurnes et nocturnes, de lumière et d'obscurité) sur la sécrétion de FSH, ce qui, en Finlande, a pu expliquer un pic de grossesses gémellaires débutant au mois de juillet. Bien que l'effet de l'alimentation de la femme sur la sécrétion de FSH soit mal connu, une diminution du taux de grossesses dizygotes a été observée durant les périodes de guerre, ou de famine. Le taux de FSH, augmentant avec l'âge, un grand nombre de grossesse dizygotes se produisent à trente-sept ans. Pour les grossesses monozygotes, il y aurait un premier pic à dix-huit ans puis un second également à trente-sept ans.

Démographie de la gémellité dizygote

D'autres facteurs ont été repérés comme agissant sur la gémellité dizygote. Il est connu que les jumelles ont plus de chances que les autres femmes d'avoir des jumeaux.

Alors que le taux de grossesses monozygotes est constant (3,5 ‰), celui de grossesses dizygotes est différent selon les populations : 3 ‰ pour l'Asie, 8 ‰ pour l'Europe et 16 ‰ pour l'Afrique, avec de fortes variations de fréquences à l'intérieur de ce continent. Un autre

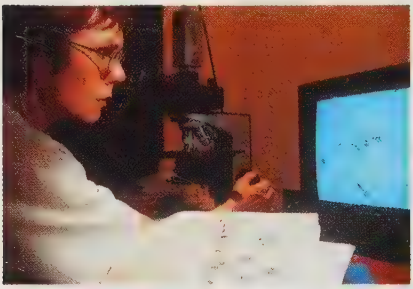
Si les jumeaux vivent simultanément les mêmes choses dans leur vie, la part du hasard est rarement évoquée. Gedda relate l'histoire de deux sœurs jumelles, Gillian et Barbara, séparées à cause du mariage de l'une. Dès l'instant où Gillian annonce à sa sœur qu'elle attend un enfant, Barbara va présenter les symptômes d'une grossesse nerveuse. Ses douleurs deviennent très vives au moment de l'accouchement de sa sœur et disparaissent aussitôt après. La syntonie peut ainsi amener deux jumelles à désirer, mais aussi à avoir chacune un enfant en même temps... du XVII[e] siècle anglais aux années 1950 dans le centre de la France.

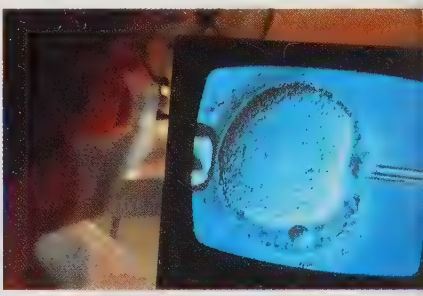
exemple de la distribution géographique de la gémellité dizygote concerne la France. Alors que la fréquence est des plus importantes en Bretagne et dans le Massif Central, elle est très basse en Loire inférieure et dans la région du Sud-Ouest.

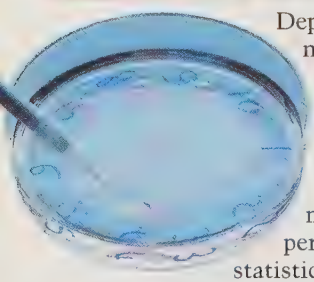
Pour finir, les études de démographie historique ont montré la relative stabilité des naissances gémellaires. Au XVII[e] siècle, la proportion était de 1 pour 88 naissances simples; ce taux passe à 1 % au XVIII[e] siècle pour revenir à 1 pour 79 au XIX[e] siècle. Selon l'historien Jacques Gélis, ces variations ne sont pas réelles, mais plutôt le reflet de la carence des anciens registres d'état civil : un jumeau mort-né, en effet, n'étant pas baptisé, n'était pas enregistré.

Où en est la science des jumeaux?

Le congrès de l'International Society of Twin Studies, fondée à Rome en 1974, rassemble tous les trois ans les chercheurs de tous pays pour discuter des résultats d'études portant sur les jumeaux.







Depuis les années 1970, un nombre important de travaux se situent dans le champ de la génétique et de la recherche biomédicale. La méthode de comparaison intra-couples entre jumeaux monozygotes et dizygotes permet d'évaluer de façon statistique les effets attribuables aux facteurs héréditaires. Ces recherches portent sur les maladies cardio-vasculaires, respiratoires, le diabète ou des troubles psychiatriques et neurologiques. D'autres investiguent la part génétique des caractéristiques physiques des jumeaux monozygotes (poids, taille, croissance intra-utérine).

Deux domaines connaissent actuellement un nouvel essor : celui de la médecine obstétricale et celui des aspects psychosociaux liés aux naissances multiples. L'intérêt des obstétriciens pour les jumeaux et les grossesses multiples se développe de plus en plus. Ceci s'explique par l'essor des méthodes de procréation médicalement assistée : fécondation *in vitro* (FIV), hyperstimulation ovarienne contrôlée (HOC), et toute utilisation de médicaments inducteurs d'ovulation.

La FIVETE est réalisée à partir des gamètes provenant le plus souvent des deux membres du couple. La technique consiste à recueillir les ovocytes par cœlioscopie, à cultiver les deux gamètes et réimplanter l'embryon dans l'utérus. Elle peut aussi s'associer avec un don de sperme ou d'ovocyte. Elle est également possible lorsque, la femme d'un couple donneur ayant été enceinte par cette procédure, les embryons non utilisés sont cédés à un couple stérile afin d'être réimplantés chez l'épouse. Son ultime utilisation correspond à la transplantation chez une mère porteuse d'un œuf obtenu in vitro à partir des gamètes des deux membres du couple. Dans ces deux derniers cas, l'éthique s'interroge sur cette conception d'enfant ne possédant soit aucun lien biologique avec ses parents, soit se développant dans le corps d'une femme qui ne sera pas sa mère.

Gémellité médicalement assistée

Avec l'apparition de ces méthodes, au début des années 1980, le nombre de grossesses gémellaires, mais surtout triples s'est considérablement accru. Les chiffres montrent que pour une FIV, lorsque deux embryons sont tranférés, on a 3,77 % de grossesses gémellaires, alors que ce chiffre passe à 5,77 % pour trois embryons tranférés, avec 1,16 % de grossesses triples; pour quatre embryons, 10,28 % des grossesses sont gémellaires et 4,67 % sont triples. Ainsi, la réussite de la FIV dépend du nombre d'embryons, qui augmente le pourcentage de naissances gémellaires et triples. Ces résultats ont alarmé les obstétriciens qui ont mis en place toute une série de mesures pour limiter les risques d'avortements spontanés, de retard de croissance intra-utérin, ou encore de prématurité, qui augmentent dans ce contexte, la surveillance échographique jouant un rôle important dans cette politique de prévention.

L'échographie permet de dépister la présence d'anomalies chez les fœtus de jumeaux. Le phénomène d'évanescence peut ainsi être observé avant neuf semaines : l'un des œufs cesse d'evoluer et subit une lyse (destruction progessive de l'ensemble de ses tissus organiques), qui entraîne la perte de l'un des jumeaux sans répercussions pathologiques sur celui qui reste. Le syndrôme «transfuseur-transfusé» est une complication fréquente de la grossesse monozygote qui fait que les jumeaux présentent un état nutritionnel différent. Constitué précocement, il aboutit à la mort *in-utero* d'un ou des fœtus. Il peut aussi ne se révéler qu'à la naissance, les jumeaux présentant une taille identique, mais l'un des deux étant anémié.

La réduction embryonnaire consiste à supprimer un ou plusieurs embryons afin de transformer, par exemple une grossesse quintuple, provoquée par l'implantation de plusieurs ovules, en grossesse simple ou gémellaire. Elle a pour but de réduire les risques maternels et fœtaux et de laisser les embryons restants de se développer dans des conditions satisfaisantes. Or, si le devenir d'une grossesse unique est plus simple que celle d'une grossesse gémellaire, le désir des parents est parfois tout autre. Ils ont souvent ce fantasme de la mort *in utero* du dernier survivant après la réduction embryonnaire et préfèrent que l'obstétricien laisse deux embryons.

Si la gémellité a autant frappé l'imagination, c'est qu'elle incite à réfléchir sur la problématique humaine fondamentale de l'identité dans sa double acception : l'identique est le semblable, mais c'est la différence qui fonde l'identité. Pour les philosophes, il s'agit là de l'illusion du double; pour les psychologues, de la problématique du moi. Les jumeaux offrent un modèle de compréhension de la dialectique du moi et de l'autre.

CHAPITRE III
DUALITÉ ET IDENTITÉ

"C'est le même corps enlacé à son double, le même visage aux paupières mêmement abaissées qui présente à la fois sa face et son profil droit, l'une ronde et sereine, l'autre sec et pur, tous deux murés dans un refus unanime de ce qui n'est pas l'autre."

Michel Tournier,
Les Météores

"Il faut que s'opère une transmutation du double en couple et, du même coup, la construction pour chacun d'un double mental, d'une image qui lui soit propre."
René Zazzo, *Le Paradoxe des jumeaux*, 1984

Ontogenèse d'une identité

On raconte à propos de Freud une anecdote particulièrement parlante. Un jour qu'il voyageait en train, il aperçut, au bout du couloir de son wagon, une silhouette étrange qui d'abord le pétrifia d'angoisse, avant qu'il ne comprenne que le couloir était tout simplement fermé par une porte munie d'un miroir. Son propre reflet lui était apparu comme l'image d'un étranger inquiétant parce qu'il ne l'attendait pas et ne s'y était pas préparé. Cherchant à approfondir le rapport ambigu que nous entretenons chacun avec notre propre image, Freud proposa l'adjectif allemand de *unheimlich* qui signifie à la fois «étrange, menaçant, sinistre», et qu'on pourrait, par exemple, utiliser pour parler d'un château hanté.

Le sentiment de malaise devant sa propre image n'est pas exclusif à l'adulte. Vers six mois, l'enfant adresse de nombreux sourires, vocalises, à son image reflétée dans un miroir, comme s'il réagissait à la vue d'un autre enfant séparé de lui par une vitre. Il ne fait pas de différence entre la réalité et son reflet. Ensuite, à seize mois, il commence à distinguer.

Il explore ses mains, ses pieds sur son propre corps et sur son image. Il compare la réalité et son reflet. Il ne se reconnaît pas encore dans le miroir car, s'il a pu observer directement les autres parties de son corps, il n'a jamais vu son propre visage. Il faudra attendre l'âge de deux ans, pour qu'il le reconnaisse et s'amuse avec son image.

Ce schéma évolutif de la reconnaissance de soi peut se modifier dans le cas d'enfants jumeaux car si, pour tous, la reconnaissance de l'autre précède la reconnaissance de soi, le problème se pose lorsque l'autre ressemble trop à soi-même. On assiste à une identification tardive dans le miroir des jumeaux monozygotes, qui montrent également un retard dans leur possibilité de nommer les différentes parties de leur corps, ou encore d'utiliser le pronom «je». Les jumeaux, à l'âge de deux ans, accéderaient à une double conscience : une conscience d'identité individuelle et une conscience d'identité gémellaire.

"Narcisse avait une sœur jumelle; ils étaient en tous points d'apparence semblable, avaient tous deux la même chevelure, portaient des vêtements semblables, et allaient à la chasse ensemble. Narcisse était amoureux de sa sœur, mais la jeune fille mourut. Il prit alors l'habitude de se rendre à la source, sachant fort bien qu'il voyait son propre reflet; néanmoins, il trouvait un soulagement à son amour en s'imaginant qu'il voyait non point son reflet, mais l'image de sa sœur."

Pausanias

Dans la version de Pausanias du mythe de Narcisse, la référence à une sœur à la fois jumelle et décédée met l'accent sur la nécessité, pour construire son identité, d'avoir en face de soi non plus un simple reflet mais un autre soi-même, à la fois semblable et différent, proche mais suffisamment distant.

Les jumeaux pour la science

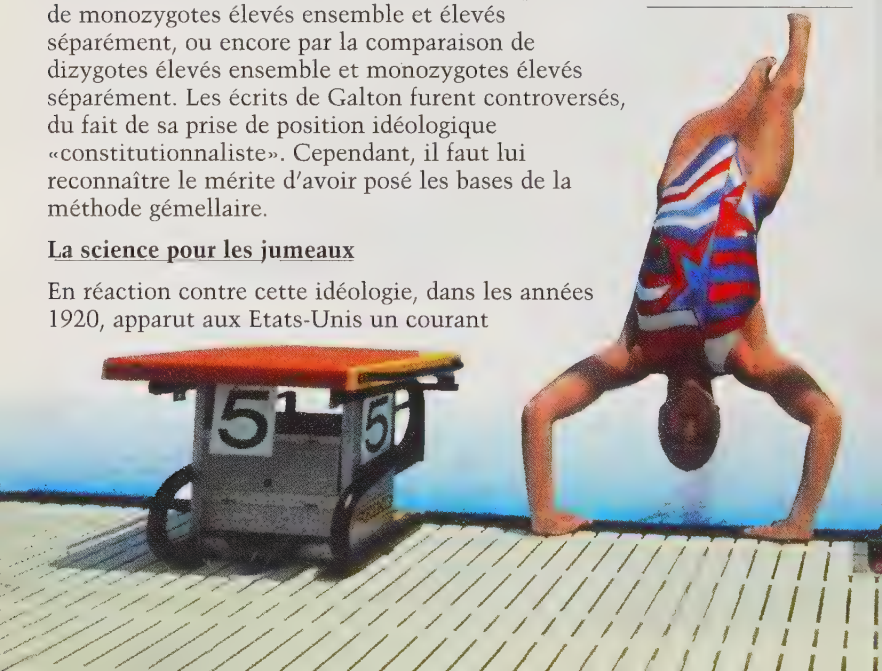
Le statut des jumeaux dans l'histoire de la gémellologie a évolué au cours du temps. Galton s'est intéressé aux jumeaux en tant que méthode pour étudier le déterminisme de l'hérédité ou du milieu. Son raisonnement était le suivant : les monozygotes ayant le même patrimoine génétique, l'observation d'une même caractéristique, physique ou mentale, chez les deux jumeaux signifie qu'elle est due à l'hérédité, et *a contrario*, leurs différences sont explicables par l'influence du milieu. Pour les dizygotes, leurs ressemblances sont attribuables au fait qu'ils ont été élevés ensemble. Il suffit donc ensuite de comparer les deux types de jumeaux, si les monozygotes sont plus ressemblants pour une même caractéristique, alors que les dizygotes sont discordants, cette caractéristique est attribuée à l'hérédité.

Galton enrichit cette méthode par la comparaison de monozygotes élevés ensemble et élevés séparément, ou encore par la comparaison de dizygotes élevés ensemble et monozygotes élevés séparément. Les écrits de Galton furent controversés, du fait de sa prise de position idéologique «constitutionnaliste». Cependant, il faut lui reconnaître le mérite d'avoir posé les bases de la méthode gémellaire.

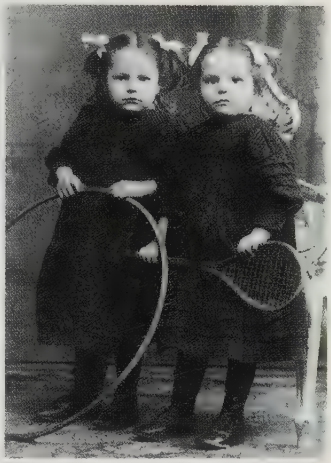
La science pour les jumeaux

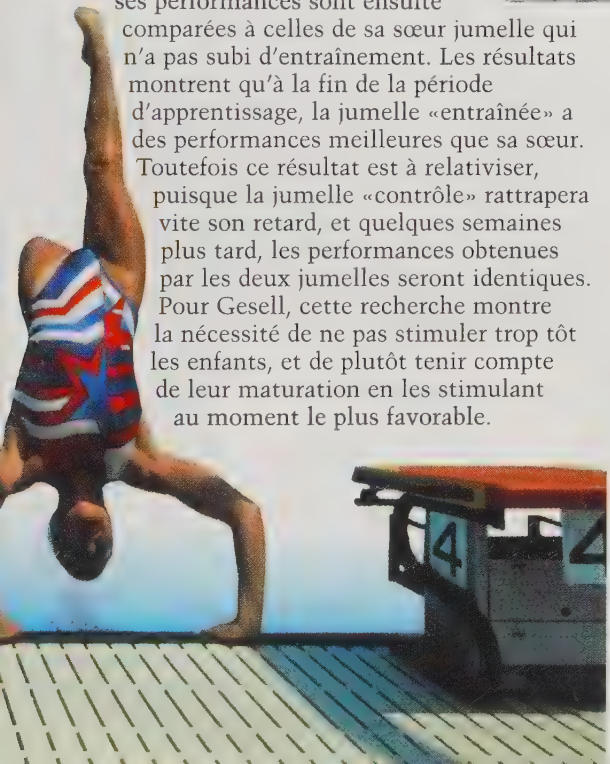
En réaction contre cette idéologie, dans les années 1920, apparut aux Etats-Unis un courant

Il a longtemps été admis que la latéralité constituait une donnée génétique. Or, des jumeaux monozygotes, ayant donc le même patrimoine génétique, ne sont pas forcément tous deux droitiers ou gauchers. Sur 1 400 jumeaux observés, il y a autant de couples mixtes gauchers-droitiers chez les monozygotes que chez les dizygotes. Certains chercheurs expliquent ce phénomène par le fait que la scission de l'œuf, à l'origine des deux embryons, serait précédée par la constitution de deux codes de latéralité différents.



environnementaliste qui cherchait à mettre en évidence le poids des apprentissages. Arnold Gesell, psychologue américain, s'y opposa en insistant sur l'importance du développement individuel. Il mit au point la méthode du «cojumeau» ou du «jumeau témoin» pour déterminer le poids de la maturation et de l'apprentissage dans le développement de l'enfant. L'étude de Gesell date de 1929 et porte sur des jumelles monozygotes âgées de six mois, sur leurs aptitudes à manipuler des cubes et à monter les marches d'un escalier. La jumelle «entraînée» subit un apprentissage pendant six semaines, puis ses performances sont ensuite comparées à celles de sa sœur jumelle qui n'a pas subi d'entraînement. Les résultats montrent qu'à la fin de la période d'apprentissage, la jumelle «entraînée» a des performances meilleures que sa sœur. Toutefois ce résultat est à relativiser, puisque la jumelle «contrôle» rattrapera vite son retard, et quelques semaines plus tard, les performances obtenues par les deux jumelles seront identiques. Pour Gesell, cette recherche montre la nécessité de ne pas stimuler trop tôt les enfants, et de plutôt tenir compte de leur maturation en les stimulant au moment le plus favorable.





Bien que des retards au niveau du développement de l'intelligence et du langage aient été observés chez les jumeaux monozygotes par rapport aux singletons, leur développement moteur est tout à fait semblable, sauf dans les cas de prématurité à la naissance. Entre jumeaux, on retrouve bien les mêmes étapes de développement, là encore s'il n'y a pas eu, à la naissance, de disparités trop importantes de poids ou de degrés de prématurité. Il n'est pas rare cependant que l'un des deux ait une légère avance sur le plan de la force physique, tandis que l'autre montre une aptitude plus grande au langage.

Aujourd'hui, le débat entre les tenants de l'environnement, de la maturation, ou des facteurs constitutionnels semble dépassé. Les thèses interactionnistes sont apparues et l'on raisonne sur les effets de l'interaction entre facteurs du milieu et facteurs de l'hérédité.

Le gang des jumeaux

Dorothy Burlingham, psychanalyste anglaise, s'intéressa durant les années 1940 aux jumeaux et à leurs relations Elle compare le couple gémellaire à un «gang», parce que les fonctions sont réparties entre les deux membres et que rien ne compte que l'intérêt propre du gang, au détriment de l'intégration sociale.

Une étude menée en 1939 a montré que les jumeaux s'adaptent socialement moins bien que les non-jumeaux. Pour certains traits de caractère comme l'introversion ou l'extraversion, la confiance en soi, la dominance ou la soumission, le contraste entre jumeaux est en général plus net qu'entre deux partenaires pris au hasard, de même âge, de même sexe et de même statut économique.

L'identification entre jumeaux est importante, au point que si l'un est grondé, l'autre se sent coupable. Dans ce petit groupe fermé sur lui même, l'autogestion est totale et l'ouverture sur le monde extérieur peut être tellement réduite qu'ils en ignorent les lois et les règles. Comme le gang est une anomalie sociale, le couple gémellaire représente une anomalie sociale en miniature.

Von Bracken, pédagogue allemand (1936), note également le caractère asocial des jumeaux. Mais, pour lui, la répartition des rôles à l'intérieur du couple fait que l'un des jumeaux sera plus tourné vers l'extérieur que son frère. Il utilise l'image d'un gouvernement pour expliquer comment s'effectue la distribution des rôles dans le couple de jumeaux. Il y aurait un ministre des Affaires étrangères, c'est-à-dire qu'un jumeau serait chargé de la communication avec les autres, et un ministre de l'Intérieur, qui serait tenu par le jumeau plus préoccupé par la cohésion du couple, ayant une conscience aiguë du couple, et plutôt introverti. Cette métaphore a été reprise par de nombreux chercheurs travaillant sur la gémellité.

Les jumeaux, surtout lorsqu'il s'agit

Dans le film *Faux semblants* de David Cronenberg, les deux frères Mantle sont jumeaux (siamois séparés à la naissance?), gynécologues et spécialistes de chirurgie intra-ovulaire. L'un des deux tombe amoureux d'une de ses patientes; l'autre en souffre d'une manière insupportable. Le drame tourne alors au cauchemar puisque, contrairement aux habituels scénarios de jalousie, c'est le jumeau «infidèle» qui va tuer son frère, lors d'une opération ayant pour but de les réunir, avec un instrument chirurgical inventé par eux.

de monozygotes, constituent parfois une véritable micro-société. Leur isolement est d'observation courante et confirmé par de nombreuses études.

Domination et langage secret

Pour décrire cette distribution des rôles à l'intérieur même du couple gémellaire, les termes de «dominant» et de «dominé», sont utilisés. Ils recouvrent des comportements facilement observables et, même s'ils sont souvent mal interprétés par les parents de jumeaux soucieux d'une éducation égalitariste, ils ne doivent pas être compris dans une quelconque acception péjorative. Les jumeaux s'accordent dans leur témoignage pour dire que ce rapport de force existe; il est plus ou moins bien vécu par eux. A la question «Souhaiteriez-vous avoir vous-mêmes plus tard des enfants jumeaux?», 47 % des monozygotes déclarent que non, contre 70 % chez les dizygotes. Cette relation de dominance semble donc mieux vécue chez les jumeaux qui sont censés être les plus solidaires.

Luria, fameux psychologue russe, a été, en 1959, l'un des premiers à repérer l'existence d'un langage secret chez les jumeaux monozygotes, qui l'utilisent très fréquemment, tandis qu'il est plus rare chez les dizygotes. Ce phénomène se manifeste à différents degrés. Au minimum, il peut s'agir de quelques modifications dans la prononciation des mots ou du remplacement d'une lettre par une autre. Au maximum, on assiste à un véritable langage crypté. Ce langage secret retarde et perturbe l'acquisition du langage ordinaire. En moyenne, les jumeaux parlent six mois plus tard que les autres enfants. Luria a publié

Les jume
à voir qu

René Zazzo a demandé à seize couples de jumeaux (trois de dizygotes de même sexe, un de sexes différents, douze de monozygotes) de s'exprimer sur leur souhait d'avoir à leur tour des jumeaux. Seize des personnes interrogées ont répondu par l'affirmative, trois n'avaient pas d'opinion et treize ont répondu que non, l'une ayant même ces paroles «assassines» : «Si j'avais deux enfants jumeaux, j'en tuerais un».

ux sont les derniers s se ressemblent

une monographie sur le cas de deux jumelles, qui à dix ans ne parlaient encore qu'un jargon incompréhensible. Alors que tous pensaient qu'il s'agissait de débiles profondes, il fit l'hypothèse que l'on «était en présence uniquement d'un retard dû à la situation gémellaire». Son hypothèse se confirma puisque, après qu'on les avait séparées quelques mois, elles parlaient normalement.

Zazzo

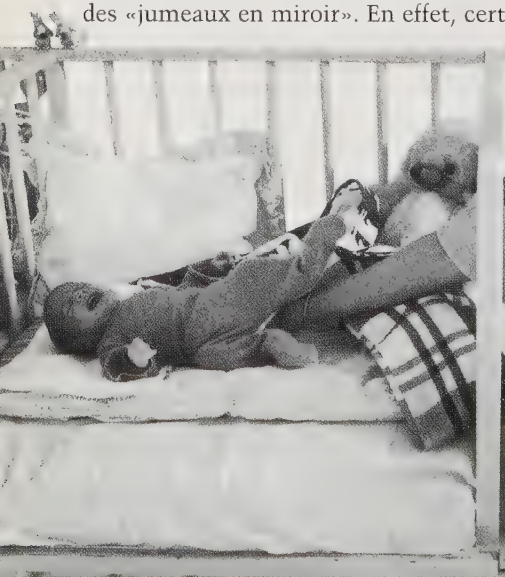
Tous ces travaux inspirèrent beaucoup le psychologue français Zazzo, qui consacra plus de vingt ans de sa vie en recherches sur les jumeaux. Son postulat de base est que «nous sommes tous des jumeaux». Pour lui, ce sont les jumeaux qui représentent le mieux la situation de couple que nous connaissons tous, dans une multitude de situations, et depuis la naissance (couple avec la mère, le frère, le conjoint). Au travers de cette situation de couple, de dualité, nous nous construisons en tant que personne. Les jumeaux sont des couples «excessifs», ou «par excellence», et il est d'autant plus facile d'y étudier des phénomènes qu'ils sont comme plus apparents dans cette population. Pour Zazzo, «le couple de jumeaux est à considérer non comme un particularisme, mais comme un cas particulier, cas limite d'une situation générale» : la situation de couple.

On peut discuter de la nature des liens affectueux qui lient les jumeaux. Pour Luigi Gedda, l'amour gémellaire est «protégé par cette pudeur instinctive qui caractérise l'amour fraternel bien ordonné». René Zazzo (ci-dessous) estime que Gedda se cache derrière une morale sociale. Dans les témoignages de jumeaux ayant bien

voulu remplir un questionnaire appelé «Le Jardin secret», il relève, pour sa part, des composantes sensuelles, voire parfois sexuelles, dans l'attachement gémellaire, surtout chez les monozygotes. Ces composantes vont du simple plaisir physique, à l'attirance amoureuse plus ou moins ouvertement avouée, en passant par un sentiment de tendresse.

Alors que les jumeaux monozygotes représentent l'identité extrême, Zazzo part du paradoxe que c'est chez eux que se manifeste le maximum de différences. Leurs dissemblances ne se justifient ni par l'hérédité ni par l'environnement, puisqu'ils vivent ensemble et sont élevés ensemble. Elles sont explicables par l'effet de couple. Formant un couple, chaque jumeau se construit en fonction de ce qu'il perçoit chez l'autre et s'y ajuste. Dès la naissance, les jumeaux se définissent l'un par rapport à l'autre et se différencient l'un de l'autre. Il semblerait que la situation de couple puisse masquer et effacer l'influence de facteurs génétiques. Ainsi, des jumeaux monozygotes élevés séparément peuvent se ressembler davantage que ceux élevés ensemble pour lesquels ces effets de couple ont pu agir.

Zazzo a étudié particulièrement le phénomène des «jumeaux en miroir». En effet, certains



"La mère de jumeaux [...] n'est jamais seule face à l'un de ses bébés; l'autre enfant est sans cesse présent : soit présence physique réelle, exigeante par ses cris, ses besoins alimentaires et affectifs à satisfaire lorsque l'enfant «attend son tour» pour être nourri, changé et pris dans les bras; soit présence au plan des représentations car, même lorsque l'enfant dort dans la pièce voisine, la mère sait qu'elle devra bientôt s'en occuper."

Monique Robin et Irène Casasti, *Construction des liens familiaux pendant la première enfance*, 1995

jumeaux ont des caractéristiques qui semblent être en miroir; par exemple, la latéralisation, déterminée génétiquement, et parfois différente chez des jumeaux monozygotes : l'un est droitier, l'autre, gaucher. Ce phénomène, encore difficilement explicable, est observable chez 18,5 % des jumeaux monozygotes.

Gémelliser ou dégémelliser

Gémelliser consiste à garder intacte l'unité du couple gémellaire même à l'âge adulte; au contraire se dégémelliser signifie séparer pour perdre l'identité gémellaire. Selon qu'elles soulignent ou minimisent les différences entre leurs jumeaux, les mères peuvent favoriser ou restreindre les processus de différenciation et d'individuation qui s'opèrent au sein du couple gémellaire.

Dès la naissance, certaines mères se comportent avec leurs jumeaux comme s'il s'agissait d'un même bébé en double exemplaire, avec la préoccupation de ne jamais faire de différence entre eux. Elles n'ont pas de relation individualisée avec chaque enfant et mettent en place toute une série de stratégies égalitaires : elles égalisent le temps passé avec chacun, ritualisent les jeux en nature et en durée, elles peuvent rechercher l'interaction verbale et visuelle avec l'un, tandis qu'elles prodiguent à l'autre des gestes de soins et des contacts corporels. Plus les jumeaux se ressemblent, plus les mères ont des comportements gémellisants.

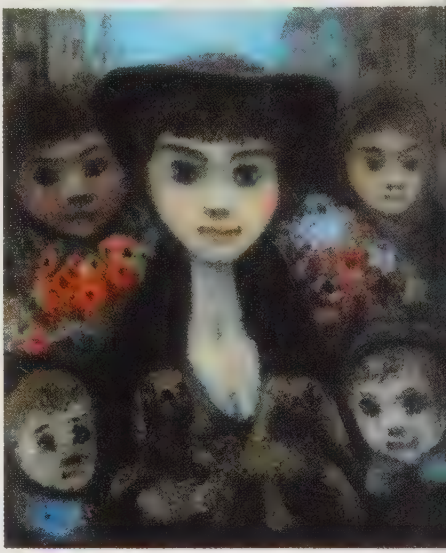
L'ambivalence des mères

Zazzo a dénoncé le risque de trop assimiler les jumeaux l'un à l'autre sans leur reconnaître une identité. Il écrivait que les mères «ne devaient pas en rajouter», en les habillant pareillement, en leur achetant les mêmes jouets, ou en leur faisant partager le même lit. C'est souvent l'aide du deuxième parent qui permet d'individualiser vraiment la relation avec chacun des jumeaux.

Au début du siècle, Freud avait proposé un modèle explicatif de l'origine de la relation d'amour qui lie la mère à l'enfant. Dans les années 1960, un psychanalyste anglais proche de l'éthologie, Bowlby, a rejeté les thèses freudiennes et construit la «théorie de l'attachement», avec pour postulat que l'enfant exprime dès sa naissance un besoin inné d'autrui, sur la base duquel se construit un lien privilégié entre la mère et l'enfant. Il avait émis l'hypothèse que ce lien ne pouvait s'établir qu'avec un seul bébé à la fois... La gémellité pose donc de nouvelles interrogations par rapport à ce modèle théorique qui pourrait sembler dépassé.

Cette individualisation est d'autant plus facile lorsqu'il s'agit de jumeaux de sexes différents.

Cependant, il est difficile de classer toutes les mères de jumeaux en «différenciatrices» et en «gémellisantes», la plupart présentent des comportements contradictoires. On observe souvent, en même temps que la nécessité d'individualiser les jumeaux, un désir de les confondre en un seul enfant. Cette ambivalence s'expliquerait par un «attrait inconscient» des mères pour la situation gémellaire, pouvant coexister avec un projet conscient de dégémellisation. Une autre hypothèse possible consiste encore à penser que, devant la difficulté à avoir avec chacun des jumeaux une relation individualisée, certaines mères peuvent trouver comme compensation gratifiante le fait d'avoir mis au monde des jumeaux, et l'on peut alors parler de «fierté gémellophile».



Surenchérissant sur l'exploit que représente déjà le fait d'avoir engendré des jumeaux, certaines mères n'hésitent pas à mettre en avant la ressemblance de leurs enfants. Elles jouent avec fierté de la situation gémellaire et vont jusqu'à devlopper une nette tendance exhibitionniste. Les enfants vivent alors dans un monde où tout est jumelé, valorisé d'être en double exemplaires. Ces mères «gémellisantes» ne se contentent pas d'habiller leurs enfants avec des vêtements identiques, ou de couleurs harmonisées, mais s'emploient à leur constituer une double panoplie de parfaits jumeaux.

Signes extérieurs de gémellité

Le fait que la mère choisisse des vêtement identiques ou différents pour ses jumeaux est un signe révélateur de la façon dont elle considère la gémellité. En 1993, 90 % des mères se répartissent à peu près également entre celles qui choisissent des vêtements complètement différents et celles qui choisissent des vêtements identiques mais de couleurs différentes, ou bien avec des rayures et des motifs complémentaires. Cependant, alors que 52,7 % des mères affirment ne jamais habiller leurs enfants de la même façon, seulement 39,7 % ont manifesté ce comportement durant des observations faites à domicile par des chercheurs.

Comme pour les vêtements, on trouve très peu de jouets en double exemplaire. Environ un quart

des jumeaux ont des jouets identiques, mais de couleur différente; 60 % ont des jouets complètement différents. Cependant, chaque jouet n'est pas attribué de façon spécifique à un jumeau, le stock de jouets leur est commun.

En anglais, le mot *twins*, qui signifie «jumeaux», vient d'un ancien terme anglo-saxon qui désignait deux brins de laine, aux fibres entrecroisées et impossibles à démêler. Lien et gémellité semblent donc deux notions indissociables.

Chou vert et vert chou

Une étude, portant sur 300 paires de prénoms de jumeaux, a montré que les parents de jumeaux choisissent, quels que soient les phénomènes de mode, des prénoms qui se ressemblent de diverses façons, reposant le plus souvent sur des associations d'ordre phonétique et rythmique. Dans cette catégorie, il y a les «prénoms siamois», qui possèdent à la fois un même rythme et une ou deux sonorités identiques, comme Jessica-Allison; les prénoms composés de la forme féminine-masculine d'un même prénom (Gaétan-Gaétane), les paires constituées d'un prénom et de son diminutif (Fred-Freddy), les similitudes d'origine culturelle ou sémantique (Pierre-Jean), des prénoms ayant des sonorités identiques mais avec un nombre de syllabes différent (Sarah-Johanna).

« Copie d'une copie, reflet inversé du semblable, figurant à la fois la représentation de l'autre et de soi-même, les jumeaux personnifient l'exemple le plus parfait de la double identité. [...] Etroitement unis, quasi interchangeables, permutables à volonté, ils engendrent le trouble de la perception par la confusion qu'ils entretiennent, souvent à plaisir, au regard d'autrui. »

Patrick Roegiers, in *L'Ere du double*, 1998

Ces photographies préfigurent le cours du développement des jumeaux. Pour eux, ils s'agit de se faire face ou de se suivre, sans jamais se confondre ou se rejoindre, en essayant de respecter la distance qui permet de construire sa propre identité tout en conservant l'unité du couple gémellaire.

« Lorsqu'il eut franchi le seuil, il se heurta à sa sœur qui venait le chercher [...] C'était comme si lui-même était entré par la porte et marchait à sa rencontre; mais plus beau que lui, enfoui dans un éclat où il ne se voyait jamais. Pour la première fois, l'idée lui vint que sa sœur était une répétition, une modification irréelle de lui-même. »

Robert Musil, *L'Homme sans qualités*

« Hommes, que désirez-vous l'un de l'autre? [...] L'objet de vos vœux n'est-il pas de vous rapprocher autant que possible l'un de l'autre, au point de ne vous quitter ni jour ni nuit? Si c'est là ce que vous désirez, je vais vous fondre et vous souder ensemble, de sorte que de deux, vous ne fassiez plus qu'un», dit Aristophane dans *Le Banquet* de Platon. Quelle place la société contemporaine réserve-t-elle aux jumeaux, quelle place ces derniers souhaitent-ils y prendre?

CHAPITRE IV
UN STATUT SOCIAL SINGULIER

Malgré leur tendance à l'isolement, les jumeaux s'affichent en affirmant leur ressemblance et se rencontrent dans des lieux de rassemblement de plus en plus nombreux : à Twinsburg, aux Etats-Unis, ou à Pleucadeuc, en France, mais aussi en Hollande, en Belgique, au Ghana, se déroule chaque année une grande fête, où toutes sortes de manifestations se succèdent (concours de jumeaux, parades, colloques, bals, concerts et joyeux banquets).

Hélène et Isabelle avaient fait un pari...

Il en est des gens comme des pâtes ! A première vue, on les croit semblables comme ces sœurs jumelles : Hélène et Isabelle M., de Paris. Mais la différence apparaît vite ! Cette différence, Hélène n'y croyait pas jusqu'au jour où Isabelle proposa un pari...

HELENE et Isabelle, pas d'ambivalence au choix de ses pâtes ! « Bah ! d'accord, des nouilles, c'est toujours des nouilles. Je ne vois pas de différence. »

Sa sœur Isabelle, plus coquette de quelques heures aux dancings, « Je l'assure que tu vois une grande différence entre ces pâtes, qui donnent un goût de caoutchouc, et celles-ci, qui ont un goût délicieux. Je te propose, comme l'autre fois, un pari : si tu ne reconnais pas la différence, tu me laisses le choix de prendre ces pâtes-là. »

ISABELLE savait ce qu'elle faisait en parlant avec sa sœur. En choisissant les succulentes pâtes Lustucru aux œufs frais, elle était sûre de parier sur une des meilleures.

En voyant la mine gourmande d'Isabelle, sa satisfaction en savourant ses pâtes, Hélène comprit alors qu'il y avait vraiment une différence, et qu'il était préférable, désormais, qu'elle choisît aussi ses pâtes.

Ce pari aura servi de leçon à Hélène qui sait maintenant, en se servant à son tour, que les Lustucru sont des pâtes de qualité supérieure... pas comme les autres !

Quel pari que d'élever des jumeaux ! Avant même de se confronter à des problèmes éducatifs, les parents de jumeaux doivent faire face à des problèmes d'ordre matériel. L'arrivée de deux enfants modifie fatalement l'organisation de l'espace de la maison, les modes de transport. Même si elle a été préparée pendant la grossesse, la double naissance signifie un bouleversement total de la vie familiale, professionnelle et sociale du couple de parents. Deux mères sur trois arrêtent de travailler, souvent avec regret. Un tiers des familles rencontre des difficultés financières, car il s'agit de tout acheter en double (même des modèles adaptés de poussettes, ci-dessous).

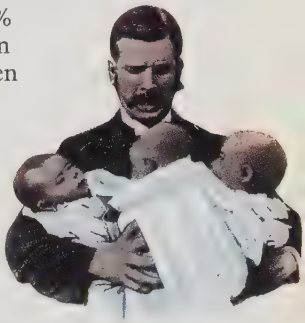
Aujourd'hui encore, l'ambivalence continue à caractériser le rapport à la gémellité : ambivalence des parents à qui l'échographe annonce qu'ils attendent des jumeaux, ambivalence des singletons fascinés par le couple gémellaire en même temps que perturbés par son unité, ambivalence de chacun confronté à ce rêve – qui peut devenir cauchemar – d'être face à son double, ambivalence des comportements des jumeaux, balançant entre désir de fusion et de séparation.

Le quatuor parents-jumeaux

De nombreux chercheurs ont relevé le pourcentage élevé de réactions dépressives, l'anxiété, la fatigue, les altérations d'humeur dont la fréquence serait plus forte chez ces mères, comparativement aux mères de non-jumeaux. Monique Robin, psychologue, a repris le terme anglo-saxon de «stress psychosocial» pour expliquer la situation particulière des familles de jumeaux ou d'enfants multiples, où la fatigue excessive se combine avec la pression financière, la culpabilité de ne pouvoir accorder plus de temps à chacun des jumeaux et parfois la difficulté de relation avec les autres enfants préexistants.

Evidemment, l'organisation peut être plus simple si la mère se fait aider par une tierce personne. Nombreux sont les pères de jumeaux, 30 % selon les dires de leurs épouses, qui s'impliquent dans les soins de leurs bébés. (Il ne s'agit pas seulement de participer, en donnant ponctuellement le bain ou en préparant des repas, comme le font 60 % des pères, selon une enquête réalisée en 1989 par le magazine *Parents*, mais bien d'être, vis-à-vis de l'un des jumeaux, ce que la mère est pour l'autre.) Ce chiffre dépend du désir des pères de participer, mais aussi du bon vouloir de la mère de leur laisser une place. La transformation de la triade mère-jumeaux en quatuor parents-jumeaux a pour conséquence une répartition des demandes de chacun des jumeaux entre chacun des parents, chaque enfant semblant s'approprier son favori : il y a le «jumeau du père» et le «jumeau de la mère». Dans les premières semaines, lorsque le père assure la fonction de «double maternel», on a pu observer la similitude des gestes des deux adultes s'occupant simultanément de chaque enfant. Durant les mois suivants, se manifeste une exigence d'alternance entre père et mère, qui ont des activités différenciées avec chacun des jumeaux.

Selon la façon dont les pères accueillent les jumeaux – joie, perplexité, désespoir –, les relations conjugales peuvent être perturbées. Quant aux relations avec les jumeaux eux-mêmes, l'idylle n'est pas forcément à l'ordre du jour, tout du moins pendant les premiers temps. Les bébés reçoivent chacun par 24 heures environ huit repas, qu'ils prennent assez lentement, car il s'agit souvent de nourrissons de petit poids. L'urgence d'enchaîner sur l'activité suivante ne permet que peu d'échange de paroles et de regards durant ces repas. En ce qui concerne les changes, ils durent très peu de temps et ne sont pas l'occasion de jeux. Quant à la sphère du sommeil, il n'y a pratiquement pas de possibilité de synchronie entre les périodes de veille et de sommeil des jumeaux et celles de leurs parents, ce qui pose le problème crucial du repos.



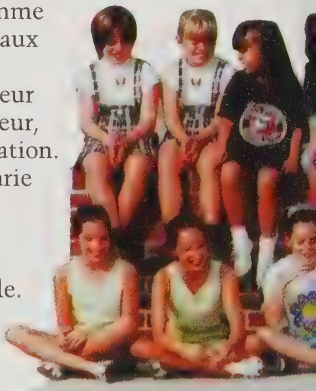
Etudier séparément

La crèche, puis l'école sont les premières étapes de l'intégration sociale. C'est là que les enfants vont confronter leur ressemblance au monde extérieur et se situer en tant que jumeaux parmi d'autres enfants qui, la plupart du temps, ne partagent pas ce statut particulier.

L'entrée en maternelle est souvent jugée comme assez perturbante pour ne pas séparer les jumeaux en petite section. Mais afin de favoriser le développement de leurs propres capacités, de leur autonomie, de leur ouverture au monde extérieur, l'école va vite devenir le premier lieu de séparation.

L'âge conseillé pour cette dégémellisation varie selon les pays et selon les établissements. En France, dans certaines écoles, les jumeaux se trouvent placés dans des classes différentes assez tôt, dès la moyenne section de maternelle. Zazzo préconise de le faire au plus tard au CE1. Mais la réponse se trouve plutôt dans un examen au cas par cas. En Angleterre, le taux de séparation des jumeaux passe de 2 %

L'éducation des jumeaux à pour but de les «aider à avoir une relation individuelle avec le monde extérieur sans que leur relation gémellaire l'entrave» (Régine Billot).



lorsque les enfants sont âgés de cinq ans à 7 % quand ils atteignent sept ans. Une étude américaine, qui concerne uniquement les monozygotes, a montré que 50 % des garçons et 25 % des filles sont séparés au début de leur scolarité. En Australie, 65 % des jumeaux intègrent des classes différentes dès l'âge de quatre ans. Ces statistiques montrent que la pédagogie consistant à séparer les jumeaux relève plus de l'empirisme que d'une recherche systématique ou scientifique.

Où fonder son identité?

Alors que durant leur enfance, les jumeaux peuvent vivre assez pleinement leur condition gémellaire, sans que cela n'entrave forcément leur intégration sociale, lorsqu'ils deviennent adultes, il semble qu'un choix doive s'opérer pour eux : soit continuer de vivre en couple, dans un enfermement quasi-symbiotique, soit s'intégrer comme tout singleton à l'environnement, en ayant une vie sociale et affective propre.

« Enfants, nous faisions toujours bande à part. La directrice nous disputait parce que nous restions toujours ensemble sans bouger. Ensuite, nous n'étions pas dans la même classe, mais nous faisions couple quand même pendant la récréation. Vers treize-quatorze ans, nous sommes devenues plus indépendantes l'une de l'autre. »

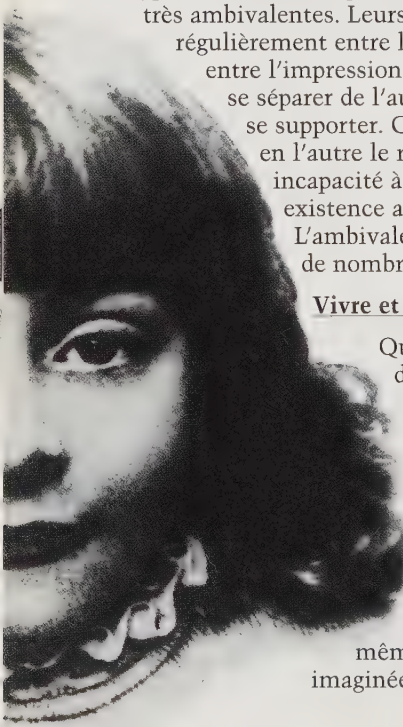
Témoignage recueilli par René Zazzo, *Les Jumeaux, le couple et la personne*, 1960

ÉMOUVANT SUICIDE DE

Lorsqu'ils mettent en avant leur identité de couple au détriment de leur identité individuelle, soit chaque jumeau disparaît derrière la prégnance du couple gémellaire, soit s'affirme un rapport de force reconnu et accepté entre jumeau dominant et jumeau dominé.

Certains réussissent à imposer leur personnalité individuelle. Le lien exclusif est brisé. Ils peuvent entretenir les mêmes rapports qu'auraient de simples frères et sœurs. Ou bien ils se haïssent, et l'on assiste à une individuation par destruction.

Il arrive aussi que les jumeaux s'interrogent, sans parvenir à trancher, sur la dialectique entre les deux types d'identité, et que leurs relations soient très ambivalentes. Leurs sentiments oscillent régulièrement entre l'amour et la haine, entre l'impression de ne pas pouvoir se séparer de l'autre et celle de ne pas se supporter. Chaque jumeau voit en l'autre le reflet de sa propre incapacité à accéder à une existence autonome. L'ambivalence est à l'origine de nombreux conflits.



Vivre et mourir ensemble

Quelles que soient les difficultés rencontrées dans la vie commune, pour un jumeau, l'idée de la mort de l'autre est inenvisageable. Si l'un meurt, l'autre, en même temps que sa moitié, perd un peu de lui-même. L'une des solutions imaginées par les jumeaux

« Si demain il arrivait quelque chose à mon frère, [...] j'ai l'intime conviction que je ne survivrais pas. C'est sûr, évident. Je ne sais pas quelle serait la solution, mais elle serait orientée vers une disparition. C'est une chose que je ne ressens pas pour ma mère. Si ma mère mourait, j'aurais une peine affreuse, comme tout un chacun, mais je ne me jetterais pas par la fenêtre. Vivre sans lui, qu'il meure sans moi, cela me paraîtrait tellement antinaturel! Alors que la mort des parents est en quelque sorte dans l'ordre des choses. »

Témoignage recueilli par Frédéric Lepage, *Les Jumeaux*, 1980

Il n'est pas rare de voir des jumeaux décéder le même jour, comme ces petites filles, décédées à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

EUX SŒURS JUMELLES

interrogés sur ce point est le recours au suicide. Cependant, le taux de suicides n'est pas plus fort chez les jumeaux que dans la population des singletons.

Le journaliste Frédéric Lepage, qui a mené en 1980 un grande enquête sur les jumeaux, relate un fait divers s'étant produit aux Etats-Unis. Une jumelle, atteinte de dépression grave, avait été internée dans un hôpital psychiatrique. L'autre présenta quelques temps après les mêmes symptômes, d'une manière tout à fait inexplicable, et fut hospitalisée dans le même établissement. Elles étaient dans deux chambres et ne disposaient d'aucun moyen de communication. Un matin, les infirmières découvrirent la première jumelle morte, recroquevillée sur son lit en position fœtale.

Gedda s'est intéressé à la chronogénétique, c'est-à-dire au caractère génétique des rythmes biologiques qui règlent notre métabolisme. L'existence d'un certain type de gènes pourrait expliquer de manière objectivante les fréquents synchronismes dans la vie de vrais jumeaux, jusqu'alors attribués à des phénomènes parapsychologiques proches de la télépathie.

Elles coururent aussitôt vers la chambre de sa sœur qu'elles trouvèrent, également décédée dans la nuit, exactement dans la même position.

Malgré quelques exemples troublants concernants pathologies ou décès de jumeaux, il ne semble pas que la durée du cycle de vie soit héréditaire, et la plupart des jumeaux décèdent à plusieurs années d'intervalle.

Quel couple?

Pieds et poings liés par l'amour de l'autre, certains jumeaux, surtout monozygotes, renoncent à la forme de séparation radicale que constitue le mariage. Il est difficile de donner des chiffres concernant le taux de célibat, indéniablement plus élevé pour les jumeaux que pour les singletons. Une enquête assez ancienne, menée par Zazzo en 1952, a révélé des taux de célibat respectivement de 31 et de 23 % pour les jumeaux monozygotes et dizygotes, alors que cette fréquence est de 16 % dans la population globale, c'est-à-dire incluant singletons et jumeaux.

Parfois encore, un des jumeaux se marie au plus grand désespoir de l'autre. Le thème de la jalousie

Simples sœurs dans la vie, Françoise Dorléac et Catherine Deneuve interprètent *Les Demoiselles de Rochefort*, jumelles dans le film de Jacques Demy (1967, ci-dessus).

entre un jumeau et la personne dont tombe amoureux l'autre jumeau a inspiré quelques chefs-d'œuvre littéraires comme le roman de George Sand *La Petite Fadette* ou *Les Météores* de Michel Tournier. Nombreux sont les témoignages de jumeaux qui ont dû partir vivre à l'étranger leur vie de couple hétérosexuel et concevoir des enfants.

Des diverses façons de biaiser

Une façon de préserver l'unité du couple gémellaire est de tomber amoureux de la même personne. Là encore on ne compte pas les cas où les jumeaux ou les jumelles s'échangent leurs petit(e)s ami(e)s. Zazzo rapporte l'exemple d'un militaire de carrière qui, muté de garnison pour quelques mois, se fait remplacer par son frère, lui-même militaire, auprès de sa maîtresse. Cette présence acceptée d'un intermédiaire entre jumeaux dissimule (ou révèle) une façon de parvenir plus ou moins confusément à l'accomplissement d'une union totale que des tabous, notamment celui de l'inceste, interdisent.

Reste encore un cas de figure où des jumeaux monozygotes se marient avec des jumelles présentant le même type de gémellité. Ils peuvent ainsi accéder à la vie conjugale sans avoir à briser le lien gémellaire, qui s'en trouve au contraire renforcé. Charlotte Taylor, de l'Université de Californie, a montré que les mariages «quaternaires» ont le plus souvent pour issue une vie communautaire présentant les caractéristiques suivantes : les enfants des deux couples sont élevés par les quatre adultes; tous vivent sous le même toit, mais ont des appartements

> «Créations symétriques d'un caprice de la nature, nous descendrons les rues des hommes avec le même âge, la même taille, les mêmes cheveux, des vêtements aux mêmes rayures et le même nœud sous le menton : je t'avertis qu'ils nous regarderont, mi-émus, mi-railleurs, comme il arrive toujours quand quelque chose leur rappelle les mystères de leur être.»
>
> Robert Musil, *L'Homme sans qualités*

Très peu d'études sur la gémellité ont été menées par des jumeaux, comme si l'exigence d'objectivité ne pouvait être satisfaite que par des singletons. Seules semblent avoir dérogé à cette règle une psychologue française, C. Salvy, et deux américaines J. W. Hagedorn et J. W. Kizziar (ci-contre), dont le livre, intitulé *Gemini*, s'appuie sur l'étude de plusieurs centaines de cas.

différents. En cas de désaccord, peu divorcent, mais la séparation d'un couple entraîne la séparation de l'autre.

Coïncidences professionnelles

En ce qui concerne leur vie professionnelle, il est fréquent que les jumeaux, surtout monozygotes, exercent des professions similaires. Quelques chercheurs américains, parmi lesquels Thomas Bouchard, de l'Université du Minnesota, n'hésitent pas à expliquer ces coïncidences par l'hypothèse

que certains comportements, au même titre que certains traits physiques, puissent avoir une origine génétique. Mais aucune preuve scientifique n'a encore été apportée. D'autres avancent que les carrières parallèles des jumeaux résultent souvent d'un même attrait pour un domaine, induit à la fois par leur propre caractère et par l'éducation commune qu'ils ont reçue, et déterminant à son tour un cursus scolaire identique.

Si ces coïncidences sont spectaculaires, aucune étude systématique n'a encore comparé le taux de concordance professionnelle entre les jumeaux et les simples frères et sœurs. Les carrières artistiques ou médiatiques permettent parfois aux jumeaux de travailler ensemble (les frères Mallet, comédiens; les frères Pourcel, cuisiniers, les frères Tashima, illustrateurs).

« Jamais gémellité n'a porté ombre à la célébrité. » Sans se substituer au talent, l'activité en tandem est un excellent argument publicitaire.

Semblables et fiers de l'être

De tout temps, la monstruosité a été associée à la différence. Or ce qui surprend, à la vue des jumeaux, c'est l'étrangeté de leur ressemblance. Objets de curiosité, de fascination, ils suscitent l'étonnement, l'inquiétude, et partagent, de ce fait, avec les monstres, une indéniable anormalité. Face à leur aspect «terrifiant» et «admirable», l'homme a voulu montrer les jumeaux, jusqu'à les transformer, parfois, en phénomènes de foire.

Mais les jumeaux eux-mêmes donnent l'impression de jouer volontairement sur ce rapport au regard de l'autre non-jumeau, de chercher à se montrer, d'affirmer leur gémellité en exhibant leur ressemblance.

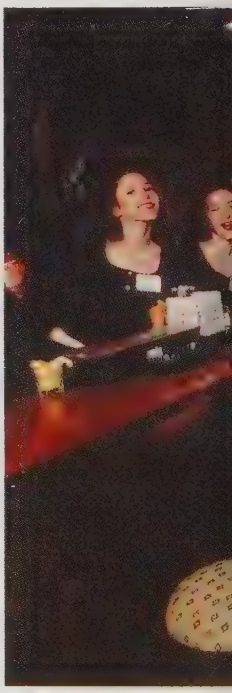
Ainsi, les frères Pourcel (page de gauche), fameux cuisiniers, n'hésitent pas à faire savoir qu'ils sont jumeaux. Les sœurs Kessler (ci-dessus), qui menaient les revues du Lido dans les années 1960, ont fait la une de nombreux magazines. Tout comme Keith et Derek Brewer (à gauche) dont la parfaite symétrie renforce l'esthétique de mannequins.

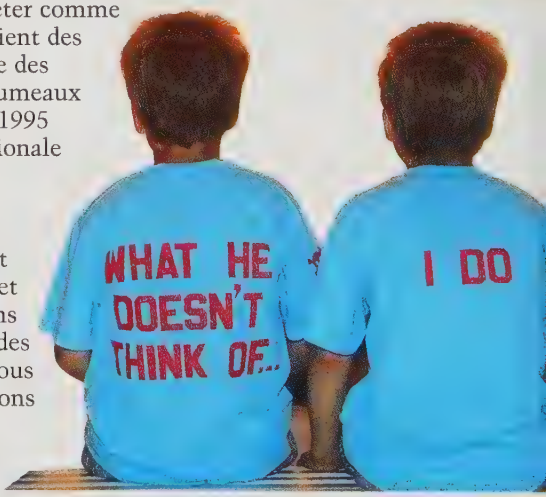
Faux jumeaux, vrais jumeaux, authentiques collègues

L'attrait, la fascination pour la gémellité découlent souvent de l'observation de couples monozygotes, ou même de dizygotes de même sexe. La curiosité scientifique répond à la même règle, puisque les jumeaux de sexes différents sont les parents pauvres des recherches. Mais le lien noué dans le ventre maternel peut être atténué ou accentué par les effets de la vie. Agriculteurs, libraires, ecclésiastiques ou amatrices d'art, les jumeaux de ces deux doubles pages, qui partagent la même activité professionnelle, semblent s'amuser de l'énigme qu'ils posent : alors, vrais ou faux?

Cultiver sa gémellité peut signifier une manière de s'isoler de la société en tant que couple gémellaire. Mais le souci de se retrouver entre jumeaux, de se réconforter par le sentiment d'appartenance commune à un état d'exception a eu pour conséquence la formation d'une sous-culture gémellaire.

Aux Etats-Unis, la revue *Twins* s'adresse aux parents de jumeaux ou d'enfants multiples; un restaurant s'est ouvert à Manhattan, où les jumeaux peuvent être servis par un personnel exclusivement constitué de jumeaux. Les lieux de rassemblements nationaux ou internationaux se multiplient : Twinsburg pour les Etats-Unis, le village breton de Pleucadeuc pour la France. Dans une atmosphère de carnaval, les jumeaux cooptent leurs reines de beauté, les plus vieux, les plus lourds... A travers le monde entier, des clubs de jumeaux donnent l'occasion à cette population particulière de transformer en fierté ce que toute société, soucieuse de normalité et de cohérence, pourrait facilement étiqueter comme une tare. Comme s'ils étaient des citoyens à part, une charte des besoins et des droits des jumeaux et triplés a été édictée en 1995 par l'Association internationale des études gémellaires.



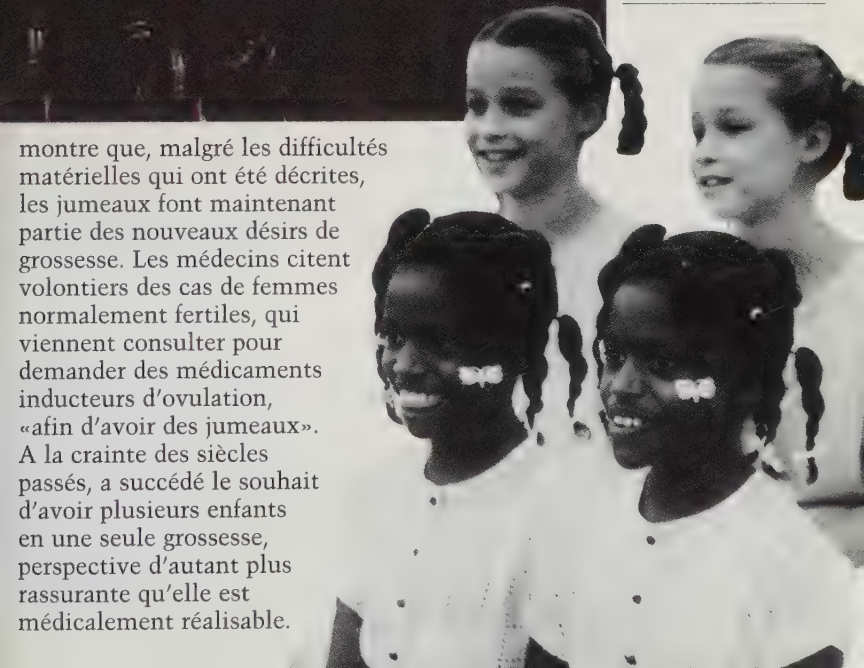


Fabriquer des jumeaux

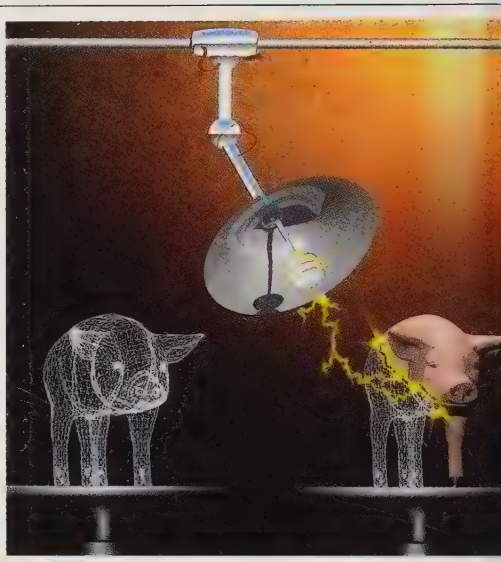
«Bonjour, Docteur, m'a dit monsieur X. Mon épouse et moi-même, nous voudrions un traitement pour avoir des jumeaux. Mais pourriez-vous faire en sorte que nous ayons un garçon et une fille?» Cette anecdote, rapportée par un obstétricien,

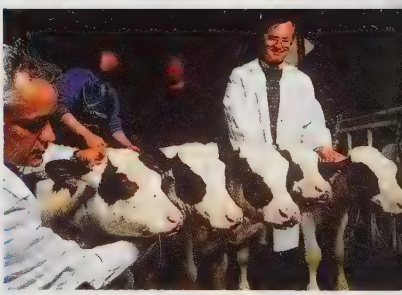
En 1994 s'ouvrait à New York le premier restaurant non seulement destiné aux jumeaux, mais dont tout le personnel est constitué de jumeaux, vêtus à l'identique, servant en binôme et munis de badges afin de faciliter leur distinction («Charlene, not Marlene»). A la soirée inaugurale, les jumelles Ganz, directrices de l'établissement, avaient exigé que les invités présentent leur carte d'identité afin de s'assurer de leur gémellité. Les clients avaient été recrutés par des annonces passées dans la revue *Twins*, qui s'adresse aux parents de jumeaux.

montre que, malgré les difficultés matérielles qui ont été décrites, les jumeaux font maintenant partie des nouveaux désirs de grossesse. Les médecins citent volontiers des cas de femmes normalement fertiles, qui viennent consulter pour demander des médicaments inducteurs d'ovulation, «afin d'avoir des jumeaux». A la crainte des siècles passés, a succédé le souhait d'avoir plusieurs enfants en une seule grossesse, perspective d'autant plus rassurante qu'elle est médicalement réalisable.



Les obstétriciens s'intéressent d'autant plus aux jumeaux qu'ils se sentent un peu responsables de la recrudescence actuelle : 20 % des grossesses gémellaires sont dues à la fécondation *in vitro*. Les souhaits exprimés par leurs patientes ne peuvent pas manquer de leur poser de graves problèmes éthiques. Qu'adviendrait-il d'une société composée pour une forte partie de doubles reproduits artificiellement? Chez les jumeaux, le même désir de se reproduire à l'identique?



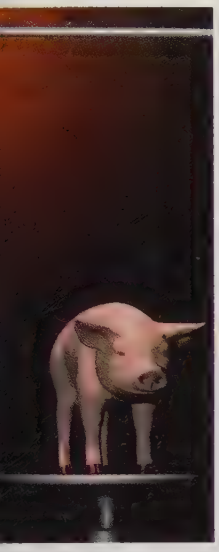


Les clones ou fils-jumeaux

En 1960, par une négligence de l'équipe du professeur Steward, de l'Université de Cornell, qui avait laissé des cellules de carottes placées en culture dans une certaine substance aqueuse, fut découverte la possibilité du clonage végétal. Le mot clone vient de la racine grecque *klôn*, qui signifie «brindille», «bouture» (rappelons qu'une bouture est un élément végétal qui permet de reproduire spontanément une plante à partir du prélèvement d'une de ses parties).

On passa facilement du clonage végétal au clonage animal et, en 1970, le généticien Mullen fut le

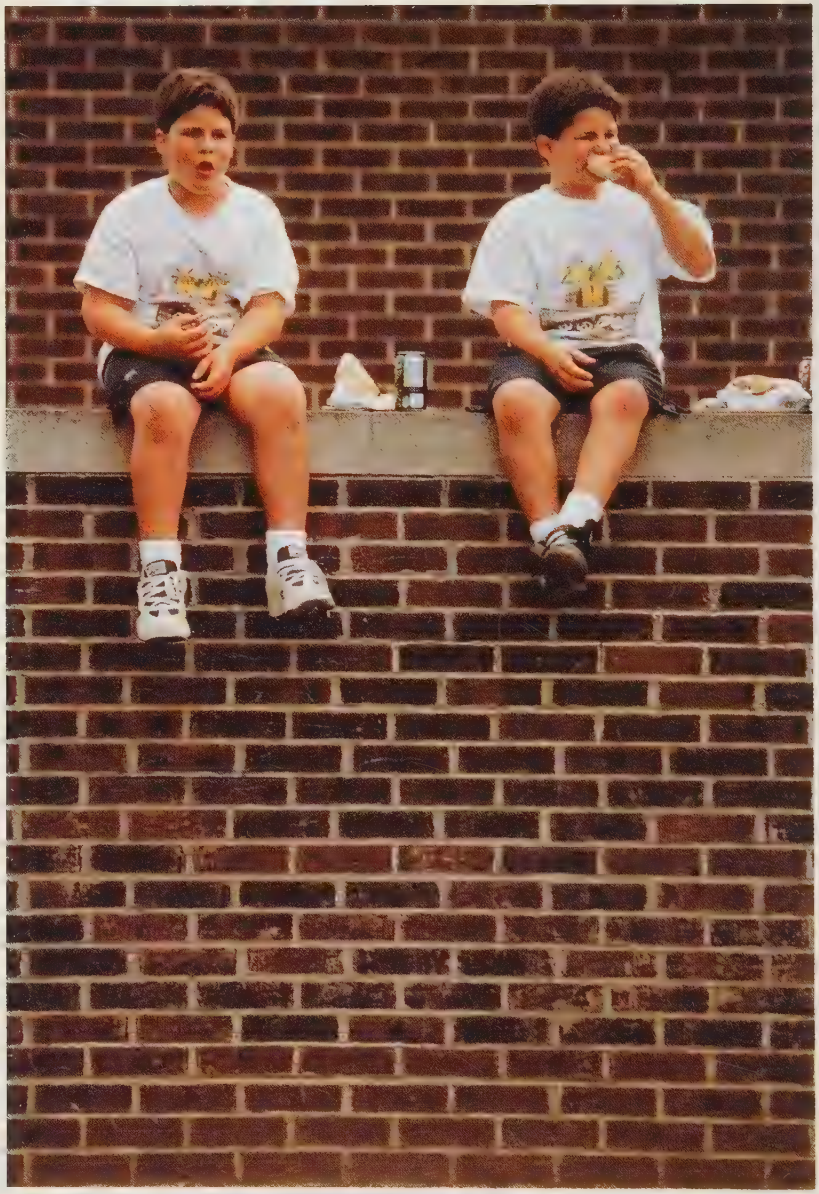
Un roman à suspens intitulé *Le Troisième Jumeau*, de l'auteur américain Ken Follett, part de l'expérience d'un généticien qui, ayant divisé à sept reprises un embryon, obtient ainsi huit embryons identiques qu'il place ensuite, à leur insu, chez huit femmes demandeuses d'une insémination artificielle.



premier à obtenir des jumeaux monozygotes par scission embryonnaire d'un œuf de souris. Ce type d'opération consistant à cliver l'œuf en deux se pratique maintenant de façon courante chez les animaux, notamment dans les espèces bovines ou ovines. Elle est destinée à multiplier la descendance de donneurs sélectionnés pour leurs qualités génétiques particulières. De là à étendre l'expérience à l'homme...

Bien que l'imaginaire se soit beaucoup nourri de ce fantasme de multiplication à l'identique (voir à ce propos *Le Meilleur des Mondes* de Huxley ou le film de Levin *The Boys from Brazil*), le clonage humain est longtemps resté inconcevable et pose aujourd'hui plus de questions éthiques que techniques. En 1993 cependant, la réalité essaye de rejoindre la fiction grâce au docteur J. L. Hall, de l'Université George-Washington, qui publie les premiers résultats de clonage sur des embryons humains. Le but avoué du chercheur est de déboucher sur une méthode de production de plusieurs embryons à partir d'un seul, pour augmenter les chances de succès du traitement contre la stérilité. Il serait alors possible de cloner les embryons surnuméraires et de les conserver par la congélation pour les replacer au cours de cycles naturels ultérieurs. Même si ce rapport n'a pas suscité l'enthousiasme de la communauté scientifique, il reste qu'il ouvre la voie à des modifications fondamentales des bases de la société : imaginons un instant une famille où les enfants de la fratrie seraient des multipliés monozygotes, mais d'âges différents!

En février 1997, est annoncée la réussite d'un premier clonage de mammifère adulte : des chercheurs écossais ont fusionné des cellules de glandes mammaires d'une brebis adulte gestante, avec des ovocytes énucléés. Ils ont ensuite réimplanté ces œufs chez des brebis porteuses. Prénommée Dolly, la première brebis née de cette opération est strictement identique à la brebis adulte donneuse de cellules. Il s'avère donc que l'on peut réactiver un génome de n'importe quelle cellule animale. Si l'application au genre humain ne constitue plus une impossibilité scientifique, elle pose des problèmes éthiques à la limite du pensable : quelles relations, par exemple, des clones pourraient entretenir avec leur père-jumeau, puisqu'ils seraient issus d'une de ses cellules et semblables en tous points?



TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

Déclaration des droits et charte des besoins des jumeaux et multiplés

L'identité gémellaire dépasse la simple conscience individuelle, pour devenir collective. Se réunissant régulièrement dans des lieux spécifiques, les jumeaux manifestent le besoin d'être reconnus en tant que groupe à part entière.

Le texte qui suit a été édicté par l'Association Internationale des Etudes Gémellaires en mai 1995. Il s'agit d'une charte des besoins des jumeaux et triplés, comme s'ils étaient des citoyens à part. Il est possible que les jumeaux, après avoir été étudiés par les psychologues, vont devenir un objet d'étude pour les sociologues. Peut-être parce que la science, notamment par les techniques de procréation médicalement assistée, est de plus en plus souvent à l'origine de la gémellité, la société se sent le devoir d'encadrer les jumeaux et juge nécessaire que les réseaux d'aide, les associations se multiplient.

Déclaration des droits

Attendu que les mythes et superstitions concernant les origines des multiplés ont entraîné dans certains pays l'aval culturel du bannissement et/ou de l'infanticide de ces enfants,

I. les multiplés et leurs familles ont droit à une totale protection légale contre n'importe quel type de discrimination.

Attendu que la conception et les soins de multiplés augmentent les risques psychosociaux et de santé pour leurs familles et que les inducteurs de l'ovulation et les traitements par procréation assistée accroissent le risque de grossesse multifœtale,

II. les couples désirant planifier la constitution de leur famille et ceux dont l'état nécessite le traitement d'une infertilité ont droit à une information concernant les facteurs qui favorisent la conception de multiplés et au choix éventuel en faveur d'une réduction sélective d'une grossesse multiple de haut rang.

Attendu que la zygotie de multiplés de même sexe ne peut pas être déterminée

avec sûreté au travers de leur apparence et que
1) l'héritabilité de la tendance à la dizygotie (deux ovules) correspond à un taux accru de conceptions multiples,
2) la similitude génétique et biologique des jumeaux monozygotiques (un ovule) influence profondément leur développement,
3) les multiplés monozygotiques sont des donneurs privilégiés de sang et d'organes pour leurs comultiplés,
4) la disponibilité du placenta et des conditions idéales de détermination de la zygotie sont réunies à la naissance,

III. A) les parents sont en droit d'attendre un enregistrement précis du type de placentation et de la zygotie de multiplés de même sexe, dès leur naissance.

B) plus âgés, les multiplés de même sexe, mais de zygotie indéterminée, sont en droit de demander une détermination précise de leur zygotie.

Attendu qu'au cours de la Seconde Guerre mondiale des jumeaux ont été incarcérés dans des camps de concentration nazis et soumis à des expériences pathogènes et létales,

IV. toute recherche impliquant des multiplés doit être subordonnée au consentement éclairé de ceux-ci et/ou de leurs parents et doit se conformer aux codes internationaux qui fixent les règles d'éthique en matière d'expérimentation humaine.

Attendu que l'ignorance et les opinions fausses concernant les multiplés et leur naissance accroissent le risque de diagnostic erroné et/ou de traitement inapproprié,

V. les multiplés et leurs parents ont droit à des soins prodigués par des professionnels bien au fait des particularités des grossesses multiples et des besoins spéciaux des enfants qui en résultent.

Charte des besoins

Résumé : Les jumeaux et multiplés de plus haut rang sont uniques en termes de conception, gestation, naissance, risques de santé, impact familial, conditions environnementales du développement et processus d'individuation. C'est pourquoi, aux fins de leur assurer un développement optimal, les multiplés et leurs familles doivent avoir accès à des soins de santé et à des services sociaux et éducatifs qui tiennent compte de leurs différences d'avec les enfants singuliers. Attendu que les jumeaux et multiplés de plus haut rang courent le risque d'un faible poids de naissance (< 2.500 gr.) et de handicaps ou de décès liés à un très petit poids (< 1.500 gr.),

I. les femmes enceintes de multiplés requièrent :

A) une information éducative concernant la prévention et les symptômes du travail d'accouchement prématuré.

B) des ressources et des soins prénatals visant à éviter l'accouchement prématuré et incluant :
1. un diagnostic de grossesse multiple établi idéalement avant le 5e mois, qui sera communiqué avec tact et en respectant la sensibilité des parents
2. des conseils et des ressources diététiques en accord avec une augmentation de poids adéquate
3. des soins obstétricaux adaptés à l'accouchement de multiplés et lorsque l'état de santé de la mère ou les circonstances familiales l'exigent :
4. un congé prolongé d'incapacité de travail

5. des possibilités de repos au lit
6. une prise en charge des autres enfants de la famille.

Attendu que l'allaitement au sein procure une alimentation et une nutrition idéales aux enfants multiplés prématurés ou nés à terme et que le processus d'allaitement maternel et/ou au biberon de multiplés est compliqué et exigeant,

II. les familles en attente ou en charge de multiplés requièrent :

A) une instruction explicitant les bénéfices nutritionnels, psychologiques et financiers de l'allaitement au sein des nourrissons prématurés et nés à terme.
B) un encouragement et une guidance technique en matière d'allaitement maternel.
C) une instruction et une guidance en matière d'allaitement simultané des multiplés par biberon.
D) des ressources, une aide adéquate et un allégement du travail familial en vue de faciliter l'allaitement au sein ou par biberon.

Attendu que 60 p. cent des multiplés naissent avant la 37e semaine de gestation, sont souvent d'un poids insuffisant et soumis à un taux élevé d'hospitalisation qui menace l'établissement des liens affectifs avec la mère et l'allaitement au sein et attendu que les nouveau-nés multiplés peuvent se conforter mutuellement grâce à leur cohabitation,

III. les familles d'enfants multiplés fragilisés requièrent des instructions spécialisées et une assistance de nature à encourager la liaison affective et l'allaitement maternels. Dans ce contexte, l'hospitalisation de multiplés à risque et l'organisation des soins doivent viser à faciliter l'accès à ces enfants, de leur famille et en particulier de leur comultiplés.

Attendu que les nouveau-nés multiplés souffrent de taux élevés de malformations et de mortalité en bas âge,

IV. les familles qui subissent le handicap ou le décès d'un multiplé requièrent :

A) des soins et des conseils prodigués par des professionnels sensibilisés à la dynamique et au deuil associés à un handicap et/ou à un décès parmi les multiplés.
B) le bénéfice de mesures qui facilitent le processus de ce deuil.

Attendu que la non-assistance aux soins des nouveau-nés, nourrissons et jeunes multiplés accroît pour leur famille le risque de maladie, de toxicomanie, de maltraitance des enfants et du conjoint et aussi de divorces,

V. les familles en charge de multiplés doivent avoir accès à des services et des ressources qui assurent et facilitent :

A) l'apport des vêtements et de l'équipement qui leur sont nécessaires.
B) un repos et un sommeil adéquats des parents.
C) une saine nutrition.
D) les soins aux autres enfants de la famille.
E) la sécurité des enfants multiplés.
F) les conditions de déplacement.
G) les soins pédiatriques.

Attendu que les familles des multiplés sont confrontées au défi unique de devoir assurer une individuation harmonieuse et encourager une interrelation saine de ces enfants et attendu que les circonstances obstétricales des grossesses multiples sont de nature à obérer leur processus de développement,

VI. les familles en attente ou en charge de multiplés requièrent :

A) l'accès à une information et à une guidance optimales dans le comportement

parental relatif au développement particulier des multiplés, incluant les processus de socialisation, d'individuation et d'acquisition du langage.
B) l'accès à des tests et à une évaluation appropriés, ainsi qu'à un écolage adapté aux multiplés présentant un retard de développement et/ou certains problèmes comportementaux.

Attendu que les jumeaux et autres multiplés font l'objet de mythes, de légendes et d'une exploitation médiatique basés sur des stéréotypes dépersonnalisés,

VII. une instruction publique appliquée en particulier à la formation des professionnels de la santé, des aides familiales et des éducateurs, est nécessaire afin d'éliminer les conceptions fausses et de diffuser la réalité scientifique concernant les naissances multiples et le développement des enfants qui en sont issus.

Attendu que les jumeaux et autres multiplés subissent certaines discriminations par ignorance du public quant à leur nature biologique et sont en butte à des dispositions qui ne rencontrent pas leurs besoins particuliers,

VIII. les jumeaux et multiplés de plus haut rang requièrent :
A) une information et une instruction concernant la biologie de la gémellité.
B) des soins de santé, une éducation, une guidance et des mesures publiques qui rencontrent leurs normes particulières de développement, d'individuation et de processus relationnels, incluant :

1) l'hébergement néonatal commun en isolette ou au berceau afin de promouvoir le confort de leur situation fœtale commune
2) le traitement de comultiplés fragiles dans la même institution hospitalière
3) la spécialisation à l'égard des multiplés, de l'évaluation médicale et du développement ainsi que de l'éducation et du traitement
4) le placement éventuel de comultiplés dans la même famille d'accueil ou d'adoption
5) le contrôle annuel de l'assignation scolaire de comultiplés et la facilitation de leur placement en classe, soit ensemble, soit séparément, selon les besoins particuliers de chaque cas.

Attendu que la participation des nouveau-nés, enfants et adultes multiplés à des travaux de recherche a permis d'apporter des contributions scientifiques importantes à la compréhension de l'héréditié pathologique, des variables de la personnalité et de l'influence relative de l'hérédité et du milieu dans le développement humain et attendu qu'il subsiste de nombreuses inconnues quant au contrôle obstétrical optimal de la grossesse multiple et les aspects très particuliers du développement des multiplés,

IX. les scientifiques doivent être encouragés à investiguer :
A) les voies optimales du traitement obstétrical des grossesses multiples.
B) la manière dont la naissance multiple affecte les paramètres du développement, tels que l'individuation, la socialisation et l'acquisition du langage.
C) les critères d'un développement psychologique harmonieux et les thérapeutiques afférentes, pour ce qui concerne les multiplés de tous âges, et, en particulier, lors du décès d'un comultiplé.

Document paru *in* Fernand Leroy, *Les Jumeaux dans tous leurs états*, Bruxelles, De Boeck Université, 1995

Entre fusion et rivalité, le cœur des jumeaux balance

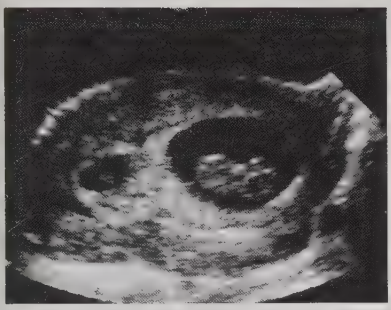
Les psychanalystes s'intéressent à la façon dont les jumeaux traversent leurs problématiques existentielles : avant la naissance, dans l'univers secret de l'utérus, confrontés à la rude concurrence de l'Œdipe ou, devenus adultes, condamnés à la plus rude encore loi du reflet ou de l'écho, par exemple dans le cas très fameux des deux détectives moustachus, héros de bandes dessinées…

La formation du caractère dans la vie prénatale

Avant même la naissance des jumeaux, en les observant in utero *lors d'examens échographiques, Alexandra Piontelli essaie de repérer ce qui pourrait constituer les prémisses de leur psychisme et d'ébaucher des hypothèses sur leur développement mental à venir.*

J'avais d'abord été frappée par l'énorme différence des conditions d'environnement de chacun des jumeaux même dans le cadre exigu du milieu intra-utérin. Non seulement (et cela est un fait bien connu), un jumeau est généralement défavorisé par rapport à l'autre et cela peut parfois même mener à la mort du cojumeau, mais il existe encore de nombreuses autres différences qui accompagnent chaque jumeau dans le cadre de son séjour intra-utérin. La position de chacun est différente, le côté qu'il occupe est différent, leur placenta est souvent différent, de même que leur cordon ombilical. La plupart des jumeaux sont donc séparés par une membrane mitoyenne et chacun habite dans un amnios différent. On peut supposer que même des sensations telles que des sons, des bruits, des pulsations, ou des sensations tactiles, proprioceptives, etc., qui atteignent chaque jumeau, sont par conséquent diverses et de ce fait, dès le début, chacun des jumeaux a des expériences différentes qui, comme telles, pourraient avoir une répercussion sur le développement futur non seulement physique, mais également mental. […]

Ce qui impressionnait aussi, c'était la variété de réactions individuelles par rapport aux stimulations provenant de l'autre membre du couple. Sous cet aspect, les jumeaux ne semblaient pas du tout se comporter ni réagir toujours selon certains



Echographie montrant un cas de «jumeau évanescent» (le développement de l'un des deux sacs ovulaires est arrêté).

patterns comportementaux simples. Plusieurs ne montraient apparemment aucune réaction même lorsqu'ils étaient soumis aux coups de pied et de poing les plus vigoureux. D'autres semblaient percevoir le contact et réagissaient activement en se repliant sur eux-mêmes. En revanche, certains semblaient répondre au contact, et d'autres encore non seulement y répondaient, mais semblaient même rechercher activement ce contact.

Les réponses au contact de l'autre membre du couple (le cas échéant) semblaient également très variées. Par exemple, elles pouvaient être délicates et apparemment presque affectueuses, ou bien violentes et presque «litigieuses», ou encore on aurait dit que le contact produisait une réponse d'évitement et un membre du couple se retirait à peine était-il «touché» par l'autre, etc. De fait, chaque couple semblait présenter dès les stades les plus précoces un comportement qui lui était propre et un pattern de couple particulier.

Alexandra Piontelli, «L'Observation du comportement humain à partir des stades les plus précoces, Notes sur une étude longitudinale», *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 12, 1994

Œdipe gémellaire

Le complexe d'Œdipe, qui, dans le cas de singletons, se passe entre trois personnages (l'enfant et ses deux parents), quand il s'agit de jumeaux, concerne un quatuor (les deux enfants et les deux parents). Catherine Droehnlé-Breit propose un nouveau modèle œdipien, propre à la gemellité.

J'entends par Œdipe gémellaire une situation œdipienne construite sur un schéma plus habituel mais dans lequel le jumeau se superposerait au parent rival, et constituerait ainsi le troisième pôle de la triangulation. [...]

Dans ces situations, au moment de la phase phallique, le jumeau semble venir prendre la place, habituellement réservée au parent du même sexe et se positionner comme rival par rapport au parent convoité. Dans une telle configuration, les jumeaux occupent deux pôles du triangle.

Ainsi, la jumelle par exemple, en évinçant la mère, rivale habituelle, va se trouver confronter à une autre rivale, sa cojumelle. Toutes les deux convoitent le même objet : leur père, dans une triangulation où la mère ne trouve plus de place.

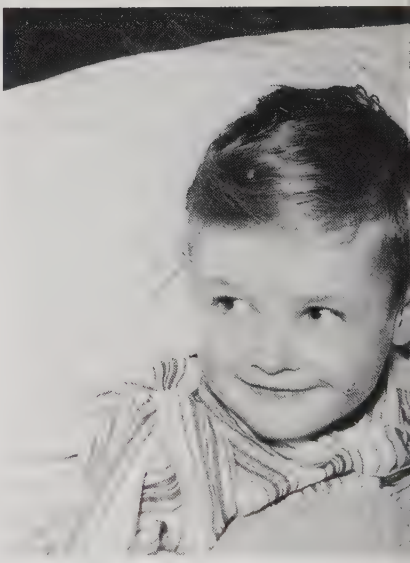
Les jumelles vont alors se rivaliser, se jalouser, chacune voulant avoir le père et le désir d'éliminer le parent interdicteur du même sexe va se faire moins urgent. Quand elles deviennent adolescentes, la réactualisation du conflit œdipien se joue sur le même modèle : si le désir pour le père s'est transformé en désir pour un homme, la rivalité à l'égard de la sœur persiste, empêchant de nouvelles relations. La jalousie intergémellaire est telle qu'elles sont davantage préoccupées par le fait d'avoir ce que la sœur n'a pas (comme elles voulaient à la phase phallique avoir à elles seules le père) que

de nouer des relations saines sur un modèle de couple plus habituel. Le facteur gémellaire vient donc donner à l'Œdipe une configuration particulière, et la rivalité qu'il induit va entraîner une réactualisation œdipienne vive et intense.

Si elles parviennent, en effet, à transformer leurs désirs hostiles à l'égard de leur mère en identification, il n'en demeure pas moins que ceux par rapport à la sœur persistent. Comment pourraient-elles dépasser cette rivalité? Elles s'aiment et se détestent et ces deux sentiments coexistent dans une relation dialectique. Il apparaît donc que le renoncement au parent du sexe opposé se fait correctement, mais le choix d'un objet sexué se trouve entravé par le cojumeau qui reste un rival.

Chez les jumeaux, dans la résolution œdipienne, chaque jumeau doit donc, en plus des investissements parentaux, renoncer quelque part à l'autre-même, ce qui entraîne une réactualisation œdipienne vive et intense.

Catherine Droehnlé-Breit,
«Les Jumeaux face à l'Œdipe»,
in *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 46, n° 1-2, 1998



Novembre 1958 : Keith, cinq ans (ci-dessus) a été opéré d'une cavité au cœur. Lorsqu'il a été anesthésié, les chirurgiens ont dû aussi anesthésier son jumeau, Kenneth (à droite). Rentré à la maison, ce dernier s'est plaint de violentes douleurs à la poitrine... au moment précis où Keith remontait du bloc opératoire et souffrait également...

Dupont, Dupond : les secrets de la famille Hergé

Le rôle joué dans la création des Dupond et Dupont par le père et l'oncle de Hergé ne fait pas de doute. Hergé l'a d'ailleurs souligné lui-même à plusieurs reprises en indiquant le souci qu'avaient les deux jumeaux, Alexis et Léon, de cultiver leur ressemblance jusqu'au comique, au point d'être surnommés par quelque voisin facétieux "les Dupondt en personne"!

Ainsi les Dupond et Dupont sont-il porteurs, mieux que tout autre personnage de la saga hergéienne, du secret douloureux de la famille Remi. Par l'ambiguïté de leurs patronymes, ils témoignent de la question du nom du géniteur des deux jumeaux, et par leurs comportements, ils attestent des efforts de compréhension et d'organisation du monde qui ont dû être ceux d'Alexis et de Léon, soumis au secret du fait des préjugés de leur mère. Des efforts qui pourraient bien, à l'image de ceux des deux détectives, être restés vains. Qu'en surent-ils en effet, finalement, de l'identité de ce père secret? Et n'est-ce pas justement pour échapper à la morsure d'une question insoluble dans la réalité que Hergé aurait décidé d'en

réaliser la mise en scène et la résolution dans une œuvre d'imagination? D'autant plus qu'au-delà du caractère de «fantaisie» que ce mot appelle – le monde des choses «imaginées» s'opposant traditionnellement à celui des choses «réelles» – les images jouent un rôle essentiel dans la tentative de cerner, et de combler, les lacunes provoquées dans le système psychique par le secret inavouable d'un autre. L'exploration d'un secret est en effet obligé d'emprunter le chemin des images lorsque les mots qui le scellent sont interdits.

Serge Tisseron,
Tintin et les secrets de famille,
Aubier, 1992

«Je dirais même plus...»

Leur symétrie quasi parfaite, à peine rompue par le D final du premier et le T final du second, et nuancée d'une manière minimale au niveau du dessin par la moustache droite de l'un et la moustache recourbée de l'autre, est fatale à toute dynamique née de la complémentarité ou de l'opposition. René Girard disait de Bouvard et Pécuchet qu'ils «s'opposent et se complètent comme deux potiches sur une cheminée bourgeoise». On ne pouvait mieux préciser que tout contraste, dans un tel cas de figure, se voit dévoré par la symétrie. L'écholalie, maître-mot des Dupondt, déjà leitmotiv de Bouvard et Pécuchet, interdit l'accès au langage intériorisé. On le saisit exemplairement si l'on en étudie la définition dans *Les Métamorphoses* d'Ovide : «Echo, la nymphe à la voix sonore, qui ne sait ni répondre par le silence à qui lui parle, ni prendre elle-même la parole la première.» La symétrie en écho n'est que segment passif d'un langage qui la dépasse en aval et en amont. Alors que la sagesse utilise la dualité comme possibilité de choix, comme capacité de diviser et de distinguer [...], la symétrie à la Dupondt ne connaît jamais l'alternative. Elle rend les juxtapositions impossibles et les oppositions, vides. Elle ajoute le 1 au 1. S'il y a bien une chose impensable pour les deux détectives, c'est le choix, la division. Ainsi, dans *Le Temple du soleil*, l'un d'eux propose au capitaine de continuer la piste à la recherche de Tournesol : «La moitié du groupe d'un côté...» Et lorsque Haddock leur lance que «la moitié de trois, ça fait un et demi!», les Dupondt semblent à la fois perplexes et prêts à imaginer le capitaine scindé en deux parts.

Pierre Sterckx,
«Les Epreuves des Dupondt»,
in Roegiers Patrick (sous la direction).
L'Ere du double. Actes du colloque sur la gémellité à la maison européenne de la photographie,
Marval, 1998

Les interactions précoces entre la mère et ses enfants jumeaux

La naissance simultanée de deux enfants ne permet pas à leur mère de mener avec eux deux relations parallèles; elle la contraint à adopter certaines attitudes éducatives balançant entre égalitarisme et différenciation. Cette relation spécifique influera sur la construction de la personnalité de chacun des jumeaux et sur la nature du lien qui les unit.

Nous avons volontairement, dans les textes qui suivent, supprimé les parenthèses faisant référence à des études antérieures, qui ponctuaient le propos.

Les doux chantages de l'attirance et de la répulsion

Il y a presque vingt-cinq ans, j'étudiais le cas d'une mère et de ses fils jumeaux de trois mois et demi. Je les appelai Mark (M pour le jumeau de la mère) et Fred (F pour le jumeau du père). [...]

Une microanalyse de l'interaction ludique révéla les principales différences dans le mode d'interaction de la mère avec chacun de ses fils. Pendant le jeu de face-à-face, la mère avait des évitements de regard différents selon l'enfant. Si Mark détournait le visage, sa mère acceptait ce signal comme un arrêt temporaire ; soit elle regardait ailleurs, soit elle calmait le jeu. Si Fred détournait le regard, elle n'acceptait pas ce signal d'arrêt et se rapprochait du bébé comme pour forcer un contact plus intime, ce qui entraînait une attitude de plus grand rejet.

Le pattern de gestes esquissés entre Fred et sa mère décrivait une séquence répétitive. Si Fred et sa mère s'abîmaient un bref moment dans une attitude de contemplation mutuelle, invariablement Fred détournait légèrement le regard dès que sa mère s'avançait vers lui. Au lieu de considérer l'évitement de Fred comme un signal lui enjoignant de rester à distance ou de prendre du champ (ce qu'elle faisait avec Mark), elle s'approchait encore plus près. L'une des raisons pour lesquelles elle agissait différemment avec Fred était due au fait que, même quand il détournait son regard, Fred, à l'inverse de Marc, continuait de suivre périphériquement chacun des gestes de sa mère. Elle était consciente que l'enfant répondait à ses

mouvements, ce qui pouvait lui donner l'impression qu'il gardait le contact avec elle. En se rapprochant pour établir un contact visuel, un face-à-face plus intime, elle contraignait Fred à une attitude d'évitement exagérée. Mais lorsque Fred se retournait vers elle, elle se retirait et se détournait. C'était toujours un mouvement réciproque d'approche et de recul, mais dans l'autre direction, Fred s'approchant et sa mère se reculant. Au moment où, s'étant complètement reculée, elle faisait face à Fred de loin, l'enfant, de nouveau face à sa mère, exécutait des petits mouvements d'approche et de recul qui dépendaient de ses gestes à elle, même s'ils ne lui étaient plus destinés. La mère aurait bien regardé ailleurs, mais la conjonction du regard de l'enfant porté sur elle et de ses déplacements vers elle capturait à nouveau l'attention maternelle. Elle se tournait vers Fred, et en même temps qu'elle s'avançait vers lui, il se détournait et tous deux décrivaient les mêmes séquences de gestes. Ce pattern d'approche et de recul réciproques était frustrant pour le fils comme pour la mère. Chaque fois, Fred manifestait sa contrariété, jusqu'à ce qu'il soit complètement désemparé et que l'interaction échoue. [...]

L'une des conséquences intéressantes de ce pattern interactif fut que, durant sa deuxième année, Fred manifesta plus de difficultés que Mark à croiser et à soutenir le regard de sa mère et de toute autre personne; il ne pouvait se libérer de sa mère et se lancer seul à l'aventure sans avoir vérifié qu'elle était dans son dos. D'une manière générale, il était à la fois moins attaché et moins séparé : c'est là un exemple de stimulation paradoxale.

Daniel Stern,
La Constellation maternelle,
Calmann-Lévy, 1997

Voir double ou regarder deux fois?

En élaborant sa théorie sur la construction du lien d'attachement mère-enfant, Bowlby (né en 1907) avait émis l'hypothèse du principe de la monotropie de l'attachement maternel : dans l'espèce humaine, le lien d'attachement ne pourrait s'établir qu'avec un seul bébé à la fois.

La notion de relation triadique a été proposée par notre équipe pour décrire la situation particulière dans laquelle se trouve une mère ayant à établir une relation avec deux enfants simultanément. Cette situation est psychologiquement difficile puisque la mère ne peut avoir une relation individualisée avec un des jumeaux en faisant abstraction de la présence soit réelle, soit psychique de l'autre. L'interaction triadique a été particulièrement décrite au moment des soins alimentaires, mais s'applique aussi à d'autres situations d'interaction, comme l'ont montré la microanalyse d'une situation de jeu libre mère-jumeaux et les situations d'intervention langagière lors de l'apprentissage du langage. Cette difficulté entraîne un comportement égalitariste excessif pour qu'aucun des bébés ne soit favorisé au détriment de l'autre. [...]

Nos études ont montré que les attitudes des mères peuvent être classées selon un continuum oscillant entre deux pôles protypiques. A un extrême se trouve le pôle de la généralisation précoce où la mère semble renoncer à établir une relation individualisée avec chaque enfant. Les soins des deux bébés sont toujours effectués simultanément, l'autonomie des deux enfants est encouragée. La mère se met en retrait devant le couple des jumeaux qui paraissent «équitablement désinvestis» [...].

L'idée selon laquelle les parents de jumeaux semblent moins s'impliquer à la fois sur le plan affectif et sur le plan éducatif dans la relation avec leurs enfants a été démontrée [...]. Cette étude est la seule à avoir comparé les attitudes éducatives des parents et le comportement des enfants auprès de familles de jumeaux et de non-jumeaux.

A l'autre extrême, se situe la tentative pour établir avec chaque jumeau une relation individualisée. Cette tentative est difficile à réaliser, sauf si un deuxième adulte, en général le père joue un rôle de double maternel et transforme la relation triadique en quatuor; ou si les enfants sont suffisamment différents pour induire chez les parents des comportements de maternage spécifiques, comme c'est le cas des paires garçon-fille.

[...] Ceci entraîne une répartition des demande de chacun des deux enfants entre chacun des deux parents, chaque jumeau semblant s'approprier son favori, en dépit des efforts égalitaristes de ceux-ci. Quant aux jumeaux de sexe différent, ils devraient fournir un modèle intéressant pour étudier les mécanismes des identifications parentales sexuées, eu égard au sexe de enfants.

Monique Robin,
«Facteurs en jeu dans la construction de la personnalité chez les jumeaux»,
L'Année psychologique, 1990

A qui profitent les grossesses multiples?

Contrairement aux mères de jumeaux, qui expriment une souffrance liée à la difficulté de se partager entre les deux bébés, pour les mères de triplés le choc de la réalité matérielle est tel qu'il semble anesthésier toute souffrance affective. Les préoccupations égalitaristes sont rares dans les premiers mois et la plupart des femmes laissent pleurer sans culpabilité les bébés qui ont faim, conscientes d'être dans l'impossibilité matérielle de les satisfaire en même temps. [...]

«– Comment faites-vous pour reconnaître vos trois jumeaux?
– C'est bien simple : quand je suis embarrassée, je leur sers du pot-au-feu. Celui qui mange le maigre, c'est Jules, le gras, c'est Ernest et Arthur n'aime que l'entrelardé!...»

Cette capacité à déléguer sur d'autres personnes son rôle maternel permet à la mère des moments d'échanges dyadiques. Elle peut aussi favoriser un investissement préférentiel pour un des bébés. Ainsi, dans la moitié des cas, un enfant semble se détacher positivement du trio. Le choix de cet enfant préféré est toujours en relation avec une particularité de son statut pendant la période néonatale. L'enfant préféré est souvent décrit comme le plus éveillé et le plus mature. Il est aussi le plus «capricieux» et le plus demandeur de l'affection maternelle.

Les mères paraissent accepter sans culpabilité et avec beaucoup de plaisir cette demande exclusive vers elle de l'un des bébés. Dans d'autres cas, l'enfant préféré est au contraire celui qui est perçu comme le plus faible, celui que la mère doit protéger des explorations agressives des autres enfants. Dans les deux cas, un des bébés se détache négativement du groupe. Pour les femmes très déprimées, l'enfant le plus demandeur constitue une source de fatigue supplémentaire qu'elles supportent mal. Certains bébés peu exigeants semblent «cachés» par les autres et sont mal décrits par la mère, qui regrette de ne pas savoir quoi en dire. Cela est à rapprocher des perceptions *in utero* des fœtus où les mouvements des trois bébés étaient rarement localisés et où un des enfants était souvent peu ou mal perçu.

Monique Robin,
«Aspects psychologiques
des naissances triples»,
in Emile Papiernik et Jean-Claude Pons,
Les Grossesses multiples, Doin, 1991

Le même désir de plaire aux parents

«Les jumeaux sont durs à élever», me disent presque toujours leurs parents. Mais c'est une plainte qu'accompagne souvent un surcroît de tendresse. C'est une responsabilité qui renforce l'attachement parental.

Evidemment si un enfant n'était pas désiré, si les conditions matérielles et morales n'étaient pas favorables à une naissance, l'arrivée de deux enfants peut prendre l'allure d'une catastrophe, d'une malédiction, et provoquer des réactions hostiles. On comprend alors que dans certaines sociétés primitives, d'un niveau de vie particulièrement bas et instable, les jumeaux aient été sacrifiés. [...]

La fierté est la réaction la plus générale des parents de jumeaux et elle a tôt fait d'apparaître même dans le cas où ils n'étaient pas tellement désirés et, nous dit Burlingham, même dans le cas de certaines femmes pour qui l'idée d'avoir des jumeaux était d'abord révoltante et répugnante. Par le coup double de la naissance gémellaire, père et mère ont le sentiment d'une puissance et d'une fécondité exceptionnelles. Ils le ressentent ainsi spontanément et la curiosité, l'admiration d'autrui, les entretiennent avec cette conviction. [...]

Mes observations personnelles me conduisent à croire que la tendance à unifier et la tendance à différencier caractérisent moins deux types de parents que deux types de réactions coexistant souvent chez une même personne. Tout à la fois, par exemple, les parents déclarent que l'un des jumeaux ressemble à la mère et l'autre au père, et ils insistent sur la ressemblance mutuelle des deux enfants. Ils déclarent que l'un est plus intelligent que l'autre et ils soulignent ostensiblement les traits communs de leur comportement intellectuel. Ils protestent avec indignation quand quelqu'un ose prétendre que leurs jumeaux ne se ressemblent pas parfaitement et ils souffrent eux-mêmes de les confondre. [...]

Les diverses réactions des parents et des étrangers concourent, en fin de compte, à déterminer les réactions des jumeaux, à renforcer les caractères spécifiques de la situation gémellaire. Si, à partir d'un certain âge, leur besoin d'affection individualisée peut devenir d'autant plus fort qu'il est plus rarement satisfait, l'attitude générale dans laquelle ils ont été élevés n'en reste pas moins de «plaire à deux.»

René Zazzo,
Les Jumeaux, le couple
et la personne, PUF, 1960

Le culte du jumeau mort

En Afrique, le culte du jumeau mort peut en partie s'expliquer par la précarité de la survie des jumeaux en bas âge. Il est surtout lié à la fonction bienfaitrice attribuée aux jumeaux dans les sociétés traditionnelles. En effet, pour de nombreuses ethnies, la gémellité est à l'origine de nombreux récits cosmogoniques.

Jumeaux dogons aux bras levés, statuettes réalisées par leur père et placées sur un autel domestique.

De nombreux objets rituels africains rappellent la vénération portée aux jumeaux, morts ou vivants.

Lorsqu'un jumeau dogon meurt

Les jumeaux sont considérés comme particulièrement fragiles par les Dogon (compte tenu de conditions d'existence difficiles, le tarissement du lait de la mère serait fréquent). Objets de soins attentifs, ils ne doivent jamais être grondés sinon ils refuseraient le lait et mourraient d'inanition. Cependant, il n'est pas rare que l'un des jumeaux, voire les deux, succombe dans la première année.

Si un jumeau meurt avant la fête des «cadeaux aux jumeaux» (un an après sa naissance), les parents attendent une nouvelle naissance : le nouveau-né portera le nom du jumeau mort et l'on célébrera ensuite une fête analogue à celle prévue originellement. Si les deux jumeaux meurent l'année de leur naissance, le prochain nouveau-né portera un collier de seize cauris (un jumeau porte un collier de huit cauris). On dit de l'enfant qu'il est venu à la place des jumeaux.

Françoise Michel-Jones,
Retour aux Dogons, Le Sycomore, 1978

Le rituel très simple des Bambaras

La mort prématurée de l'un des jumeaux n'entraîne pas d'actions très particulières, dans le cas d'autres groupes ethniques tels que les Bambaras.

On annonce simplement que l'un des enfants s'est envolé mais les condoléances ne sont pas dites. On prie le jumeau décédé de veiller sur l'autre, afin qu'il ne meure pas aussi à son tour. A Guinékanda, on fait le même sacrifice

que lorsqu'un frère cadet précède son frère aîné dans la tombe, à savoir une libation de bouillie de mil sur le sol, accompagnée d'une prière pour bénir le défunt et veiller sur le survivant.

Anne Mayor, «Jumeaux dogons : nouvelle enquête sur la mythologie et les cultes», *in* Claude Savary et Christophe Gros. *Des jumeaux et des autres*, Genève, Georg Editeur, 1995

L'identité des vivants signifiée par les coiffures des jumeaux morts

Dans le sud du Bénin, le culte des jumeaux est intimement lié à la pratique du vaudou.

Tout est encore organisé autour des jumeaux, *Hoxovi*. Aussi est-il normal qu'on commence par eux. Si l'un des jumeaux meurt, quel que soit son âge, la mère le fait représenter après l'enterrement par une petite statuette en bois du même sexe. S'ils meurent tous les deux, elle fait confectionner deux statuettes dont elle prendra soin pendant un certain temps. Ainsi, quand la mère lave ou donne à manger au jumeau survivant, elle doit symboliquement faire de même pour la statuette. [...]

Tous ces objets symbolisant l'identité d'individus morts sont posés sur l'autel des jumeaux, *Hoxovi*. Ils signifient que ces morts ont réintégré le monde des dieux et spécialement l'univers sauvage que représente la brousse, lieu privilégié des jumeaux.

[...] Les statuettes de jumeaux ont les caractéristiques suivantes : petite statuette en bois léger, d'une taille variant entre vingt-quatre et trente-deux centimètres de hauteur, grosse tête surmontée d'une coiffure selon le sexe. Il est à remarquer que la statuaire Wéménu, copiant la vérité de la nature et ce qu'elle voit, ne fait que donner ce qui existe dans la vie sociale au niveau de l'habillement. Et il est bon de savoir que la coiffure, dans les régions du Sud-Bénin, est un signe distinctif de la personne. On reconnaît le rôle social d'un individu à la coiffure qu'il porte. Le pouvoir politique comme religieux est transmis et reconnu par le port d'un certain type de coiffure.

Roger Brand, «Réalité anthopologique des jumeaux et cultes vodous au Sud-Bénin», *in* Claude Savary et Christophe Gros, *Des jumeaux et des autres*, Genève, Georg Editeur, 1995

Les jumeaux et la littérature

Bien avant que la gémellologie ne soit inventée, la littérature s'est intéressée à la condition gémellaire. Impliqués ou non personnellement face au phénomène des jumeaux, nombre d'auteurs ont exploité leur situation particulière pour mettre en scène diverses quêtes de l'identité.

Shakespeare, «La Comédie des erreurs»

Dans La Comédie des erreurs, *le destin sépare deux jumeaux identiques; commence alors une longue quête, de l'autre et de soi-même, qui ne prendra fin qu'avec les retrouvailles. Shakespeare fut lui-même père de faux jumeaux; l'un des deux enfants devait décéder à l'âge de onze ans. Curieusement, le texte dont suit un extrait date de l'année de naissance des jumeaux (1595). A l'acte I, scène 1, c'est le père, Egeon, qui parle.*

EGEON. – [...] La nécessité de veiller sur mes biens restés à l'abandon m'arracha aux doux embrassements de mon épouse. J'étais absent depuis six mois à peine, quand elle-même, presque défaillante, sous la délicieuse peine infligée aux femmes, fit ses préparatifs pour me rejoindre, et bientôt arriva saine et sauve où j'étais. Peu de temps après, elle devint l'heureuse mère de deux beaux garçons, se ressemblant à tel point, chose étrange, qu'ils ne pouvaient être distingués que par leur nom. A la même heure et dans la même hôtellerie, une pauvre fut délivrée d'un fardeau pareil, deux garçons parfaitement semblables; leurs parents étant dans une indigence extrême, j'achetai ces enfants, et les élevai pour les mettre au service des miens. Ma femme, qui n'était pas peu fière de ses deux fils, insistait chaque jour pour notre retour à Syracuse.
J'y consentis à regret; trop tôt, hélas! Nous nous embarquâmes.

Ils essuient une forte tempête...

Les matelots avaient cherché leur salut dans la chaloupe, et nous avaient abandonné le vaisseau prêt à couler. Ma femme, plus occupée de son dernier-né,

l'attacha à un de ces petits mâts de rechange que les marins réservent pour les tempêtes; avec lui elle lia un des deux autres jumeaux, tandis que, moi, je m'occupais pareillement du couple restant. Les enfants ainsi placés, ma femme et moi, sans perdre des yeux ceux que nous devions surveiller, nous nous attachâmes aux deux extrémités du mât; et, flottant aussitôt à la merci du courant, nous fûmes emportés, à ce qu'il nous sembla, dans la direction de Corinthe. Enfin le soleil, dardant sur la terre, dispersa les brumes qui nous accablaient; sous l'influence de sa lumière désirée, la mer se calma, et nous distinguâmes au loin deux navires qui venaient vers nous, l'un du côté de Corinthe, l'autre du côté d'Epidaure. [...] Les deux navires étaient encore éloignés d'une dizaine de lieues quand nous rencontrâmes un gros rocher; violemment lancé contre cet écueil, notre secourable esquif se brisa par le milieu, de telle sorte que, dans notre inique divorce, la fortune laissa à ma femme et à moi une consolation et un regret. La moitié du mât qui la portait, pauvre âme, étant apparemment chargée d'un poids moindre, mais non d'une moindre douleur, fut emportée par le vent avec plus de vitesse, et tous trois furent recueillis à nos yeux par des pêcheurs de Corinthe, à ce que nous crûmes. Enfin, un autre navire nous prit à son bord [...].

Mon plus jeune fils, l'aîné dans ma sollicitude, à l'âge de dix-huit ans, voulut s'enquérir de son frère et me pressa de permettre que son serviteur, comme lui-même, privé d'un frère dont il ne se rappelait plus que le nom, l'accompagnât dans cette recherche. Dans mon ardeur de revoir l'enfant que j'avais perdu, j'ai risqué la perte de celui, que j'aimais. Pendant cinq étés j'ai voyagé jusqu'aux extrémités de la Grèce, errant le long des confins de l'Asie, et c'est au retour qu'en suivant les côtes je suis venu à Éphèse, sans espoir de retrouver mes fils, mais répugnant à laisser inexploré un seul des lieux qui abritent l'homme. Ici doit finir l'histoire de ma vie, et je serais heureux de mourir à cette heure, si tous mes voyages m'avaient donné la certitude de leur existence.

William Shakespeare,
La Comédie des erreurs, Acte I, scène 1,
in Œuvres complètes,
«Bibliothèque de la Pléiade»,
Gallimard, 1959

Molière, «Amphitryon»

L'ambiguïté de l'identité des jumeaux a également été traitée par la comédie. Plaute, au IIIe siècle av. J.-C., mettait en scène la situation gémellaire et créait le personnage de Sosie. Molière reprend le thème et le personnage, en 1668, dans Amphitryon, *où toute la situation comique repose sur la ressemblance entre Jupiter et Amphitryon, sur l'existence de Sosie et sur les quiproquos qui en découlent.*

SOSIE. – Je ne l'ai pas cru, moi, sans une peine extrême.
Je me suis d'être deux senti l'esprit blessé,
Et longtemps d'imposteur j'ai traité ce moi-même :
Mais à me reconnaître enfin il m'a forcé;
J'ai vu que c'était moi, sans aucun stratagème;
Des pieds jusqu'à la tête il est comme moi fait,
Beau, l'air noble, bien pris, les manières charmantes;
Enfin, deux gouttes de lait
Ne sont pas plus ressemblantes;
Et, n'était que ses mains sont un peu trop pesantes,

J'en serais fort satisfait.
AMPHITRYON. – A quelle patience il faut que je m'exhorte!
Mais enfin, n'es-tu pas entré dans la maison?
SOSIE. – Bon, entré! Hé! de quelle sorte?
Ai-je voulu jamais entendre de raison?
Et ne me suis-je pas interdit notre porte?
AMPHITRYON. – Comment donc?
SOSIE. – Avec un bâton,
Dont mon dos sent encore une douleur très forte.
AMPHITRYON. – On t'a battu?
SOSIE. – Vraiment.
AMPHITRYON. – Et qui?
SOSIE. – Moi.
AMPHITRYON. – Toi, te battre?
SOSIE. – Oui, moi; non pas le moi d'ici.
Mais le moi du logis, qui frappe comme quatre.
AMPHITRYON. – Te confonde le ciel de me parler ainsi!
SOSIE. – Ce ne sont point des badinages.
Le moi que j'ai trouvé tantôt
Sur le moi qui vous parle a de grands avantages;
Il a le bras fort, le cœur haut :
J'en ai reçu des témoignages;
Et ce diable de moi m'a rossé comme il faut;
C'est un drôle qui fait des rages.

Molière,
Amphitryon,
Acte II, scène 1,
Œuvres complètes,
Editions du Seuil, 1962

Edgar Poë, «La Chute de la maison Usher»

Le roman d'Edgar Poë, La Chute de la maison Usher, *s'explique en partie par la vie de Poë lui-même. L'auteur eut des jumeaux d'une liaison illégitime, dont l'un mourut âgé de trois ans.*

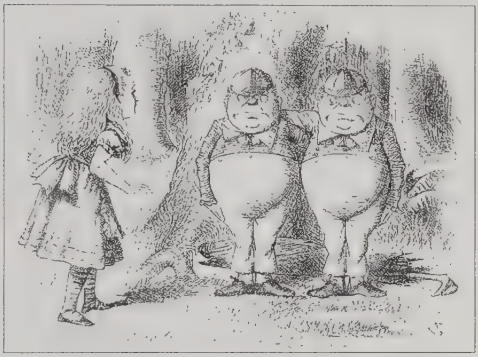
Nous déposâmes donc notre fardeau funèbre sur les tréteaux dans cette région d'horreur; nous tournâmes un peu de côté le couvercle de la bière qui n'était pas encore vissé, et nous regardâmes la face du cadavre. Une ressemblance frappante entre le frère et la sœur fixa tout d'abord mon attention; et Usher, devinant peut-être mes pensées, murmura quelques paroles qui m'apprirent que la défunte et lui étaient jumeaux, et que des sympathies d'une nature presque inexplicable avaient toujours existé entre eux. Nos regards, néanmoins, ne restèrent pas longtemps fixés sur la morte, car nous ne pouvions pas la contempler sans effroi.

[...] Nous replaçâmes et nous vissâmes le couvercle, et, après avoir assujetti la porte de fer, nous reprîmes avec lassitude notre chemin vers les appartements supérieurs, qui n'étaient guère moins mélancoliques.

Et alors, après un laps de quelques jours pleins du chagrin le plus amer, il s'opéra un changement visible dans les symptômes de la maladie morale de mon ami. Ses manières ordinaires avaient disparu. Ses occupations habituelles étaient négligées, oubliées. Il errait de chambre en chambre d'un pas précipité, inégal et sans but. La pâleur de sa physionomie avait revêtu une couleur peut-être encore plus spectrale; – mais la propriété lumineuse de son œil avait entièrement disparu. Je n'entendais plus ce ton de voix âpre qu'il prenait autrefois à l'occasion; et un tremblement qu'on eût dit causé par une extrême terreur caractérisait sa prononciation. Il m'arrivait quelquefois, en vérité, de me figurer que son esprit, incessamment agité, était travaillé par quelque suffocant secret et qu'il ne pouvait trouver le courage nécessaire pour le révéler. D'autres fois, j'étais obligé

de conclure simplement aux bizarreries inexplicables de la folie; car je le voyais regardant dans le vide pendant de longues heures, dans l'attitude de la plus profonde attention, comme s'il écoutait un bruit imaginaire.

Edgar Poe, *La Chute de la maison Usher et autres histoires*, Editions du Seuil, 1993



«De l'autre côté du miroir», Alice fait la connaissance des étonnants Tweedledee et Tweedledum.

«La Petite Fadette»

George Sand écrit en 1849 La Petite Fadette, *superbe description des représentations de la gémellité dans un milieu rural où la superstition et la sorcellerie sont encore présentes. Une jeune «sauvageonne» s'éprend d'un jumeau, Landry, ce qui rend l'autre, Sylvinet, désespéré. Le roman néanmoins finira comme un conte de fées.*

Le père Caillaud, qui était le grand ami et un des meilleurs conseils de la famille ouvrit alors un autre avis :

– Je vous ai toujours dit, fit-il, que l'absence était le meilleur remède. Voyez Landry! il devenait inséparable pour la petite Fadette, et pourtant, la petite Fadette partie, il n'a perdu ni la raison ni la santé, il est même moins triste qu'il ne l'était souvent, car nous avions observé cela et nous n'en savions point la cause. A présent il en serait de même de Sylvinet si, pendant cinq ou six mois, il ne voyait point du tout son frère. Je vais vous dire le moyen de les séparer tout doucement. Ma ferme de la Priche va bien; mais en revanche, mon propre bien, qui est du côté d'Arthon, va au plus mal, à cause que, depuis environ un an, mon colon est malade et ne peut se remettre. Je ne veux point le mettre dehors, parce qu'il est un véritable homme de bien. Mais si je pouvais lui envoyer un bon ouvrier pour l'aider, il se remettrait, vu qu'il n'est pas malade que de fatigue et de trop grand courage. Si vous y consentez, j'enverrais Landry passer dans mon bien le reste de la saison. Nous le ferons partir sans dire à Sylvinet que c'est pour longtemps. Nous lui dirons, au contraire, que c'est pour huit autres jours. Et puis, les huit jours passés, on lui parlera de huit autres jours, et toujours ainsi jusqu'à ce qu'il y soit accoutumé; suivez mon conseil, au lieu de flatter toujours la fantaisie d'un enfant que vous avez trop épargné et rendu trop maître chez vous.

Le père Barbeau inclinait à suivre ce conseil, mais la mère Barbeau s'en effraya. Elle craignait que ce ne fût pour Sylvinet le coup de la mort. Il fallut transiger avec elle; elle demandait qu'on fit d'abord l'essai de garder Landry quinze jours à la maison, pour savoir si son frère, le voyant à tout heure, ne se guérirait point. S'il empirait au contraire, elle se rendrait à l'avis du père Caillaud.

Ainsi fut fait. Landry vint de bon cœur passer le temps requis à la Buissonnière, et on l'y fit venir sous le prétexte que son père avait besoin d'aide pour battre le reste de son blé, Sylvinet ne pouvant plus travailler. Landry mit tous ses soins et toute sa bonté à rendre son frère content de lui. Il le voyait à toute heure, il couchait dans le même lit, il le soignait comme s'il eut été un petit enfant. Le premier jour, Sylvinet fut bien joyeux; mais, le second, il prétendit que Landry s'ennuyait avec lui, et Landry ne put lui ôter cette idée. Le troisième jour, Sylvinet fut en colère, parce que le sauteriot vint voir Landry, et que Landry n'eut point le courage de le renvoyer. Enfin au bout de la semaine, il y fallut renoncer, car Sylvinet devenait de plus en plus injuste, exigeant et jaloux de son ombre. Alors on pensa à mettre à l'exécution l'idée du père Caillaud, et encore que Landry n'eut guère d'envie d'aller à Arthon parmi des étrangers, lui qui aimait tant son endroit, son ouvrage, sa famille et ses maîtres, il se soumit à tout ce qu'on lui conseilla de faire dans l'intérêt de son frère.

George Sand,
La Petite Fadette,
Garnier-Flammarion, 1967

Musil, «L'Homme sans qualités»

L'amour serait-il plus facile à vivre sous couvert d'une gémellité imaginaire. Ce serait bien mal connaître Musil, dont la subtilité, dans L'Homme sans qualités *comme ailleurs, est beaucoup plus noire!*

L'homme en prend une qui lui paraît telle, et fait les plus inutiles efforts pour retrouver l'unité perdue, jusqu'à ce que son erreur apparaisse définitivement. Qu'il en naisse un enfant, les deux moitiés, pendant quelques années, croient s'être unies au moins dans leur enfant; mais celui-ci n'est qu'une troisième «moitié» qui marque bientôt le désir de s'éloigner aussi loin que possible des deux autres et d'en chercher une quatrième. Ainsi l'humanité continue-t-elle à se partager physiologiquement, tandis que l'union substantielle reste telle la lune devant la fenêtre de la chambre à coucher.

Illustration pour le texte de Maupassant, *Fort comme la mort*, 1935.

«– Il semblerait que les frère et sœur aient déjà fait, eux, la moitié du chemin! dit Agathe d'une voix soudain rauque.

– Les jumeaux peut-être.

– Ne sommes-nous pas des jumeaux?

– Sûrement!» Ulrich soudain se déroba. «Les jumeaux sont rares; les jumeaux de sexe différents sont exceptionnels. Qu'ils soient encore d'âge différent et soient restés la plupart du temps sans se connaître, voilà un phénomène vraiment digne de nous! déclara-t-il en cherchant à retrouver une gaieté moins périlleuse.»

[…] «Sais-tu, dit brusquement Ulrich, que c'est très sérieux, ce dont nous parlons?»

[…] «Autant qu'au mythe de l'être partagé, nous pourrions penser à Pygmalion, à l'Hermaphrodite, à Isis et Osiris : c'est la même chose sous des formes différentes. Ce désir d'un double de l'autre sexe est aussi vieux que l'homme. Il cherche l'amour d'un être qui nous ressemble absolument tout en étant un autre, d'une créature magique qui soit nous tout en restant une créature magique possédant l'avantage, sur toutes nos imaginations, d'une existence autonome. D'innombrables fois déjà, nourri du fluide de l'amour qui circule, insoucieux des limitations du monde physique, entre deux créatures à la fois semblables et différentes, ce rêve est monté, en une solitaire alchimie, de l'alambic du cerveau humain…»

Robert Musil,
L'Homme sans qualités,
Editions du Seuil, 1966

Michel Tournier : les «frères-pareils»

Jean et Paul, les jumeaux des Météores, *se ressemblent en tous points. L'âge adulte les sépare, les prive du statut béni de «frères-pareils».*

Selon moi la gémellité vraie est affaire de conviction une conviction qui a la force de modeler deux destins, et quand je regarde mon passé, je ne puis douter de la présence invisible, mais toute-puissante de ce principe, au point que je me demande si – à l'exception des couples mythologiques comme Castor et Pollux, Remus et Romulus, etc., – Jean et moi nous ne sommes pas les seuls vrais jumeaux ayant jamais existé.

Que Jean-Paul fût un monstre, c'est ce qu'illustre secondairement ce que par-devers nous nous appelions «le cirque », ce triste manège qui se répétait avec chaque visiteur, commençait par des exclamations de surprise provoquées par notre ressemblance et se prolongeait par le jeu des comparaisons, des substitutions, des confusions. En vérité Maria-Barbara était la seule personne au monde qui sût nous distinguer – sauf quand nous dormions, nous a-t-elle avoué, car alors le sommeil effaçait toute différence entre nous, comme la marée montante efface les traces laissées par les enfants le soir sur le sable. […]

Edouard n'a jamais été capable de nous distinguer, et il n'a jamais voulu en convenir. Il avait décidé un jour, mi-sérieusement, mi-plaisamment «Chacun son jumeau Vous Maria-Barbara, prenez Jean puisque c'est votre préféré. Moi je choisis Paul. » Or le préféré de Maria-Barbara c'était moi, ma mère me tenait justement dans ses bras à ce moment-là, et ce fut Jean, éberlué, à demi fâché tout de même, qu'Edouard souleva de terre et fit mine d'emporter avec lui. Dès lors le rite fut établi, et chaque fois que l'un de nous passait à sa portée, Edouard s'en emparait indistinctement, l'appelait «son» jumeau, son préféré, lui faisait faire des pirouettes, un tour sur ses épaules, ou luttait avec lui. Les choses pouvaient paraître satisfaisantes, puisque nous étions ainsi chacun à tour de rôle son «préféré», mais bien qu'il eût prudemment renoncé à nous désigner par nos prénoms – il disait Jean-Paul comme tout le monde – il y avait une tromperie dans son manège qui nous heurtait au plus vif.

Michel Tournier,
Les Météores,
Gallimard, 1975

Bruce Chatwin

Chez Bruce Chatwin aussi, l'enfance des jumeaux est un moment d'union bénie autant que provoquante. Tout se gâte avec la pousse des premiers poils…

Mary essaya de leur enfoncer dans la tête la différence entre «le tien» et «le mien» : elle leur acheta des costumes du dimanche, en tweed gris pour Lewis et en serge bleue pour Benjamin. Ils les portèrent une demi-heure puis disparurent et revinrent en ayant échangé leurs vestes. Ils s'acharnaient à tout partager – même leurs sandwichs qu'ils coupaient en deux.

Pour Noël, ils reçurent un ours en peluche tout doux et un polichinelle en feutre. Mais, l'après-midi de la Saint-Etienne, ils décidèrent d'immoler l'ours dans un feu de joie et de concentrer leur amour sur le polichinelle. Il dormait sur leur oreiller et ils l'emmenaient en promenade. En mars, toutefois, par une journée grise, venteuse, alors que des chatons apparaissaient sur les branches et de la boue sur les chemins, ils estimèrent que le polichinelle s'immisçait lui aussi entre eux et, profitant d'un moment où Mary avait le dos tourné, ils le posèrent sur le pont et le poussèrent dans le ruisseau. […]

Six mois plus tard, Benjamin avait beaucoup grandi et mesurait six centimètres de plus que Lewis. Il lui poussa d'abord une ombre noire sous le nez, un duvet couvrit ses joues et son menton, puis des boutons envahirent son visage; il n'était pas beau à voir. Il se sentait honteux et gêné d'être tellement plus grand que son frère. Et Lewis était jaloux. Jaloux de la voix cassée et même de l'acné; et inquiet à l'idée qu'il ne grandirait peut-être pas autant. Ils évitaient de se regarder et les repas se passaient en silence. Le matin où Benjamin se rasa pour la première fois, Lewis s'enfuit de la maison.

Mary alla chercher un miroir et déposa une cuvette d'eau chaude sur la table de la cuisine. Amos affûta le rasoir sur un cuir et lui montra comment le tenir. Mais Benjamin était si nerveux et sa main si peu assurée que, lorsqu'il essuya la mousse, son visage apparut couvert d'entailles.

Dix jours après, il se rasa de nouveau, seul, cette fois. Dans le temps, il arrivait souvent qu'en se regardant dans une glace, une vitre ou même sur la surface de l'eau l'un des deux jumeaux prît son propre reflet pour celui de son frère. Et maintenant, quand Benjamin préparait le rasoir et se voyait dans le miroir, il avait l'impression de couper la gorge de Lewis. Après cela, il refusa obstinément de se raser jusqu'à ce que Lewis devienne aussi grand que lui, avec de la barbe.

Bruce Chatwin,
Les Jumeaux de Black Hill,
Grasset, 1982

«Le Troisième Jumeau»

Dans un registre futuriste, Ken Follet imagine une expérience où un généticien, sans éthique ni scrupules, produit huit clones dans le secret absolu. L'un des jumeaux est un psychopathe meurtrier; l'enquête mènera à la découverte des sept autres jumeaux, s'ignorant mutuellement depuis la naissance.

– Il y a vingt-trois ans, commence Jeannie, Genetico a pratiqué des expérience illégales, et au mépris de toute éthique sur huit Américaines qui ne se doutaient de rien. […]

– Les femmes se sont rendues à la clinique de Genetico à Philadelphie

pour suivre un traitement hormonal contre la stérilité. – Elle laissa sa colère éclater –. Sans leur accord, on leur a introduit dans la matrice des embryons provenant de parfaits étrangers. [...]

– Vous trouverez tous les détails dans ce texte. – Elle commença à le distribuer tout en parlant. – Ces huit embryons étrangers se sont développés. Ils sont nés. Sept d'entre eux sont aujourd'hui en vie. Vous les reconnaîtrez car ils se ressemblent tous. [...]

Jeannie poursuivit :

– On les prendrait pour des vrais jumeaux – et, en vérité ils ont un ADN identique –, mais ils sont nés de huit mères différentes. J'étudie les jumeaux, et l'énigme des jumeaux ayant des mères différentes est ce qui m'a tout d'abord poussée à enquêter sur cette scandaleuse histoire. [...]

– Au moment où Jeannie et le garde atteignaient la porte, celle-ci s'ouvrit pour livrer passage à Lisa. Jeannie sursauta en voyant que, juste derrière elle se trouvait un des clones.

Ce devait être Georges Dassault. Il était venu! Mais seul il ne suffisait pas il lui en fallait deux pour appuyer sa démonstration. Si seulement Steve arrivait, ou M. Olivier avec Harvey!

Là-dessus, avec une joie sans mélange, elle vit apparaître un second clone. Henry King probablement. Elle échappa à l'emprise du garde.

– Regardez! cria-t-elle. Regardez par ici!

Comme elle parlait, un troisième clone entra. A ses cheveux noirs, elle reconnu Wayne Stattner.

– Vous voyez! hurla Jeannie. Les voila! ils sont identiques!

Ken Follett,
Le Troisième Jumeau,
Robert Laffont, 1996

«Le Dieu des petits riens»

Rahel et Estha, les jumeaux indiens du Dieu des petits riens, *vivent séparés depuis l'âge de huit ans. Rahel, qui a été mariée à un Américain, divorce et quitte New York pour retrouver son frère.*

C'était pour son frère Estha que Rahel était revenue. Ils étaient jumeaux. Des faux jumeaux. Des dizygotes, comme disent les docteurs. Nés de deux œufs distincts mais simultanément fertilisés. Estha – Esthappen – était l'aîné de dix-huit minutes.

Ils ne s'étaient jamais beaucoup ressemblé tous les deux et même du temps où ils n'étaient encore que des enfants maigres comme des allumettes et plats comme des limandes, dévorés par les vers, affublés d'une houppe à la Elvis Presley, pas plus que les membres de la famille bardés de sourires que les quêteurs de l'Eglise chrétienne de Syrie qui venaient souvent à la maison ne s'étaient livrés aux habituels «C'est lequel, celui-là?», «La fille ou le garçon?»

C'était à un autre niveau, plus profond, plus secret, que se posait pour eux le problème de l'identité.

Au cours de ces premières années informes, où le souvenir commençait à peine, où la vie n'était faite que de Débuts et ignorait les Fins, où Tout était pour Toujours, Esthappen et Rahel se déterminaient, ensemble, en termes de Moi, et séparément ou individuellement, de Nous. Comme s'ils avaient appartenu à une espèce extraordinaire de jumeaux siamois, physiquement distincts, mais dotés d'une identité commune.

Aujourd'hui, bien des années plus tard, Rahel se souvient s'être réveillée une nuit, riant aux éclats du rêve que faisait Estha.

Arundhati Roy,
Le Dieu des Petits Riens, Gallimard, 1998

BIBLIOGRAPHIE

- Danielle Alexandre-Bidon et Monique Closson, *L'Enfant à l'ombre des cathédrales*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, Editions du CNRS, 1986.
- Jacques Gélis, *L'Arbre et le Fruit, la naissance dans l'Occident moderne, XVIe-XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1984.
- Sylvie Laurent, *Naître au Moyen Age. De la conception à la naissance (XIIe-XVe siècle)*, Paris, Le Léopard d'or, 1989.
- Frédéric Lepage, *Les Jumeaux*, Paris, Robert Laffont, 1980.
- Fernand Leroy, *Les Jumeaux dans tous leurs états*, Bruxelles, De Boeck Université, 1995.
- Claude Lévi-Strauss, *Histoire de lynx*, Paris, Plon, 1991.
- Emile Papiernik et Jean-Claude Pons, *Les Grossesses multiples*, Paris, Doin, 1991.
- Emile Papiernik, René Zazzo, Jean-Claude Pons et Monique Robin, *Jumeaux, triplés et plus...*, Paris, Nathan, 1992.
- Jean-Claude Pons et René Frydman, *Les Jumeaux*, PUF, «Que sais-je?», 1994.
- Revue *Tropique*, «Les Jumeaux et le Double», Paris, Dunod, n°s 50 et 51, 1992.
- Patrick Roegiers (sous la direction), *L'Ere du double, actes du colloque sur la gémellité à la maison européenne de la photographie*, Paris, Marval, 1998.
- Monique Robin et Irène Casati, «Spécificité de la relation précoce mère-jumeaux», *in* Monique Robin, Irène Casati et Drina Candilis-Huismans, *La Construction des liens familiaux pendant la première année*, pp. 169-185, Paris, PUF, 1995.
- Claude Savary et Christophe Gros, *Des jumeaux et des autres*, Genève, Georg Editeur, 1995.
- René Zazzo, *Les Jumeaux, le Couple et la Personne*, Paris, PUF, Quadrige, 1960.
- René Zazzo, *Le Paradoxe des jumeaux*, Paris, Stock, Laurence Pernoud, 1984.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

COUVERTURE

1er plat Jumelles, peinture.

2e plat Baptême catholique de jumeaux au Congo, photographie, 1996. Dos *Transformation*, peinture d'Olga Bulgakova, 1988. Coll. part.

OUVERTURE

1 «Bag Boys», photographie Hulton Getty.
2 Signe des Gémeaux, peinture murale. Palais de la Région, Padoue.
3 *Les Jumelles*, Institut départemental des Jeunes Aveugles à Saint-Mandé, photographie Jane Evelyn Atwood.
4 Jumeaux à Pleucadeuc, Morbihan, photographie Patrick Box.
5 Gémeaux, détail d'une miniature turque du XVIe s. Bibliothèque nationale, Paris.
6 Les Gémeaux, signe du zodiaque, miniature d'un manuscrit du sud de l'Italie, XIIIe s. Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.
7 «The Dolly Sisters», photographie.
8 «Les Papys», jumeaux octagénaires, photographie Le Diascorn.
9 Les Gémeaux, détail d'un livre d'heures manuscrit du XVe s.
11 Gémeaux, détail d'un vitrail de la cathédrale de Lausanne.

CHAPITRE I

12 Femme tenant deux enfants dans les bras (Athéna et les jumeaux), détail d'un vase du VIe s. av. J.-C. Musée de Tarquinia, Italie.
13 Statue dogon relative au culte des jumeaux, Mali.
14 Adam et Eve au Paradis et les treize jumeaux, miniature, tirée de Louqman, *La Fine Fleur des histoires*, 1583. Musée des Arts turcs et islamiques, Istanbul.
15h *Et Dieu créa la femme*, miniature sur un manuscrit du XIVe s. Bibl. nat., Paris.
15b Ardnari Madeou Cheochait, dieu androgyne dont fut formée la femme, miniature indienne du XVIIIe s.
16g et 17b Cléobis et Biton, jumeaux d'Argos, statues du VIe s. av. J.-C. Musée de Delphes, Grèce.
16-17 La louve du Capitole. Musée du Capitole, Rome.
17h Denier romain en argent du IIe s. av. J.-C. avec les Dioscures à cheval. Collection numismatique, Musée des Thermes, Rome.
18 *L'Enlèvement des filles de Leucippe*, peinture de Rubens, 1618. Munich, Alte Pinakothek.
19 *Léda et le cygne*, peinture de Francesco Melzo. Musée des Offices, Florence.
20-21 *Romulus et*

Remus, peinture de Rubens. Musée du Capitole, Rome.
22h Horus et Seth symbolisant l'union des deux Egypte, détail du socle du trône de Ramsès II. Temple de Louxor, Egypte.
22b Esaü vend à son frère son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, Genèse XXV, illustration d'une histoire sainte du XVII[e] s.
23 Les Gémeaux, illustration tirée d'un ouvrage d'astronomie manuscrit d'Abdu-r-Rhamin, daté de 986, *Les Etoiles*. Musée national de Damas, Syrie.
24b Les Gémeaux, le mois de mai, enluminure d'un psautier sur parchemin, milieu du XIII[e] s. Musée de l'Evêché de Bavière.
24-25 Le Zodiaque, fresque du plafond de la salle Bologne, Vatican.
25b Le Soleil, arcane XIX du tarot dit de Marseille.
26 Indiens de la région de Monterrey, Mexique, peinture, XVIII[e] s.
26-27 Masque de jumeaux africains d'une tribu baoulé.
27 Relevé de peinture rupestre représentant les jumeaux navajos dits «*war twins*».
28h Fétiche de jumeau porté par une femme, Ouidah, Bénin.
28b et 29b Couple d'ibedjis pour le culte des jumeaux, statuettes en bois dur.
29h Enfants célébrés au cours d'une fête des jumeaux dans un village du Congo.
30hg Vèvè haïtien représentant les jumeaux marassas.
30m Ex-voto espagnol dédié à saint Côme et saint Damien pour la guérison d'une femme, première moitié du XIX[e] s.
30-31 Saint Côme et saint Damien, détail d'une icône grecque XVI[e] s.
31h Miracle des saints Crépin et Crépinien, gravure allemande, XVIII[e] s.

CHAPITRE II

32 Stèle funéraire de Nointel, Lens, 370 av. J.-C.
33 Echographie montrant des jumeaux.
34h Les relations coupables, enluminure sur un manuscrit du XV[e] s. Bibl. nat., Paris.

34b Statue de mère provenant du temple de Mater Matuta près de l'antique Capoue. Musée Campano, Italie.
35h Naissance de jumeaux, enluminure sur un manuscrit du XVe s. Bibl. nat., Paris.
35b Jumeaux nés à 50 jours d'intervalle.
36h Fierté d'un père dont l'épouse vient de mettre au monde pour la troisième fois des jumeaux, New York, 1958.
36b L'angoisse de grossesses monstrueuses, enluminure sur le manuscrit de *Lancelot du Lac*. Bibl. nat., Paris.
37 Femme accouchant de lapins, détail d'une gravure de Hogarth sur le fanatisme, XVIIIe s.
38h Scène de la fête des jumeaux, Pleucadeuc, le 15 août 1996.
38b Déesse allaitant ses deux jumeaux provenant de Megara Hyblea. Musée archéologique de Syracuse, Sicile.
39g *«Unipare e multipare»* : la présentation du fœtus, enluminure tirée du *De Animalibus* d'Albert le Grand, 1450. Bibl. nat., Paris.
39d Jeune femme (utérus), illustration d'un manuscrit de G. de Pavie, 1345. Musée Condé, Chantilly.
40h et 40b «Naissance des jumeaux de Thamar (épisode de la Genèse)», gravure de la fin du XVIe s. représentant un accouchement. Musée d'Histoire de la médecine, Paris.
41 *Femme enceinte ayant un ventre tellement fort qu'elle était obligée de le tenir*. Bibl. nat., Paris.
42h Présentation transversale des jumeaux au moment de la naissance, gravure in *Acta Eruditorum*, Leipzig, vers 1680.
42m Présentation tête-bêche des jumeaux au moment de la naissance, gravure in *De la génération* d'Ambroise Paré, XVIe s. Bibl. nat., Paris.
42b Présentation par la tête des jumeaux au moment de la naissance, gravure in *Atlas complémentaire de tous les traités d'accouchement* d'A. Lenoir, 1865.
43 Présentation par les pieds des jumeaux au moment de la naissance, gravure tirée d'un traité médical allemand par Rösslin, 1513.
44 Jumeaux dans la matrice et double placenta, gravure extraite du *De Dissectione* de Robert Estienne, 1545. Bibliothèque de Genève.
45hg *Master Thomas et master John Gosnall of Bentley, jumeaux*, peinture de Franz Cusaude, 1745. Ispwich Borough Council Museum and Galleries, Royaume-Uni.
45bd *Les Enfants Habert de Montmor*, peinture de Philippe de Champaigne. Musée des Beaux-Arts, Reims.
46g *Louis XIV enfant représenté en maillot dans les bras de sa nourrice Marie de Longuet de La Giraudière*, école française du XVIIe s. Château de Versailles et de Trianon.
46d Leonardo Di Caprio dans le rôle du *Masque de fer*, film de R. Wallace.
47g *La Piété présentant la Fécondité tenant les deux premières filles de Louis XV*, détail d'une peinture de François Lemoine. Château de Versailles et de Trianon.
47d Portraits de Louise-Elisabeth de France (future duchesse de Parme), en compagnie de sa sœur jumelle Henriette de France (1727-1752), filles aînées de Louis XV. Versailles, musée national du Château.
48hg Eng et Chang, frères siamois âgés de douze ans.
48b Sœurs siamoises, gravure sur bois tirée d'un texte de Sébastien Brant, 1511.
48-49 Folkje et Tjitske De Vries, anciennes siamoises séparées en promenade.
49bd Les sœurs siamoises Blazek avec leur bébé, 1905.
50 et 51 Gravures par Regnault, aquarellés, de quatre «doubles enfants» et d'un «double faon» tirés d'un traité intitulé *Les Ecarts de la nature*. Bibl. nat., Paris.
52 Sir Francis Galton (1822-1911), scientifique anglais.
53 Les différences entre monozygotes et dizygotes, schéma infographique par Dune Lunel.
54m Débat entre scientifiques à propos de la gémellité.
54-55 Trois types de présentation des jumeaux dans l'utérus, maquette par Pierre Lescault, photographie de Patrick Léger.
55b Quarante jumeaux venus à Paris aux frais d'une firme fabriquant des traitements contre la calvitie, le 22 septembre 1958.
56-57h *Les Sœurs Cholmondeley*, peinture anglaise anonyme, vers 1600-1610. British Tate Gallery, Londres.
56b et 57b Jumelles et leurs bébés nés le même jour, dans le centre de la France, vers 1960.
58hg Analyse de spermatozoïdes à la clinique Belle de Mai, Marseille.
58hd Injection de spermatozoïdes dans l'ovule à la clinique Belle de Mai, Marseille.
58b Laboratoire de fécondation *in vitro*, mise en culture des ovocytes, Hôpital Antoine Béclère, Paris.
59 Jumeaux à neuf semaines d'aménorrhée.

échographie réalisée par le Dr Philippe Saada à la clinique d'échographie de Montrouge.

CHAPITRE III

60 *Transformation*, peinture d'Olga Bulgakova, 1988. Coll. part.
61 *The Twins*, jeu d'automates, vers 1930. The British Automatic Company, Londres.
62h *Vanité*, détail d'une peinture de Nicolas Regnier. Musée des Beaux-Arts, Lyon.
62-63 Jumeaux se reflétant dans une vitre.
63 *Narcisse*, peinture de Caravage. Galerie nationale d'Art antique, Rome.
64-65 Les Twins Penny lors des jeux Olympiques de Barcelone, le 28 juin 1992.
65h Les jumelles Berthe et Julie, photographie par L. Hüwel.
66 «Les Frères», photographie de Robert Doisneau, 1934.
67hd Jeremy Irons dans le double rôle des jumeaux de *Faux Semblants*, film de David Cronenberg.
67b Jumeaux, novembre 1964 à Beaucaire.
68-69 Photographie de jumelles.
69hg Deux jumelles s'embrassant, 1906.
69md René Zazzo, portrait paru en couverture de son livre *Les Jumeaux, le couple et la personne*, PUF, Quadrige, 1960.
70h Illustration de Lorentz Froelich dans *Les Jumeaux* de P.-J. Stahl, édition Hetzel, 1884.
70b Mère avec ses jumeaux.
71 Linda Lemon avec ses jumeaux sauvés par la chirurgie en janvier 1993.
72 *La Jeune Mère aux deux jumeaux*, peinture d'Edouard-Joseph Goerg, 1950. Coll. part.
73h *Twin Charms*, détail d'une publicité pour des pendentifs destinés aux jumeaux, parue dans la revue *Twins*, mai-juin 1998.
73m Scène de la fête des jumeaux à Pleucadeuc le 15 août 1996.
73b Le bal, scène de la fête des jumeaux à Pleucadeuc le 15 août 1996.
74 Joseph et Alfred Serors, Ruth et Esther Setzer, double photographie de jumeaux présentée à une exposition de Chicago.
75 Jumelles à Valparaiso, Chili, photographie présentée à l'exposition «Valparaiso» au musée de la Mer à Cannes.

CHAPITRE IV

76 17e Festival des jumeaux, Twinsburg, Ohio, le 2 août 1992.
77 Sophie et Catherine le jour de leur communion solennelle.
78h Publicité Lustucru, 1958.
78m Père d'un enfant unique, «réjoui», détail d'une carte postale, 1905.
78b Publicité pour la poussette Spectrum publiée dans la revue *Twins* de mai-juin 1998.
79g Père de jumeaux, «résigné», détail d'une carte postale, 1905.
79d Père de triplés, «désespéré», *idem*.
80 «Douze Jumeaux plus un», classe anglaise de l'école de Wickham, dans le comté de Durham.
80-81 Les jumeaux de l'école élémentaire de Dixon, Jacksonville, Caroline du Nord, en septembre 1997.
81h Ours dans le parc de Yellowstone.
82h Suicide de deux sœurs jumelles, texte et image à la une du *Petit Journal*, le 8 octobre 1905.
82b et 83b Marjory et Dorothy, deux sœurs mortes le même jour à 9 600 km de distance, détails de leurs visages quand elles étaient fillettes.
83m Jumeaux de 97 ans jouant au billard.
84h Françoise Dorléac et Catherine Deneuve dans *Les Demoiselles de Rochefort*, film de Jacques Demy.
84b Couples formés de vrais jumeaux et de vraies jumelles, au rassemblement annuel des jumeaux de Pleucadeuc.
85 Festival de jumeaux à Twinsburgh, Ohio, Etats-Unis.
86h *Gemini, The Psychology and Phenomena of Twins*, ouvrage de Janet W. Kizziar et Judy W. Hagedorn (en photo de part et d'autre de l'ouvrage).
86m Laurent et Jacques Pourcel, chefs cuisiniers jumeaux et patrons du «Jardin des sens» à Montpellier.
86b Keith et Derek Brewer, mannequins, Etats-Unis, 1996.
87 Alice et Ellen Kessler, chanteuses et danseuses, en couverture du *Münchner Illustrierte*, n° 36, 1958.
88 François et Germain Durand, nés près de Toulouse en 1929.
89h Jean et Claude Montaut, nés à Montpezat dans le Gers, en 1936.
89b Solange Lacan et Chantal Boyer, nées près d'Albi en 1938.
90 Les abbés Henri et Yvan Pourcet, nés à Lombez, dans le Gers, en 1915.
91 Mona et Monette au Louvre, sous *Les Deux Sœurs* de Chassériau.
92h Deux couvertures du magasine *Twins*.
92b Festival de jumeaux à Twinsburgh, Ohio, Etats-Unis.
92-93 Jumeaux servant des jumeaux dans un restaurant réservé aux jumeaux, New York, 1994.
93b Photo de jumelles, 1987, détail.
94g Ian Wilmuth, le «père» de la brebis Dolly en 1997.
94d Cinq veaux obtenus par clonage

dans les laboratoires de l'INRA.
94-95 Cochons fabriqués à la chaîne, image de synthèse.
95b Rassemblement de jumeaux à New York organisé par la Turner Broadcasting TV Channel le 3 septembre 1997.
96 Fête des jumeaux à Twinsburg, Ohio.

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

97 The Kalmin Twins, chanteurs, célèbres créateurs, en 1958, du tube «When».
98 Concours de jumeaux, le 28 juin 1948.
102 Charles et Léon Botrel, jumeaux et conscrits de la classe 1893.
103 Echographie, «*vanishing twins*».
104-105 Télépathie chez les jumeaux anglais Keith et Kenneth.
106 La mère de ces jumeaux a suivi un traitement contre la stérilité (Birmingham, 1966).
108 Dessin de Benjamin Rabier.
110 Statuettes de jumeaux dogons.
111h Statue de jumeau Fon.
111b Féticheur congolais devant ses poupées de jumeaux.
112 Couverture de *Les Jumeaux*, par P.-J. Stahl, chez Hetzel.
115 Alice découvre Tweedledee et Tweedledum, illustration tirée de *A travers le miroir*.
116 Illustration pour le texte de Maupassant *Fort comme la mort*, 1935.
121 Deux vieilles dames jumelles, rue de l'Abbaye.
124-125 A l'école de Drimnagh (Irlande), un groupe de jumelles, octobre 1953.

INDEX

A - B

Accouchement *33*, 42, 44.
Adam et Eve 14.
Afrique *13*, 15, 27-29, 30.
Albucassis *41*.
Amérique du Nord 26; - du Sud 26.
Amphytrion (Molière) 113.
Ancien Testament 14.
Angleterre 80.
Anne d'Autriche *46*.
Antiquité *13*, 14, 34, *34*, 41.
Apollon 15.
Arey, L. B. 53.
Argos 16, *16*.
Aristote 38.
Artémis 16.
Association internationale des études gémellaires 92.
Astronomie 23-25.
Atrée et Tyeste 16.
Auschwitz 52.
Australie 81.
Avortement 41, 59.
Bambaras 110.
Banquet, Le (Platon) *77*.
Baoulé *27*.
Barnum, cirque 49.
Beauville, M^me^ de 35.
Beckwith et Alper *55*.
Belgique *77*.
Bénin 111.
Billot, Régine *80*.
Blatz 54.
Blazek *49*.
Bollstaedt *41*.
Bornéo 27.
Bouchard, Thomas 86.
Bourgeois, Louise *42*, 44, *44*.
Bowlby 71, 107.
Boys from Brazil, The (Levin) 95.
Bracken, von 67.
Brebis Dolly *95*.
Brewer, Keith et Derek *87*.
Burlingham, Dorothy 66.

C - D

Calvitie *55*.
Casasti, Irène *70*.
Castor et Pollux 15-16, *19*; (étoiles) 24.
Célibat 84.
Chang et Eng 48, *48*, *51*.
Charte des besoins des jumeaux 99-101.
Chatwin, Bruce 118.
Chauliac, Guy de 43.
Chronogénétique *83*.
Chute de la maison Usher, La (Poë) 114.
Cléobis et Biton 16, *16*.
Clonage 94-95, 95.
Clytemnestre 16.
«Cojumeau» 65.
Colombie britannique 27.
Côme et Damien 30, *31*.
Comédie des erreurs, La (Shakespeare) 112.
Complexe d'Œdipe 102, 103.
Congo *29*.
Constantinople 31.
Construction des liens familiaux pendant la première enfance (Robin et Casasti) *70*.
Côte d'Ivoire 27.
Couple gémellaire 81-82, 84, 85, 92.
Crèche 80.
Crispin et Crispinien *31*.
Cronenberg, David *67*.
Darwin, Charles 52.
Dayak 27.
De Animalibus (Bollstaedt) *41*.
Déclaration des droits des jumeaux 98.
Dégémellisation 71, 72, 80-81.
Démographie de la gémellité 56.

Demoiselles de Rochefort, Les (Demy) *84.*
Deneuve, Catherine *84.*
Des maladies des femmes grosses et accouchées (Mauriceau) 41.
Diderot 44, *45, 46.*
Dieu des petits riens, Le (Roy) 119.
Dioscures 16, *16, 19,* 24, 30.
Dizygotes 53, 54, 55, 56, 58, 64, 68, *68,* 85, *89.*
Dogons 15, 29, *29, 110.*
«Dominant» 68.
«Dominé» 68.
Dorléac, Françoise *84.*
Droit d'aînesse 44, *45,* 46.
Dumas, Alexandre *46.*

E - F

Ecole 80-81.
Egyptiens *22.*
Encyclopédie, L' (Diderot et d'Alembert) 44, *45.*
Ere du double, L' (Roegiers) 75.
Erreurs populaires et les propos vulgaires touchant la médecine, Les (Joubert) 36.
Esaü 22-23, *23.*
Espagne 44.
Etats-Unis 48, 92.
Etoile du Matin 24, *27;* - du Soir 24, *27.*
Etrusque *13.*
Evanescence *59.*
Familles royales *47.*
Faux semblants (Cronenberg) *67.*
Fécondation (FIV) 58, *58,* 59, 94.
Finlande 56.
Folkje et Tjitske *49.*
Follett, Ken *94,* 118-119.
Folliculo-Stimuline-Hormone (FSH) 56.
Fons *29.*
Freud, Sigmund 62, 71.

G - H

Gaïa 15.
Galton, sir Francis 52, *52,* 64.
Gedda, Luigi 54, *57,* 69, *83.*
Gélis, Jacques 57.
Gémeaux (constellation) *24,* 24-25.
Gémelliser 71, 72, *72.*
Gémellologie 54-55.
Gemini (Hagedorn et Kizziar) *86.*
Génitoires, théorie des 38.
Geoffroy de Saint-Hilaire, Isidore 49, *51.*
Gesell, Arnold 65.
Ghana *77.*
Grande Chirurgie, La (de Chauliac) 43.
Grèce 16, *16,* 17, *23.*
Grégoire de Tours *31.*
Guinée 28.
Hagedorn, J. W. *86.*
Hall, J. L. 95.
Hélène 16, 19.
Héraclès et Iphiclès 16.
Hergé 104-105.
Hésiode 15.
Hippocrate 34, 35, 38, 39, *39.*
History of Twins as a Criterion of the Relative Powers of Nature and Nurture, The 52.
Hollande *49, 77.*
Homme sans qualités, L' (Musil) *75, 85,* 116-117.
Horus *22.*
Huxley, Aldous 95.
Hyperstimulation ovarienne contrôlée (HOC) 58.

I - J - K

Identité gémellaire 63, 81.
Inde 14, 15.
Infarctus du myocarde 55.
Institut Grégor-Mendel 54.
International Society of Twin Studies 58.
Isaac *23.*
Israël 23.
Jacob 22-23, *23.*
Japon 37.
Joubert, Laurent 35, 36, *41.*
Jumeaux, Les (Lepage) *51, 82.*
Jumeaux de Black Hill, Les (Chatwin) 118.
Jumeaux, le couple et la personne, Les (Zazzo) *81,* 109.
Kessler *87.*
Kizziar, J. W. *86.*
Kwakiutl 27.

L - M

Lassen 54.
Latéralisation 64, 71.
Léda 16, *19.*
Lepage, Frédéric *51,* 82, *82.*
Lévi-Strauss, Claude 26.
Levin 95.
Lido *87.*
Lois (Platon) 22.
Louis XIII *46, 47.*
Louis XIV *46, 47.*
Lugalgirra et Meslamtaea 24.
Luria 68.
Mallet 87.
Marassa 30.
Mariage 84.
Marie de France 35.
Marie de Médicis 44.
Mars 17, *21.*
Masque de fer *46, 47.*
Maupassant, Guy de *116.*
Mauquest de La Motte 40, 42-43.
Mauriceau, François 41.
Meilleur des Mondes, Le (Huxley) 95.
Mendel, Gregor *52.*
Mengele, Joseph 52.
Mésopotamie 23.
Météores, Les (Tournier) *61,* 85, 117.
Métraux, Alfred 26, 31.
Molière 113-114.
Monozygotes 53, 54, 55, 58, *59,* 64, *65,* 68, *68,* 70, 71, 81, 84, 85, *89,* 95.
Mort 82, 83.
Mortalité maternelle et infantile lors de l'accouchement 41-42.
Moyen Age *24,* 30, *34,* 35, *37,* 39, *39,* 42, 45.
Mullen 94.
Musil, Robert *75, 85,* 116-117.

N - O - P

Nabalais 27.
Naissance *34.*
Narcisse, mythe de *63.*
Navajos *27.*
Nguru 28.
Ouranos 15.
Palatin, mont 17, *21.*
Paradoxe des jumeaux, Le (Zazzo) *62.*
Paré, Ambroise *41, 42.*
Parents 79.
Parité anatomique *38,* 38-39.
Pausanias *63.*
Petite Fadette, La (Sand) 85, 115.
Peu, Philippe 38.
Philippines 27.
Placenta *44,* 45, 54, *54.*
Platon *77.*
Pleucadec *77,* 92.
Pline 41.
Poë, Edgar 114-115.
Porcelets d'Arles, légende 36-37.
Pourcel 87, *87.*
Pouvoirs de guérison 30-31, *31.*
Prématurité 59, *65.*
Prénoms 73.
Protéos et Acrisios 16.

Q - R

Quetzalcoatl *27.*
Rébecca 23, *23.*
Reconnaissance de soi 63.
Réduction

embryonnaire 59, *59*.
Rhéa Silvia 17, *21*.
Rhodésie du Sud 28.
Rig-Véda 14.
Robin, Monique *70*, 79, 107, 108, 109.
Roegiers, Patrick *75*.
Rome 17, *21*, 42, 44, 54, 58.
Romulus et Remus 17, *17*, *21*.
Roy, Arundhati 119.
Rubens *21*.

S - T

Salvy, C. *86*.
Sand, George 85, 115.
Schizophrénie 54.
Seth *22*.
Shakespeare 112-113.
Siamois 48-49, *48*, *49*, *51*.
Sioux 26.
Stern, Daniel 106-107.
Steward, Pr 94.
Sumer *23*.
Superfécondation, théorie 34, *35*, *39*.
Superfétation, théorie 34, *35*, *39*.
Syndrome «transfuseur-transfusé» *59*.
Syrie *23*, 30.
Tarot de Marseille *25*.
Taylor, Charlotte 85.
Thésée 19.
Tournier, Michel *61*, 85, 117.
Troisième Jumeau, Le (Follett) *94*, 118-119.
Twins 92.
Twinsburg (Etats-Unis) *77*, 92.
Tyndare 16, *19*.

U - V

Université de Californie 85; - de Cornell 94; - du Minnesota 86; - George Washington 95.
Vaudou *30*, 111.
Vénus, planète 24, *27*.
Verschuer, von 54.
Vie professionnelle 86-87.
Virey, Julien-Joseph 49.
«Vrais» et «faux» jumeaux 52, *53*.

Y - Z

Yamï, Yama (Inde) 14.
Yoruba *28*, 28-29.
Zaïre 27.
Zambèze 28.
Zazzo, René *62*, 68, *69*, 69-71, 80, 81, *81*, 84, 85, 109.
Zeus 16, *19*.
Zodiaque *24*, 24-25.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Agence Vu 3. Agence Vu/Dominique Delpoux 88, 89h, 89b, 90. AKG 5, 13, 18, 24b, 26-27, 48b, 49bd, 61, 65hd, 87. Artephot 56-57h. Artephot-Tréla 9. Artephot/André Held 11. BCIP 33. Bibliothèque nationale de France 15h, 34h, 35h, 36b, 39g, 41, 50, 51. Bridgeman Art Library Dos de couv., 45hg, 60. Bridgeman/Artephot 19. Bulloz 45bd. Jean-Loup Charmet 6, 15b, 30m, 30-31, 31h, 37, 42m, 42b, 78m, 79g, 79d, 82h, 83d, 121. Christophe L. 67hd, 84h. Coll. ALG 25b. Corbis-Bettmann/Sipa 7, 52, 81h, 93b. Dagli Orti 12, 14, 16g, 17h, 17b, 22h, 23, 26, 34b, 38b, 62h. D. R. 1er plat couv., 27, 30hg, 69md, 73h, 78b, 86h, 92h. Edimedia 28b, 29b, 72, 116. Eurelios/Dung Vo Trung 94d. Eurelios/P. Plailly 58hg, 58hd, 94g. Eurelios/Pouedras 84b. Eurelios/H. Raguet 58b. Eurelios/Philippe Saada 59, 103. Explorer 43, 44. Fotogram-Stone Image 1.Gallimard 115. Gallimard Jeunesse 53, 54-55. Gamma 96. Gamma/De Keerle/Spooner 85. Gamma/Raphaël Gaillarde 91. Gamma/Mckiernan-Liaison 92b. Giraudon 39d. Keystone 36h, 56b, 57b, 62-63, 74, 80. Kharbine-Tapabor 70h, 78h, 112. Magnum/Abbas 70b. Magnum/Eric Hartmann 54m. Magnum/Sergio Larrain 75. Mary Evans Picture Library 42h. Mary Evans/Explorer 48hg. H. et Ph. Leloup, Arts primitifs 110. Catherine Millet 2e plat couv., 28h, 29h, 111b. Pix/Philippe Raimbault 94-95. Rapho 4, 8, 66. Réunion des Musées nationaux 32, 46g, 47g, 47d, 111h. Roger-Viollet 22b, 35b, 67b, 68-69, 69hg, 83m, 102, 108. Rue des Archives 48-49, 55b, 82b, 83b, 97, 98, 104-105, 106, 124-125. Scala 2, 16-17, 20-21, 24-25, 63. Sipa/Christopher Brown 76. Studio Yfic 77. Sygma 71. Sygma/Randolph Davey 80-81. Sygma/Patrick Durand 38h, 73m, 73b. Sygma/E. George 46d. Sygma/Gianni Giasanti 64-65. Sygma/Julien Hekimian 86m. Sygma/B. Little 86b. Sygma/Ted Soqui 95b. Sygma/Allan Tannenbaum 92-93. Jean Vigne 40h, 40b.

ÉDITION ET FABRICATION

Découvertes Gallimard
Direction Pierre Marchand et Elisabeth de Farcy.
Coordination éditoriale Anne Lemaire. Graphisme Alain Gouessant.
Fabrication Claude Cinquin. Suivi de production Madeleine Gonçalvès.
Promotion & Presse Valérie Tolstoï.
Les Jumeaux, du pareil au même?
Edition et Iconographie Odile Zimmermann, assistée d'Elisabeth Le Meur. Maquette et Montage PAO Laure Massin (Corpus), Jacques Le Scanff (Témoignages et Documents). Lecture-correction Jocelyne Marziou et Catherine Lévine. Photogravure Novacop (Corpus), Arc-en-ciel (Témoignages et Documents).

Table des matières

I MYTHOLOGIES D'UN COUPLE
14 Quand le un devient deux
16 Athènes et Rome : de l'harmonie à la discorde
18 *Castor et Pollux*
20 *Romulus et Remus*
22 Les enjeux du pouvoir
24 Sous le signe des Gémeaux
26 Les étoiles du soir et du matin
28 Le culte des jumeaux
30 De la Syrie aux Caraïbes

II LES JUMEAUX FACE À LA SCIENCE
34 Superfécondation ou superfétation
36 Féminine angoisse et mâle fierté
38 Autant d'enfants que de bras
40 Signes extérieurs de grossesse gémellaire
42 Corps à corps
44 Ex-aequo
46 La famille royale de France
48 Deux en un
50 Doubles enfants et double faon
52 Monozygotes et dizygotes
54 Jumeaux de laboratoires
56 Coïncidence et syntonie
58 Les artifices de la fécondation

III DUALITÉ ET IDENTITÉ
62 Le double et son reflet
64 Comparaisons
66 Un indissoluble duo
68 «Le jardin secret»
70 L'amour multiplié
72 Gémellomanie
74 ... Sans jamais se confondre

IV UN STATUT SOCIAL PARTICULIER
78 Un accueil problématique
80 De l'innocence à l'inconscience
82 Comment survivre à la mort de l'autre ?
84 Mi-fa-sol-la-mi-ré ré-mi-fa-sol-sol-sol-ré-do
86 Deux fois mieux
88 *Faux jumeaux, vrais jumeaux, authentiques collègues*
92 Avez-vous vu mon autre moitié?
94 L'avenir du «copier-coller»

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS
98 Déclaration des droits et charte des besoins des jumeaux et multiplés
102 Entre fusion et rivalité, le cœur des jumeaux balance
106 Les interactions précoces entre la mère et ses enfants jumeaux
110 Le culte du jumeau mort
114 Les jumeaux et la littérature
120 Annexes

1/ L'Egypte oubliée • 2/ Les baleines • 3/ La saga de l'espace • 4/ Picasso • 5/ Le [illegible] ngue Marche • 7/ Goya • 8/ La Vendée déchirée • 9/ Verdi • 10/ Galilée • 11/ Esclaves [illegible] ndre Dumas • 13/ Les Vikings • 14/ Les Peaux-Rouges • 15/ Le défi des pôles • 16/ Po[illegible] 18/ Malraux • 19/ Les fossiles • 20/ Les Mayas • 21/ Sur des mers inconnues • 22/ Mah[illegible] 24/ L'écriture • 25/ Vers l'Ouest • 26/ Le ciel • 27/ Alexandre le Grand • 28/ Le Mont-Saint-Michel • 29/ Brésil, épopée métisse• 30/ Les galères • 31/ L'homme réparé • 32/ Le sang • 33/ Les Aztèques • 34/ La fièvre de l'or • 35/ Le cinématographe •36/ Degas • 37/ Les Incas • 38/ L'île de Pâques • 39/ Wagner • 40/ L'Amazone • 41/ Mozart • 42/ À vos plumes, citoyens ! • 43/ La Bounty • 44/ Rodin • 45/ Pirates et flibustiers • 46/ David • 47/ Les architectes de la liberté • 48/ La révolution des savants• 49/ Gauguin •50/ Gandhi • 51/ Berlioz • 52/ Comment la terre • 53/ Marco Polo • 54/ Villa, Zapata et le Mexique en feu • 55/ Cézanne • 56/ La Rome antique •57/ Les sorcières • 58/ Le siècle de Louis XIV • 59/ Le triomphe des arcs • 60/ Mémoires du Louvre • 61/ Versailles • 62/ La tour Eiffel • 63/ Les Gallo-Romains • 64/ Angkor • 65/ Voltaire • 66/ Rousseau • 67/ Le langage des signes • 68/ Carpeaux • 69/ Les dinosaures • 70/ Chopin • 71/ Bagnes et forçats • 72/ La presse • 73/ Velázquez • 74/ Des guerres de Religion à la Fronde • 75/ Les paquebots • 76/ Rembrandt • 77/ Les temples de l'opéra • 78/ Dans la nuit des abysses • 79/ Freud • 80/ la Renaissance • 81/ Le Tour de France • 82/ Les sports américains • 83/ Le football • 84/ La Grèce antique • 85/ La Nouvelle-Calédonie • 86/ Naissance de la Grèce • 87/ Le chef d'orchestre • 88/ La Bibliothèque nationale • 89/ Les Etrusques • 90/ William Penn et les quakers • 91/ Newton • 92/ La grenouille • 93/ Les éléphants • 94/ Le faucon • 95/ Le rêve cistercien • 96/ Champollion • 97/ De l'Indochine au Viêt-Nam • 98/ Le Néolithique • 99/ Le Japon • 100/ L'Encyclopédie • 101/ De Gaulle • 102/ Rimbaud • 103/ La Gaule retrouvée • 104/ Byzance • 105/ Le chat • 106/ Beethoven • 107/ L'escrime • 108/ Seurat • 109/Les surréalistes • 110/ Les missions jésuites • 111/ Le sel •112/ Le tennis •113/ Les volcans • 114/ L'épopée du jazz /1 • 115/ L'épopée du jazz /2 • 116/ Bach • 117/ Les sources du Nil • 118/ Les momies • 119/ Jules Verne • 120/ Christophe Colomb • 121/ Le fer • 122/ L'électricité • 123/ La poste • 124/ Les loups • 125/ Les abeilles • 126/ Shakespeare • 127/ Les sports d'hiver • 128/ Rollermania • 129/ Les Croisades • 130/ Les Scythes • 131/ Monet • 132/ Toulouse-Lautrec • 133/ Les jeux olympiques • 134/ Le cirque • 135/ Le carnaval • 136/ Guimard • 137/ Stendhal • 138/ La perspective • 139/ Le crime à l'écran • 140/ Hollywood • 141/ L'histoire au cinéma • 142/ Barcelone • 143/ L'Afrique du Sud • 144/ La tauromachie • 145/ Les Arts déco • 146/ Marianne • 147/ L'école •148/ Sissi •149/ Rossini • 150/ Balzac • 151/ l'univers • 152/ La sirène • 153/ Le Douanier Rousseau • 154/ Géricault • 155/ Lawrence d'Arabie • 156/ Vivre sous l'Occupation • 157/ La guerre de Sécession • 158/ Les Celtes • 159/ Darius • 160/ Le rock • 161/ Les vampires • 162/ Le billard • 163/ La loi du ring • 164/ Le rugby • 165/ Matisse • 166/ La bourse • 167/ Le suffrage universel • 168/ La police • 169/ Titien • 170/ Jésus • 171/ La mort • 172/ Carthage • 173/Pont-Aven • 174/ Compostelle • 175/ Cnossos • 176/ Bergman • 177/ Renoir • 178/ Vuillard • 179/ Le Corbusier • 180/ Les cathédrales • 181/ Rabelais • 182/ L'homme et la Forêt • 183/ Cléopâtre • 184/ La mine de charbon • 185/ Le corps • 186/ Miró • 187/ L'invention des musées •188/ Les divas • 189/ Les premiers chrétiens • 190/Le Vaudou • 191/ La Mésopotamie • 192/ Le téléphone • 193/ Einstein • 194/ Bouddha • 195/ Le palais de la Découverte • 196/ Soliman • 197/ Charles-Quint • 198/ Jeanne la Pucelle • 199/ Humboldt • 200/ Les utopies• 201/ Les Palestiniens • 202/ Le débarquement • 203/ Manet • 204/ New York • 205/ Saint-Pétersbourg • 206/ Femmes et religions • 207/ Les jardins • 208/ Le tunnel sous la Manche • 209/ Jean Renoir • 210/ Les acteurs français 1929 1959 • 211/ La franc-maçonnerie • 212/ Les émigrants • 213/ L'affaire Dreyfus • 214/ La Libération de Paris • 215/ L'homme avant l'homme • 216/ Tombouctou • 217/ Périclès • 218/ Les Tsiganes • 219/ L'Assemblée nationale • 220/ Jaurès • 221/ L'École normale supérieure • 222/ Le Conservatoire des Arts et Métiers • 223/ Au temps de l'impressionnisme • 224/ La Gaumont • 225/ Schubert • 226 / Le défi humanitaire • 227/ La météo • 228/ A table • 229/ La peste • 230/ Babylone • 231/ Derain • 232/ Le cheval • 233/ Poussin • 234/ La radio • 235/ Louis Pasteur • 236/ La Shoah • 237/ Les Réformes • 238/ Le Palais de justice • 239/ La mode • 240/ La Fontaine • 241/ Chagall • 242/ L'architecture de la Renaissance • 243/ Brancusi • 244/ La Seconde Guerre mondiale • 245/ Charles Chaplin • 246/ Les ateliers du 7e Art /1 • 247/ Les ateliers du 7e Art /2 • 248/ La bombe atomique • 249/ Le Museum d'histoire naturelle • 250/ Schliemann • 251/ L'O. N. U. •252/ Purcell• 253/ Madame de Sévigné • 254/ Caravage • 255/ Les Compagnons • 256/ Les châteaux-forts • 257/ Zola • 258/ Le Western • 259/ La civilisation romaine • 260/ Les Templiers • 261/ L'Institut de France • 262/ Le Conservatoire de musique • 263/ La Commune • 264/ Les routes du ciel • 265/ La famine en Irlande • 266/ L'archéologie sous marine • 267/ La course automobile • 268/ Les Mérovingiens • 269/ L'histoire des papes • 270/ La 2 CV • 271/ Courbet • 272/ Che Guevara • 273/ La bande dessinée • 274/ Le rap • 275/ Le Front populaire • 276/ Ebla • 277/ Corot • 278/ Beaumarchais • 279/ Cendrars • 280/ Internet •281/ La médecine d'urgence • 282/ Le CEA • 283/ Le Printemps de Bourges • 284/ L'héraldique • 285/ L'aventure mystique • 286/ En route ! • 287/ Bacon • 288/ L'invention du tourisme • 289/ Calder • 290/ Le festival d'Avignon • 291/ Le patrimoine • 292/ Truffaut • 293/ Léonard de Vinci • 294/ Descartes • 295/ Le Paléolithique • 296/ Les D Ô M • 297/ La danse • 298/ Les légendes arthuriennes • 299/ Art et Sciences • 300/ Les nombres • 301/ La Guerre d'Algérie • 302/ L'alchimie • 303/ La Cité interdite • 304/ Vivaldi • 305/ Kafka • 306 Qu'est-ce qu'on ne sait pas? • 307/ Qui sommes nous? • 308/ Les salles de cinéma • 309/ La Provence •310/ Les rois khmers • 311/ George Sand • 312/ Gustave Moreau • 313/ Le Peuple hébreu • 314/ Le Festival de Cannes • 315/ Jacques Prévert • 316/ Appelés en guerre d'Algérie • 317/ La musique sud-américaine • 318/ Une histoire de la beauté • 319/ Les Cathares • 320/ L'Inde Moghole • 321/ L'histoire du livre Tome 1 • 322/ Fernand Léger • 323/ Hong Kong • 324/ Magna Grecia • 325/ Naître • 326/ Le langage • 327/ La révolution russe • 328/ Aragon • 329/ Georges de La Tour • 330/ Lutèce • 331/ Le Mont Athos • 332/ La danse moderne • 333/ Sherlock Holmes • 334/ La Beat generation • 335/ Les Échecs • 336/ Les pierres précieuses • 337/ Ferrari • 338/ Les roux • 339/ Couperin • 340/ Lewis Carroll • 341/ Victor Hugo • 342/ Un jour en France • 343/ L'expédition d'Egypte• 344/ Ramses II • 345/ De l'indigène à l'immigré • 346/ Vers la terre d'Israël • 347/ Delacroix • 348/ Don Juan • 349/ La mémoire • 350/ Mai 68 • 351/ Les Chevaliers de Malte • 352/ Le phare d'Alexandrie • 353/ Les mégalithes • 354/ Saint Francois d'Assise • 355/ Les stades en gloire • 356/ Saint-Exupéry • 357/ La Grande Guerre 1914-1918 • 358/ Les Phéniciens • 359/ Le Théatre de boulevard • 360/ La redécouverte de la Chine ancienne • 361/ Napoléon • 362/ Le Japon éternel • 363/ L'histoire du livre Tome 2 • 364/ Les jumeaux • 365/ La généalogie • 366/ L'Inquisition

23.95

Castor et Pollux, Romulus et Remus, Jacob et Esaü : les jumeaux s'aiment, se haïssent, s'entraident, se trahissent. Mais jamais ne sont indifférents, pas plus l'un à l'autre que dans le regard des autres. Au cours des siècles, ils ont été parfois maudits – ne seraient-ils pas des monstres ? –, le plus souvent bénis – car symboles de fertilité. Force est de constater que la gémellité est une réalité troublante. Troublante pour les parents, qui se trouvent deux fois plus sollicités qu'après la naissance d'un seul enfant. Troublante pour les jumeaux, qui, après avoir partagé la chaude intimité de la matrice, doivent tracer leur route dans un monde où chacun se veut unique. Troublante pour la société, qui, aujourd'hui encore, regarde avec étonnement, curiosité ou envie ces êtres qui symbolisent ses rêves de fusion des contraires, de retour à l'unité originelle. Mylène Hubin-Gayte passe au crible de l'histoire, de la science et de la psychologie tout ce qui tourne autour du destin singulier dont on hérite quand on naît deux.

Des héros
les mythologi
des étoiles
des bébés en do
monozygotes
des jumeaux
vêtus à l'
des dessins
naïfs ou sc
Plus de 190
pour rend
d'un mono
singulier

Collège de l'Outaouais - Félix-Leclerc
T2-BOS-458

A 53461
ISBN : 2-07-053461-8
9 782070 534616

catégorie 4